Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ÉTUDES ET DOCUMENTS N° 9

LA
MÉDITATION FONDAMENTALE „
AVANT SAINT IGNACE

ESSAI HISTORIQUE ET CRITIQUE

PAR

le P. Henri WATRIGANT, S. J.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES
3, rue des Augustins,
ENGHIEN (BELGIQUE)

Ce N° a paru le 20 Juin 1907

Enghien. – Imp. A. Spinet

COLLECTION

DE LA

Bibliothèque des Exercices (CBE).

But et Nature. — De nos jours où tant de *Collections* pour la vulgarisation des sciences religieuses se font bien accueillir du public, il nous a paru que les *Exercices de saint Ignace* méritaient d'avoir la leur. Comme l'a dit M. Paul Aucler dans les *Études* (5 octobre 1906), « le livre des *Exercices spirituels* n'est pas seulement un de ces rares livres qui, en raison de leur puissante action sur les hommes, ont eu le privilège de faire surgir une abondante littérature; il est encore un de ceux qui condensent un vaste mouvement d'âme et de pensée, lentement développé au cours des siècles antérieurs. » Les *Exercices* pris en eux-mêmes, ou dans leurs sources, ou dans leur histoire, doivent nécessairement fournir de nombreux sujets d'étude. Ils supposent aussi la connaissance de plusieurs documents inédits. Ces documents et ces études prendront place dans la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*.

Mais les *Exercices*, adaptés aux besoins d'âmes diverses, ont suscité l'œuvre souverainement utile des *Retraites*. Tout ce qui intéresse les *Retraites*, leur recrutement, leur fonctionnement, leurs résultats, appartient également à la *CBE*. Ce nous est même un devoir de joindre aux questions théoriques et historiques, des études et des pièces d'un caractère tout pratique.

Nous nous adressons donc, en cette *Collection*, tant aux dévots particuliers des *Exercices* et à ceux qui se

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 9.

Henri WATRIGANT, S. J.

La "Méditation fondamentale,,

AVANT SAINT IGNACE

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

On sait avec quelle attention les théologiens étudient une formule dogmatique, avec quel soin ils en recherchent les racines dans l'Écriture-Sainte et dans la Tradition, en suivent le développement progressif, et s'efforcent de déterminer d'une façon précise tous les agents qui ont contribué, avec le concours de la grâce, à l'épanouissement de cette fleur qui répand au loin ses parfums et produit de fécondes semences.

Nous aussi, nous voudrions étudier une belle formule, ressortissant non point à la théologie dogmatique, mais à la théologie ascétique; la formule que, sous le nom de » *Principe ou Fondement,* » saint Ignace offre à notre considération au début de ses Exercices. Avec beaucoup d'autres, nous en avons goûté la bienfaisante influence sur notre vie; aussi voudrions-nous pouvoir montrer combien l'enseignement spirituel qu'elle contient est en harmonie avec la doctrine traditionnelle

de l'Église, et la retrouver au moins en germe dans l'Écriture-Sainte, dans les Pères des premiers siècles, dans les Docteurs du moyen-âge, et dans plusieurs auteurs qui les ont suivis jusqu'à l'époque de saint Ignace. C'est ce que nous allons essayer dans la présente étude.

Il n'est point présomptueux de promettre dès maintenant à nos lecteurs que facilement ils constateront l'harmonie de la doctrine de saint Ignace avec l'Écriture, et de plus saisiront quelques analogies de sa méthode avec celle de certains auteurs spirituels, lorsque, surtout à partir du XIV^e^ siècle, ils en verront apparaître de très méthodiques dans la théologie ascétique; alors en étudiant ces derniers, surgira d'elle-même une question accessoire, il est vrai, mais intéressante : quelle a été, quelle a pu être l'influence de ces auteurs sur la conception de saint Ignace? Nous ne chercherons pas à éviter ce sujet, et au moment voulu nous lui donnerons une assez large place dans nos réflexions; il semble que la matière que nous traitons le requière.

Il importe avant tout de se rendre compte de la portée du texte de saint Ignace, de l'analyser quelque peu, et d'en saisir la réelle signification.

Dès l'abord nous sommes prévenus que l'auteur nous présente un Principe et Fondement : un fondement d'exercices spirituels composés pour aider à régler la vie sans que l'on se détermine par une affection désordonnée; un principe qui va dominer non seulement les premiers exercices, mais qui va se développer dans toute leur série.

Puis à la lecture du texte nous découvrons un ensemble de propositions bien liées entre elles; nous

ne perdrons jamais de vue leur solidarité lorsqu'il s'agira de définir la portée de chacune d'elles.

Ces propositions particulières sont au nombre de quatre : la première et la plus importante est celle de la fin de l'homme; la seconde, celle de la fin des créatures; la troisième donne les règles de l'usage des créatures; la quatrième indique la disposition d'indifférence que l'on demande du retraitant pour le parfait emploi de ces règles. Les deux premières dispositions renferment des principes dont les suivantes ne sont que des conséquences pratiques. Notre attention se portera surtout sur les deux premières parties, et même principalement, mais non exclusivement sur la première, la fin de l'homme; c'est incontestablement la partie capitale, et celle dont il importe avant tout de déterminer le sens.

Pour ne pas se tromper dans l'interprétation de la première phrase de la méditation fondamentale, il faut d'abord éviter d'aller en chercher la signification dans des livres de retraite qui ne sont que des adaptations des Exercices; il faut la voir dans le texte même du livre, dans l'interprétation qu'en donne le Saint par les conséquences qu'il en déduit; surtout il faut se rappeler à qui s'adressent les méditations des Exercices.

Il est certain d'abord que saint Ignace ne s'adresse pas à des infidèles; on pourrait facilement adapter les Exercices aux infidèles, mais ce ne serait là qu'une application spéciale. Saint Ignace se place avec ses retraitants sur les hauteurs de l'ordre surnaturel. Son Fondement est un fondement d'exercices *spirituels :* il nous enseigne notre dépendance vis-à-vis de Dieu et de son plan sur nous et sur les créatures,

et nous fait connaître que notre fin est placée dans la glorification de Dieu, et cela dans l'ordre du salut, au point de vue évangélique, nous dit le P. Nadal dans son *Apologie des Exercices* (1).

Sans doute en se bornant à étudier objectivement la doctrine de cette considération, on verrait qu'elle s'harmonise avec la théorie générale de la morale naturelle qui nous déclare que Dieu est l'Être-Créateur et l'Être-Fin, et que la créature est l'être moyen. C'est là une vérité incontestable qui constitue la raison essentielle et fournit la notion précise de toute obligation morale, soit entre l'être créé et son Créateur, soit entre les créatures elles-mêmes (2). Théoriquement parlant, cette vérité s'impose à l'homme qui, vivant d'une vie purement raisonnable fait abstraction de la vie surnaturelle; et il n'est pas inutile que celui qui a la foi soit convaincu de la solidité, aux yeux mêmes de la raison, de ces principes fondamentaux. On pourrait donc donner à ce point de vue, et on le fait assez souvent, et non sans fruit, la méditation fondamentale à un retraitant chrétien, sans s'adresser d'abord à lui comme chrétien, sans parler d'abord explicitement de la fin surnaturelle, et se borner à

---

(1) *Monumenta historica Societatis Jesu. Epistolæ P. Nadal,* p. 839 du t. IV. *Quæ nos dicimus, Pater, omnia præter naturam, supra naturam sunt, ut puro spiritu evangelico et quidem qui ad perfectionem ducit, desumpta. Jam, si tu velis naturam sequi, nihil intercedimus, modo nihil quam divina præcepta admittas.* — Voir aussi p. 849. — Après pareil témoignage du confident des pensées d'Ignace, on ne peut nier que l'idée originelle de la méditation fondamentale doive être entendue, non au sens de la théologie morale naturelle, mais au sens de la théologie morale surnaturelle.

(2) Voir *Morale surnaturelle fondamentale* de M. le Chanoine J. Didiot. Lille, Lefort, 1896, p. 62 et suiv.; et *Deux méthodes de spiritualité,* par le P. H. Watrigant. Lille, Desclée, 1900, p. 41.

une considération générale, prise tout entière au point de vue rationnel; dans ce cas, on l'admet, on ne pourrait dire que de soi la méditation fondamentale place la fin dernière de l'homme dans la charité; et le mot *laudet* ne provoquerait pas à l'exercice formel de cette vertu.

Mais quoi qu'il en soit de l'utilité éventuelle des considérations tirées d'une morale et d'une religion purement naturelles, nous n'admettons pas que la pensée première de saint Ignace se soit portée sur pareilles spéculations. Il a écrit son livre sous l'influence de sa croyance personnelle et de la croyance, générale à son époque, au fait positif de la création de l'homme historiquement élevé par Dieu à un ordre surnaturel. S'il avait entendu s'exprimer autrement que suivant le langage reçu, il aurait dû prévenir ses lecteurs, ce qu'il n'a point fait. Nous pouvons donc conclure que la fin dernière de l'homme est donc bien pour lui la fin surnaturelle.

Laissons de côté la question théorique et objective : la question pour saint Ignace est ici concrète et subjective; ce sont des chrétiens qui sont normalement ses retraitants; ils veulent ordonner leur vie au point de vue de la sanctification surnaturelle, et aller à leur fin dernière de chrétien; ce qui sous une forme ou sous une autre, amène la vertu de charité. Nous ne sommes pas dans la vallée où aurait vécu l'homme à l'état de nature pure; mais sur la montagne où vivent les chrétiens.

Mais saint Ignace s'adresse-t-il à tous les chrétiens ? Ils admettent tous cette vérité élémentaire et ce devoir primordial qui leur fait mettre leur fin dernière dans la charité. Cela suffit-il pour être admis à méditer la série de ses exercices ? Non, saint Ignace ne les

présente pas à tous; il veut des retraitants qui ne reculent pas *a priori* devant des moyens qui leur feront pratiquer la charité d'une manière excellente, si ces moyens sont demandés par Dieu, même sous forme de simples conseils ? (1)

Nous le savons par l'histoire de la vie du Saint, les méditations des exercices, *telles qu'elles sont,* ont été rédigées pour des chrétiens de choix et tout particulièrement généreux : il a attendu assez longtemps avant d'en juger capables Pierre Le Fèvre et François Xavier. Les avis qu'il donna à ses premiers compagnons sur l'application de sa méthode, et qu'il a répétés équivalemment dans les annotations et en diverses instructions, l'étude même du texte des méditations confirment cette manière de comprendre les Exercices.

En résumé, les méditations de saint Ignace sont la réponse qu'il a faite à de généreux chrétiens qui sont venus le trouver et lui ont dit : Déjà nous aimons et servons Dieu, mais sommes disposés à l'aimer encore plus et à le servir par des moyens meilleurs s'ils sont voulus par lui. Nous comprenons que pour cela il nous faut avant tout bien ordonner notre

---

(1) Le P. Nadal écrit : « *Omnia exercitia nostra quodammodo ad consilium pertinent, ut est manifestum, et ita consequens est quod nos non intelligimus peccare illum qui non utitur illa indifferentia, sed melius facere illum qui illa utitur ad Exercitiorum finem.* » *Chronicon Societatis.* Madriti. 1905. T. III, p. 573. — La chose est d'ailleurs fort claire, dès la méditation fondamentale, pour ceux qui dans la version littérale du T. R. P. Roothaan lisent les conclusions de saint Ignace : *Unice desiderando et eligendo ea, quæ magis nobis conducant ad finem ob quem creati sumus.* — Dans la Vulgate ces conclusions sont fort atténuées ; toutefois Suarez en examinant l'indifférence pour la vie et pour la santé, au degré où on l'y réclame, déclare que c'est affaire de plus grande perfection. (*De Religione. Tractatus decimus.* Lib. IX, c. V, nº 12.)

vie sans nous déterminer par quelque affection désordonnée ? Avez-vous une méthode pour ordonner ainsi la vie ? Et dans cette méthode, quel principe premier donnez-vous ? Quel fondement posez-vous ? A des chrétiens ainsi disposés et intelligents saint Ignace a offert toute la série de ses méditations comme méthode d'ordonner et de perfectionner leur vie ; il a présenté comme principe et fondement de ses exercices la méditation dite, pour cette raison, *fondamentale*.

Dans cette méditation il part d'une idée capitale, et s'adressant à ses retraitants d'élite, il dit : Entrez pleinement dans les intentions d'un Dieu qui vous a faits pour que vous le glorifiiez, *Deum laudet*, et le glorifiiez comme le voudra sa providence (1). Deman-

(1) Il est peut-être utile de remarquer en passant que Dieu ne recherche pas cette glorification pour lui-même, mais pour nous. « *Deus suam gloriam non quærit propter se, sed propter nos* », dit S. Thomas. $2^a 2^æ$, q. 132, 1 ad 1^{um}. — Voir aussi q. 27, 1 ad 3^{um}, et q. 81. a. 7. o. — S. Jérôme parle de même. Migne, *Patrol. Lat.* T. 26, c. 458.

Il pourra sembler à quelques-uns que notre interprétation de la première phrase du Fondement est forcée, que faire du mot *laudet* le point central de la fin de l'homme d'après saint Ignace est chose contestable. Ne parle-t-il pas de la fin de l'homme dans une phrase complexe qui demande bien d'autres actes que ceux de glorification : *Homo creatus est ut Dominum Deum suum laudet, ac revereatur, eique serviens tandem salvus fiat?* Nous répondons que saint Ignace a montré une grande sagesse dans cette phrase qui, en effet, est complexe. Tout en mettant en avant le motif de charité pure de la glorification de Dieu, et en lui donnant bien un rôle capital dans l'ordre idéal ou intentionnel où toujours il présidera, il n'oublie pas que dans l'ordre réel ou pratique, la glorification divine ne se fera pas, même chez des retraitants d'élite, par les seuls motifs formels de charité ; mais qu'il y sera besoin du concours de vertus subsidiaires : dépendance de Dieu, culte, service de Dieu, espérance. Mais peut-on placer ainsi le mot *laudet* à la fois et dans l'ordre idéal et dans l'ordre réel ? Assurément, puisque c'est le propre de toute fin dernière qui ne reste pas chimérique, d'être en même

dez-vous d'abord quelle a été sa fin, et dites-vous que dans sa sagesse il vous a faits ce que vous êtes, tout ce que vous êtes pour obtenir de vous une glorification digne de lui et digne de votre condition d'hommes élevés à une fin surnaturelle, et même en fait, digne de votre condition de chrétiens comblés des grâces de Dieu; c'est-à-dire qu'il attendra de vous l'obéissance à ses desseins et cette louange parfaite qui jaillit de cœurs qui lui sont vraiment attachés. — Ce sera là au moins votre tendance générale et habituelle; chaque fois que vous renouvellerez pareille disposition, vous ferez acte de charité; cependant, ne vous y trompez pas, je vous le marque bien dès ma première phrase, il vous faudra produire d'autres actes que des actes formels de glorification divine; il ne s'agit pas seulement de courir vers le but, mais aussi d'y courir par un bon chemin. Vous verrez plus loin en détail dans la série des quatre semaines, comment les actes divers des vertus doivent être provoqués successivement selon votre état et selon vos forces spirituelles.

---

temps dans l'ordre idéal et dans l'ordre réel, et qu'ici le mot *laudet* est présenté avec l'idée de fin dernière. Mais cela suppose toujours, nous dit-on, que le mot *laudet* n'a pas le sens restreint de louange par la parole, ce qui est cependant l'avis de quelques-uns. Nous pourrions donner plusieurs raisons qui vont contre cette interprétation restreinte; il suffit de signaler la formule de l'oraison préparatoire où saint Ignace répète toujours l'idée du Fondement : il y demande que toutes mes forces et mes opérations *sincere ad ejus gloriam et cultum tendant* : ce qui ne peut s'entendre de la seule louange de parole. Le texte espagnol parle même d'intentions : évidemment ce mot ne peut s'appliquer à la louange de parole. — Ceux qui n'admettraient pas que le mot *laudet* soit dans l'ordre intentionnel, mais le placeraient exclusivement dans l'ordre pratique, seraient encore tenus d'admettre le fond de notre thèse, car le contexte et l'ensemble des Exercices montrent que saint Ignace veut qu'on vise à la gloire de Dieu, à procurer d'ailleurs selon sa condition providentielle.

A ce moment, au début de la retraite, renouvelez le désir de bien fixer le principe, de bien poser le fondement des exercices qui doivent ordonner votre vie, et par suite être le principe et le fondement de cette vie; saisissez bien la vérité de la dépendance où vous êtes, vous et toutes les créatures vis-à-vis des desseins de Dieu, comprenez la fin qu'il a sur vous surtout et avant tout, fin placée dans la glorification divine. Ce sont des idées primordiales et dominantes dans les Exercices.

Puis voyez qu'ici vous n'avez pas à contempler la fin de l'homme déjà réalisée, *finis in re*, mais la fin intentionnelle de Dieu, *finis intentionis*, qui doit être aussi la vôtre; l'œuvre que Lui et vous voulez, la croissance d'une charité plus parfaite, n'existe pas encore; elle est à faire et à réaliser selon votre condition. Votre intention la projette déjà; je vous le demande instamment, entretenez bien forte cette généreuse intention, et cela en recherchant d'abord ce moyen général si puissant de la réaliser, qui est la considération de votre fin placée dans la glorification divine. Si je vous disais seulement : vous êtes fait pour jouir de Dieu, je présenterais à votre cœur un motif très beau pour exciter votre charité; mais pour vous entraîner sur le chemin de la charité parfaite et très parfaite, je crois que, pour vous du moins, il est préférable que j'offre le motif de la glorification de Dieu, que saint Bonaventure nomme, *finis principalior* (1). Je n'exclus pas d'ailleurs ce motif de la fruition de Dieu, et vous le signale immédiatement après, en vous parlant du salut éternel de

(1) II. D. I. P. Art. II, q. 1. Commentaires sur le Maître des Sentences.

l'âme, *salvet animam suam,* comme aussi je vous suggère les actes des vertus religieuses et morales par les mots : *revereatur et serviat;* mais je mets en première ligne l'idée de la gloire de Dieu. Si j'avais affaire à des retraitants et moins intelligents et moins désintéressés que vous, je pourrais faire des interversions dans ces pensées, je pourrais par exemple proposer surtout le salut éternel de l'âme; et c'est pour cela que je confie l'application des Exercices à de sages directeurs qui doivent les accommoder à la portée intellectuelle et religieuse de ceux qui viennent à notre école. Mais présentement, j'ai devant moi des disciples intelligents, fort généreux, déjà établis dans la grâce et la charité, je puis leur faire entrevoir le plan idéal d'un splendide édifice spirituel. Avec le secours du Ciel, et les moyens que je leur fournirai plus loin, ils pourront, je l'espère, vu leurs dispositions magnanimes, l'élever graduellement jusqu'au faîte.

De nombreux directeurs spirituels s'adressant à des retraitants moins bien disposés, ne leur ont pas suggéré de si grandes intentions; s'inspirant toutefois de la méthode de saint Ignace, ils ont placé au début de la retraite, avec l'idée de fin plus ou moins explicite, une sorte de méditation fondamentale; mais les purs motifs de la charité y sont moins accentués et moins pressants que dans les Exercices; fallait-il parler de grand bâtiment à construire à ceux qui ne songeaient qu'à une maison d'habitation ordinaire ? Ces directeurs de retraites ont produit toute une littérature de livres analogues à celui de saint Ignace et se rapprochant plus ou moins du prototype. Mais puisque nous nous bornons, dans la présente étude, au texte de l'auteur des Exercices, composé pour un genre spécial de retraitants choisis, nous n'avons pas à nous

étendre sur ces imitations ou adaptations diverses. Nous ne nous occupons pas, si l'on nous permet une comparaison familière, des descendants spirituels du Saint, mais de ses ascendants ou de ceux qui sont ou peuvent être à quelque degré ses ancêtres. Ascendants ou descendants se ressemblent parfois plus entre eux, qu'ils ne ressemblent au type qu'ils préparent ou dont ils dérivent, mais l'étude de ces ressemblances n'importe guère au but que nous poursuivons.

Ces préliminaires ont été un peu longs, les lecteurs nous les pardonneront; nous ne pouvions nous dispenser de préciser la signification de la méditation fondamentale. Recherchons-en maintenant les harmonies avec l'Ecriture-Sainte et la Tradition.

Analogies avec des textes de l'Écriture-Sainte

Nous ne nous étendrons pas longuement sur les analogies de la méditation fondamentale avec plusieurs textes de l'Écriture-Sainte : le P. Le Paulmier a traité ce sujet avec quelque développement dans les trois premières méditations de la *Scriptura sacra in formam meditationis redacta* (1).

Il faut cependant rappeler que l'idée de la glorification divine était chère à saint Paul, qui nous dit : *Sive ergo manducatis sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite* (I Cor., x, 31). Il faut surtout bien remarquer que Notre-Seigneur nous enseigne cette vérité dans l'oraison dominicale. Citons à ce sujet un passage intéressant du P. Nadal qui dans son *Apologie des Exercices* nous montre *ex professo* la conformité de la doctrine de saint Ignace avec celle du divin Maître (2).

Quo pacto desideramus nos superiores esse ad inordinatum, vel nimium, vel etiam imperfectum usum vel affectum creaturarum, ita nos docet Xpus. « Primum, inquit, quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis (3). » Hoc idem expressit in oratione dominica, ubi omnia referuntur ad finem supremum, ut scilicet nomen Domini santificetur et ut totum fundamentum nostrorum exercitiorum per oratio-

(1) 1re édit. *Lutetiæ Parisiorum,* 1692. 2 vol. in-12. A été souvent rééditée.

(2) Voir p. 830 et suiv. du t. IV des *Epistolæ P. Nadal. Monumenta historica Societatis Jesu. Annus tertiusdecimus. Madriti.* 1906.

(3) *Matth.,* VI, 33.

nem dominicam confirmemus, quod nos dicimus finem esse hominis ut Deum laudet et revereatur, id est quod in oratione jubemur petere, ut santificetur nomen Dei; qui actus est charitatis in Deum. Quod 2° loco dicitur « adveniat regnum tuum » hoc nos explicamus hoc modo « eique serviens, salvus fiat; » qui est spei actus. Jam quod 3e loco petimus ut « voluntas Dei fiat, sicut in cælo et in terra » id nos aperte docemus ut in nobis, in creaturis omnibus fiat voluntas Dei, ut santificetur ejus nomen, et regnum in nos adveniat. Nulli præterea creaturæ afficiamur nostra voluntate, sed divina; et qua nos creatura jubet uti Deus, illa utamur : in alias vero, quas nostræ libertati reliquit eligendas, nostra voluntate non feramur determinate, sed indifferenter, ut utrumvis Dominus quacumque via veritatis commonstrarit, illud sequamur, illud facile boni consulamus. Adde quod regula hæc sit rerum omnium, quas in oratione petimus vel desideramus, quæ necessariam non habent cum fine ultimo conjunctionem, qualia sunt exempla, quæ nos adducimus, sanitatis, ægritudinis, honoris, contemptus, vitæ brevis ac prolixæ; horum enim hæc est regula, ut fiat Domini voluntas in illis. Itaque etiamsi sanitatem potius petamus a Deo quam ægritudinem, tamen necessum est ut addamus (quod Xpus. in horto) ut fiat voluntas Dei, atque necessario ad indifferentiam redeamus; ex quo intelligimus, ubi de indifferentibus orandum est, necessario esse nobis adducendam etiam, antequam oremus, indifferentiam, sive quod in nobis, sive quod in rebus est, atque ut utrobique ex voluntate Dei pendeamus atque ex conjunctione rerum illarum cum fine, quo actiones omnes nostræ spectare debent. Quod hæc indifferentia non constet, impatientiæ emergunt, blasphemiæ, desperationes, inobedientiæ inquietudines.

L'apôtre saint Paul demande aux Corinthiens, une grande indifférence, quand il leur écrit :

In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros... per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam (1).

Et il est arrivé lui-même à être un modèle d'indifférence à tel point qu'il peut dire aux Philippiens :

Ego enim didici, in quibus sum, sufficiens esse. Scio et humiliari, scio et abundare, (ubique et in omnibus institutus sum) et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati (2).

Analogie avec des textes de saints Pères.

La doctrine des saints Pères fournit des textes en harmonie avec la doctrine de saint Ignace.

Le P. Lancicius avait sans doute recueilli bon nombre de ces textes sur le Fondement dans le livre qu'il avait composé sous le titre de *Exercitia spiritualia illustrata quoad omnes doctrinas ejus, sententiis sanctorum Patrum.* — Malheureusement le manuscrit de son travail a été perdu (3).

En attendant qu'un ami des Exercices reprenne ce sujet, nous allons citer quelques textes que nous avons recueillis dans les écrits des Pères :

Au dire de Tertullien († 243), les chrétiens de son temps disaient au commencement de chacune de leurs actions principales :

---

(1) II *Cor.* VI, 7, 8.

(2) *Philip.* IV, 11, 12.

(3) On peut trouver un certain nombre de textes sur le but de la création d'après les Pères, dans les ouvrages spéciaux sur l'histoire des dogmes. Voir en particulier : Klée, *Manuel de l'histoire des dogmes chrétiens,* Liége. 1850. T. I, p. 269.

Hoc opus fiat ad gloriam Dei in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti [1].

Saint Basile († 379) est interrogé sur les sujets suivants : *Quomodo quis omnia facit ad gloriam Dei* et *quomodo edat quis bibitque ad gloriam Dei* [2].

A la première question il répond :

Cum omnia propter Deum ex mandato Dei facit, et nulla in re ad humanas laudes respicit, cum ubique memor est Domini, qui dixit : sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est (MATT. v, 16).

A la deuxième question :

Si beneficientis meminerit ejusque animus ita afficiatur, vel ipso corporis statu id attestante, ut non velut curarum expers edat, sed tanquam qui Deum habeat inspectorem; item si inter sumendum cibum habeat hunc scopum, ut non veluti servus ventris comedat propter voluptatem, sed velut operarius Dei; ut in faciendis operibus quæ mandato Christi fiunt, vegetior reddatur.

Le même Père écrit dans son Homélie II sur l'Hexameron :

Vas es divinitus a Deo conditum; lauda eum qui fecit. Neque enim ulla alia ex causa conditus es, quam ut divinæ laudis idoneum organum esses. Etenim mundus hic universus velut liber quidem scriptus tibi est, qui Dei laudem atque gloriam revocet [3].

Et un peu plus loin :

In hunc modum tibi quoque corpus efformatum est, ac qua præditus forma es finem te docet in quem con-

(1) *Lib. de corona militis* cité dans Cornelius à Lapide. I *Cor.* X. 31.

(2) Migne, *Patr. Græco-Lat.* T. XXXI, c. 1211.

(3) *Ibid.*, T. XXX, c. 42.

ditus es. Non enim ut humi vitam trahas serpentum more, recta statura conditus es, sed ut cælum conspicias, Deumque cujus in eo sedes est; neque ut pecuariam persequaris voluptatem, sed ut cælestem, indulta tibi mente, vitæ rationem ineas (1).

Saint Ambroise († 397) commentant saint Paul (I CORIN. X, 31) écrit :

In gloriam Dei edere et bibere et aliquid facere, hoc est ut cum invocatione Creatoris, cum modestia convivium celebretur; in gloriam Dei aliquid fit, cum in actibus et conversatione christiani Deus laudatur (2).

Saint Jérôme († 420) se préoccupe de la fin de l'homme :

Ad hoc enim natum esse hominem ut creatorem suum intelligens, veneretur eum cum metu, et honore, et opere mandatorum (3).

Les textes de ce genre ne manquent pas dans les œuvres de saint Augustin († 430). Nous n'en citerons que quelques-uns; on en trouvera d'autres dans le livre du P. Mayr : *Divus Augustinus vitæ spiritualis magister* (4).

Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. *Confess.* LIB. I, C. I (5).

Infelix enim homo qui scit illa omnia, te autem nescit : beatus autem qui te scit, etiamsi illa nesciat. Qui vero et te sicut illa novit, non propter illa beatior, sed propter te solum beatus est, si cognoscens te, sicut Deum glori-

---

(1) *Ibid.*, c. 53.
(2) Migne, *Patr. latine.* T. XVII, c. 239.
(3) *Ibid.*, t. XXIII, c. 1116.
(4) Venetiis. 1734. — Voir surtout dans le T. I les considérations données pour le mois de janvier.
(5) Migne, *Patrol. lat.* T. XXXII, c. 661.

ficet, et gratias agat, et non evanescat in cogitationibus suis. *Confess.* L. IV, c. IV (1).

Noli hærere in via et non pervenire ad finem. Ad quidquid aliud veneris, transi usquequo pervenias ad finem. Quis est finis? *Mihi adhœrere Deo bonum est* (Ps. 72). Adhæsisti Deo, finisti viam, permanebis in patria... Pecuniam aliquis quærit? Non sit tibi finis : transi tanquam peregrinus... Salutem corporis quæris? Adhuc noli ibi remanere... Ergo non ibi finis, quia propter aliud quæritur, non est tibi finis; quidquid propter se, et gratis quæritur, ibi est finis... etc. TRACTATUS X IN EPIST. JOANN. (2).

Ipse fons nostræ beatitudinis, ipse omnis appetitionis est finis. Hunc eligentes, vel potius religentes, amiseramus enim negligentes, hunc ergo religentes, unde et Religio dicta perhibetur, ad eum dilectione tendimus, ut perveniendo quiescamus, ideo beati quia illo fine perfecti. *De civit. Dei.* LIB. X. C. III (3).

Summum bonum tuum quære, o anima. Est enim bonum alteri, et omnes creaturæ habent aliquod bonum suum integritatis suæ, perfectionis suæ : interest quid cuicumque rei imperfectæ necessarium sit ut perficiatur. Quære bonum tuum. Nemo bonus, nisi unus Deus; summum bonum hoc est bonum tuum. Quid ergo ei deest, cui summum bonum bonum est? Erige spem tuam ad bonum bonorum omnium. IN Ps. 102 (4).

Non solum vox tua sonet laudes Dei, sed opera tua concordet cum voce tuâ. Cum ergo voce cantaveris, silebis aliquando : vita sic canta, ut numquam sileas. Negotium agis, et fraudem cogitas; siluisti a laude Dei : et quod

(1) *Ibid.*, c. 708.
(2) *Ibid.*, T. XXXV, c. 2057.
(3) *Ibid.*, T. XLI, c. 280.
(4) *Ibid.*, T. XXXVII, c. 1322.

gravius est, non solum a laude siluisti, sed in blasphemiam perrexisti. Cum enim Deus laudatur de bono opere tuo, opere tuo laudas Deum . . . Si ergo laudas, non tantum lingua canta, sed etiam assumpto bonorum operum psalterio ; *quoniam bonus psalmus* . . . Perficietur in nobis laudatio Dei, cum ad illam civitatem venerimus . . . Ad illam perfectissimam laudem exerceamus nos laudatione ista in bonis operibus. In Psalm. 146 (1).

Tene ergo Deum, quia nunquam vilescit, quia pulchrius nihil est . . . Tibi enim, o anima, non sufficit nisi qui te creavit. *Sermo* cxxv (2).

Saint Augustin parle souvent contre la concupiscence qui veut jouir des créatures, au lieu d'en user, et s'y arrêter, au lieu de passer par elles comme par un chemin qui conduit à Dieu :

Non quasi mansura quadam dilectione atque delectatione, sed transitoria potius, tanquam viæ, tanquam vehiculorum, aut si quid congruentius dici potest, ut et quibus ferimur, propter illud ad quod ferimur, diligamus. *De Doctrina christiana,* l. i, c. xxxv (3).

On voit l'idée de la méditation fondamentale apparaître aussi chez les moines des déserts d'Orient. L'abbé Moïse en parle dans ses Conférences (4), et l'abbé Serenus développant ces paroles du Psalmiste : « *Mihi adhærere Deo bonum est* » (Ps. 72) veut que le solitaire dans toutes ses intentions s'attache à Dieu :

Unum dumtaxat desiderans, unum sitiens, ad unum omnes non solum actus suos, verum etiam cogitationes semper intendens, ut illud quod in futurum dicitur de

(1) *Ibid.*, T. XXXVII, c. 1899.
(2) *Ibid.*, T. XXXVIII, c. 698.
(3) *Ibid.*, T. XXXIV, c. 34.
(4) *Ibid.*, T. XLIX, c. 483.

beata conversatione sanctorum, jam subarrhatum teneat in præsenti, id est, sit ei Deus omnia in omnibus (1).

Saint Cyrille d'Alexandrie († 444) excite les chrétiens à la glorification divine :

Quærenda igitur a nobis, quæ Deo sunt honorifica, et ad opera sancta incumbendum, cum sciamus scriptum esse : « *Vivo ego, dicit Dominus, quia glorificantes me glorificabo, et qui contemnit me contemnetur* » (I Reg. II, 30). Glorificabitur autem a nobis Pater universorum Deus, si non quod nobis jucundum et amicum est, agere studuerimus, sed illi potius mentem nostram dedicaverimus, et in omnibus ad ejus nutum nos conformaverimus (2).

En Occident, saint Eucher († 450) écrit :

Consideres velim arbiter justus æquumne sit diligere opus, artifice neglecto, derelictoque omnium Creatore rerum in hujus rem cupiditatibus suis passim, atque indifferenter incurrere, cum utique Deum oportuisset allicere ad amorem sui vel per hunc effectum suorum operum. *De contemptu mundi* (3).

Entendons enfin un grand pape, saint Grégoire († 604) :

Ad contemplandum Creatorem homo conditus fuerat, ut ejus semper speciem quæreret, atque in societate illius amoris habitaret (4)

Commentant le verset du livre de Job : *neque cognoscet eum amplius locus ejus* (VII, 10), il écrit :

Locus quippe hominis, sed non localis, ipse scilicet conditor existit, qui hunc ut in semetipso consisteret creavit. Quem locum tunc homo deseruit, cum, seductoris verba audiens, a conditoris amore discessit (5).

---

(1) *Ibid.*, c. 677.
(2) Migne, *Patr. Græco-Lat.* T. 72, c. 287.
(3) *Patrol. lat.* T. L, c. 721.
(4) *Ibid.*, T. LXXV, c. 821.
(5) *Ibid.*

Première partie du moyen-âge.

Les Docteurs du moyen-âge nous tiendront le même langage.

Voici d'abord saint Anselme de Cantorbéry († 1109).

Constet inter nos hominem esse factum ad beatitudinem, quæ in hac vita haberi non potest; nec ad illam posse pervenire quemquam, nisi dimissis peccatis (1).

Nullus admittitur ad regnum Dei ad quod factus est homo, nisi per mortem Christi (2).

Ad te videndum factus sum; et nondum feci propter quod factus sum. O misera sors hominis cum hoc perdidit ad quod factus erat! O durus et dirus casus ille! Heu! Quid perdidit et quid invenit? Quid abscessit, et quid remansit? Perdidit beatitudinem ad quam factus est et invenit miseriam propter quam non est factus; abscessit, sine quo nihil felix est, et remansit quod per se nonnisi miserum est. *In Prosl.* (3).

Dans les *Méditations* de saint Anselme est proclamée avec amour la glorieuse fin de l'homme :

Ad memorandum, et intelligendum atque amandum summum bonum totum debet homo referre quod vivit : ad hoc omnis cogitatio, omnis volutatio cordis retorqueatur, acuatur, conformetur, ut infatigabili affectu memor sis Dei, intelligas Deum, ames Deum, et tuæ creationis dignitatem, qua ad imaginem Dei creata es, salubriter exprimas . . .

Quæ est igitur laus sancti? *De omni corde suo laudavit Dominum.* Ecce ad quod creata es : ecce opus famulatus tui. Ut quid enim te Deus tam præclaro conditionis privilegio sublimaret, nisi te suis laudibus intendere

(1) Migne, *Patr. lat.* T. CLVIII, c. 376.
(2) *Ibid.*, c. 457.
(3) *Ibid.*, T. CLVIII, c. 226.

vellet? Ad laudandum igitur conditorem tuum creata es, ut ejus laudibus vacans, et hic justitiæ merito in illum semper proficias, et in futuro bene vivas. Laus enim ejus et hic justitiam, et ibi beatitudinem tribuit. Sed si laudas, ex toto corde lauda, diligendo lauda. Hæc est enim sanctis laudandi proposita regula : *De omni corde laudavit Dominum; et dilexit Deum qui fecit illum* (Eccl. xlvii, 10). Lauda ergo, et ex toto corde lauda, et quem laudas dilige : quia ad hoc facta es ut laudes et diligas . . .

Sed cum ex toto corde eum laudaveris, et diligens laudaveris, nihil aliud ab eo quam ipsum expectes, ut ipse sit finis desiderii tui, ipse præmium laboris, ipse solatium hujus umbratilis vitæ; ipse possessio illius beatæ vitæ (1).

Saint Bernard († 1153) parlera comme saint Anselme :

Omnia propter semetipsum fecit Deus, omnia propter suos; aliter tamen propter suos, aliter propter se; in eo quippe quod dicitur : *omnia propter se* (Prov. xvi, 4) præveniens commendatur origo; in eo autem, quod dicitur *propter alios,* magis exprimitur fructus sequens. Omnia fecit propter semetipsum gratuita scilicet bonitate : omnia propter electos suos, pro eorum utilitate, ut illa quidem efficiens causa sit; hæc finis. *In Serm. 3 in Festo Pentec.* (2).

Qui curat esse, nisi propter te, pro nihilo est, et nihil est; demum quid est homo, nisi quia innotuisti ei? Propter temetipsum fecisti omnia; ergo qui esse vult sibi, et non tibi, nihil esse incipit inter omnia. *Serm. 20 in Cantica* (3).

Magna res amor, si tamen ad suum recurrat principium, si suæ origini redditus, si refusus suo fonti semper

(1) *Ibid.*, c. 710.
(2) *Ibid.*, T. CLXXXIII, c. 331.
(3) *Ibid.*, c. 867.

ex eo sumat, unde jugiter fluat. *Serm.* 83 *in Cant.* (1)

On trouve parmi les œuvres parfois attribuées à saint Bernard un opuscule qui n'est pas de lui, mais de David d'Augsbourg (2); il est intitulé : *De modo bene vivendi.* Chez David d'Augsbourg le titre est : *Formula novitiorum.* Nous en parlerons plus loin.

Voici maintenant qu'à la fin du XII^e^ et au XIII^e^ siècles, avec l'avènement de la scolastique, la vérité de la fin de l'homme va se formuler d'une façon plus didactique; puis de la théologie classique et spéculative, elle descendra bientôt, au XIV^e^ et XV^e^ siècles, dans une foule d'opuscules de théologie ascétique et mystique.

Le premier chez qui nous trouvons les principes fondamentaux sous une forme qui rappelle le plus saint Ignace, est Pierre Lombard († 1160), le fameux Maître des Sentences. On sait que saint Ignace étudia à Alcala le Maître des Sentences (3); et s'il n'attendit pas jusque là pour trouver sa méditation, il y trouva du moins la confirmation de ses idées.

On lit dans la 2^e^ Partie du Livre des Sentences (4).

Quare rationalis creatura facta sit.

Quia non valet ejus beatitudinis particeps existere aliquis nisi per intelligentiam (quæ quanto magis intelligitur,

---

(1) *Ibid.*, c. 1183.

(2) Voir *Patr.* Migne. T. CLXXXIV, c. 1190.

(3) Voir *Acta quædam P. N. Ignatii a L. Gonzalvo ex ejusdem ore sancti excerpta.* Parisiis, Le Clere, 1873, p. 75 : « *Studium suum impendit in terminos et summulas Soti, Alberti physicam, et Magistrum Sententiarum.* »

(4) Nous le reproduisons d'après le texte inséré dans le T. VI des *Opera omnia Sancti Thomæ,* Parmæ, 1856, voir p. 382.

tanto plenius habetur), fecit Deus rationalem creaturam, quæ summum bonum intelligeret, et intelligendo amaret et amando possideret, ac possidendo frueretur; eamque hoc modo distinxit, ut pars in sui puritate permaneret, nec corpori uniretur, scilicet angeli; pars corpori uniretur, scilicet animæ. Distincta est itaque rationalis creatura in incorpoream et corpoream; et incorporea quidem Angelus, corporea vero homo vocatur ex anima rationali et carne subsistens. Conditio ergo rationalis creaturæ primam causam habuit Dei bonitatem.

Quare creatus sit homo vel Angelus.

Ideoque si quæritur, quare creatus sit homo vel Angelus; brevi sermoni responderi potest : Propter bonitatem ejus. Unde Augustinus (IN LIBRO I DE DOCTRINA CHRISTIANA, CAP. 32) : « Quia bonus est Deus, sumus, et inquantum sumus, boni sumus. »

Ad quid creata sit rationalis creatura.

Et si quæritur ad quid creata sit rationalis creatura [1], respondetur : Ad laudandum Deum, ad serviendum ei, ad fruendum eo; in quibus proficit ipsa, non Deus. Deus enim perfectus, et summa bonitate plenus, nec augeri potest nec minui. Quod ergo rationalis creatura facta est a Deo, referendum est ad Creatoris bonitatem, et ad creaturæ utilitatem.

Brevissima responsio, cum quæritur quare vel ad quid facta sit rationalis creatura :

Cum ergo quæritur, quare vel ad quid facta sit rationalis creatura; brevissime responderi potest : Propter Dei bonitatem et suam utilitatem. Utile nempe ipsi est servire

(1) *Addit Nicolai.* (Ex Augustino de diligendo Deo.)

Deo et frui eo. Factus ergo Angelus sive homo propter Deum dicitur esse, non quia creator Deus et summe beatus alterutrius indiguerit officio, qui bonorum nostrorum non eget; sed uti serviret ei ac frueretur eo, cui servire regnare est : in hoc enim proficit serviens, non illi cui servitur.

Sicut factus est homo ut Deo serviret, sic mundus ut serviret homini.

Et sicut factus est homo propter Deum; id est ut ei serviret; ita mundus factus est propter hominem ut ei serviret. Positus est ergo homo in medio, ut et ei serviretur, et ipse serviret, ut acciperet utrumque, et reflueret totum ad bonum hominis, et quod accepit obsequium et quod impendit. Ita enim voluit Deus sibi ab homine serviri ut ea servitute non Deus, sed homo serviens juvaretur; et voluit ut mundus serviret homini, et exinde similiter juvaretur homo. Totum igitur bonum hominis erat, et quod factum est propter ipsum, et propter quod factus est ipse. Omnia enim, ut ait Apostolus, nostra sunt, scilicet et superiora et æqualia et inferiora. Superiora quidem nostra sunt, scilicet ad perfruendum, ut Deus Trinitas, æqualia ad convivendum, scilicet Angeli : qui etsi modo nobis sint superiores, in futuro erunt æquales; qui et modo nostri sunt, quia ad usum nobis sicut res dominorum dicuntur esse famulorum, non dominio, sed quia sunt ad usum eorum. Ipsique Angeli in quibusdam Scripturæ locis nobis servire dicuntur dum propter nos in ministerium mittuntur.

Auteurs du XIII^e siècle.

Le B^x Albert le Grand († 1280) dans son commentaire sur le livre des Sentences n'insiste pas sur cette partie de la doctrine de Pierre Lombard. Il faut chercher ailleurs sa pensée sur la fin de l'homme. Si nous en jugeons par son livre : *De adhærendo Deo* (1), il place la plus grande perfection de l'homme dans la charité affective la plus entière : « *Cum ipsius Christianæ perfectionis finis sit charitas, qua Domino Deo adhæretur* » (Cap. I); mais il entend bien que l'adhésion charitative à Dieu se fasse ici-bas d'abord par l'observation des préceptes et la conformité à la volonté de Dieu : « *præceptorum observantia, et divinæ voluntatis conformitate* ». Cela toutefois n'est dit qu'en passant. Albert le Grand paraît plus pratique dans le *Paradisus animæ* où la charité effective a une part plus large. Cependant, pas plus dans cet opuscule que dans le précédent, il ne fait mention de la glorification divine, comme l'a fait saint Paul, et comme le feront saint Thomas, saint Bonaventure, saint Ignace.

S. Thomas, disciple du B^x Albert le Grand († 1274) a, plus souvent et plus complètement que son maître, traité de la fin de l'homme.

Sur ce point, il faudrait citer d'abord plusieurs des premières questions de la 1^a 2^æ, où saint Thomas traite de la béatitude. Bail qui a mis la Somme du saint Docteur en méditations, en extrait ici une méditation intitulée : *Que Dieu est notre dernière fin* (2).

---

(1) *Beati Alberti Magni... De adhærendo Deo libellus.* Ratisbonæ, Pustet, 1880.

(2) L. Bail, *La Théologie affective.* Paris, Lecoffre, 1857. T. II, p. 13.

C'est d'ailleurs ce que saint Thomas dira très explicitement dans la 2ª 2æ : *Deus est ultimus finis humanæ voluntatis* (1). Là, à propos de la charité, revient le même sujet; aussi Bossuet aime à s'autoriser de la doctrine de saint Thomas pour écrire après lui : « C'est le propre de la charité, dit ce saint Docteur, d'atteindre notre fin dernière, ce qui ne convient à aucune autre vertu : *Charitas tendit in finem ultimum, sub ratione finis ultimi, quod non convenit alicui alii virtuti* (2). »

C'est là en effet une idée dominante chez saint Thomas, et il ne manquera pas de la proposer dans l'ordre pratique comme il l'a fait dans l'ordre théorique. Quand il écrit pour le roi de Chypre son traité de *Regimine principum*, il fait appel à cette grande vérité, principe et fondement (3).

Tendit enim uniuscujusque rei desiderium in suum principium a quo esse suum causatur. Causa vero mentis humanæ non est aliud quam Deus, qui eum ad suam imaginem fecit. Solus igitur Deus est qui hominis desiderium quietare potest et facere homiuem beatum, et esse regi conveniens præmium.

Amplius. Mens humana universalis boni cognoscitiva est per intellectum, et desiderativa per voluntatem. Bonum autem universale non invenitur nisi in Deo. Nihil ergo est quod possit hominem beatum facere, ejus implendo desiderium, nisi Deus de quo dicitur in Ps. 102, 5 : Qui replet in bonis desiderium tuum.

---

(1) Q. 122, ad 2. — Item. q. 184, 1. c.

(2) *Instruction sur les Estats d'oraison*. Paris, 1697, p. 458. Le texte de saint Thomas est dans la 2ª 2æ, q. 26, ad 1. — Cf. q. 23, a. 7, c., etc.

(3) Lib. I, c. VIII. *Qualis est verus finis qui movere ipsum debet ad bene regendum.*

Cette idée de la fin de l'homme est tellement dans la pensée de saint Thomas qu'on la retrouve dans ses prières.

Dans les *Orationes post celebrationem et communionem dicendæ*, insérées dans beaucoup de Missels romains, figure la prière de saint Thomas : *Gratias ago tibi*, où le cœur du Saint demande *ut hæc sancta Communio sit... in te uno ac vero Deo firma adhæsio; atque finis mei felix consummatio.*

La prière qu'il récitait tous les jours et qui a été indulgenciée par le pape Léon XIII n'a-t-elle rien de l'oraison préparatoire où saint Ignace rappelle toujours la méditation fondamentale :

Concede, mihi, misericors Deus, quæ tibi placita sunt, ardenter concupiscere, prudenter investigare, veraciter agnoscere, et perfecte adimplere ad laudem et gloriam nominis tui (1).

Dieu lui-même, d'après saint Thomas, nous indique qu'il faut d'abord s'occuper des vérités de la méditation fondamentale, soit dans la prière, soit dans l'action.

Dans l'oraison dominicale les premières demandes regardent la fin de l'homme; les autres, les moyens par lesquels nous tendons à notre fin. (Cf. 2^a 2^a, q. 83, a. 9.); de sorte que cette prière contient non seulement toutes les choses qui peuvent être l'objet de nos désirs légitimes, mais les énonce selon l'ordre que nous devons observer en les désirant, et de la sorte elle nous apprend à prier et aussi à régler nos désirs et les affections de notre cœur. Il faudrait ici tout citer :

Manifestum est autem quod primo cadit in desiderio nostro finis ; deinde ea quæ sunt ad finem. Finis autem

(1) Voir *Les Indulgences...* par le P. Beringer. Paris, Lethielleux, 1890. T. I, p. 124.

noster Deus est, in quem noster affectus tendit dupliciter : uno quidem modo prout volumus gloriam Dei ; alio modo secundum quod volumus frui gloria ejus. Quorum primum pertinet ad dilectionem qua Deum in se ipso diligimus ; secundum vero pertinet ad dilectionem qua diligimus nos in Deo. Et ideo prima petitio ponitur, Sanctificetur nomen tuum : per quam petimus gloriam Dei. Secunda vero ponitur, Adveniat regnum : per quam petimus ad gloriam Dei et regni ejus pervenire. Etc.

En ce qui concerne l'ordre du Décalogue, la chose est encore plus claire, selon saint Thomas ; bornons-nous à le citer :

Ad legem pertinet facere homines bonos. Et ideo oportet præcepta legis ordinari secundum ordinem generationis, qua scilicet fit homo bonus. In ordine autem generationis duo sunt attendenda. Quorum primum est, quod prima pars primo constituitur. Sicut in generatione animalis primo generatur cor ; et in domo primo constituitur fundamentum. Et in bonitate animæ prima pars est pars voluntatis, ex qua aliquis homo bene utitur qualibet alia bonitate. Bonitas autem voluntatis attenditur ad objectum suum, quod est finis. Et ideo in eo qui erat per legem instituendus ad virtutem, primo oportuit quasi jacere quoddam fundamentum religionis, per quam homo debite ordinatur in Deum ; qui est ultimus finis voluntatis humanæ. Etc. (1).

La fin des créatures a été aussi l'objet d'un article de saint Thomas dans ses commentaires sur le Maître des Sentences. En voici le titre : *Utrum omnia sint facta propter hominem* (2). Nous renvoyons à l'auteur.

---

(1) 2ª 2æ, q. 122, a. 2.

(2) II, D. I, q. II, art. III. T. VI de ses *Opera omnia*, édition de Parme, 1856, p. 398.

Dans la brochure que nous avons publiée en 1900, *Deux méthodes de spiritualité* (1), nous avons déjà eu l'occasion de montrer l'harmonie de la doctrine de saint Thomas et de la doctrine de saint Ignace pour l'ensemble des Exercices; nous croyons inutile d'insister ici sur cette féconde matière. Nous souhaiterions beaucoup qu'un théologien, à l'aide des travaux partiels déjà ébauchés sur ce sujet, en fit le thème d'une large et profonde étude, en donnant une grande place à la concordance des idées des deux saints sur la méditation fondamentale.

Après avoir consulté le Docteur angélique, allons écouter le Docteur séraphique. Saint Bonaventure († 1274) nous déclare dans son commentaire sur le Maître des Sentences que la fin plus principale, *principalior*, est la gloire de Dieu, *non quidem acquirenda vel augenda sed manifestanda et communicanda* (2). Et à une objection que la fruition l'emporte sur la louange ou la glorification de Dieu, il répond :

Quod objicitur, quod fruitio magis perficit (quam laus) dicendum quod laus dupliciter est, scilicet perfecta et imperfecta. Laus imperfecta minus perficit animam quam fruitio; sed non sic laus perfecta, quia anima magis lætatur in gloria et plus gaudebit de Dei gloria et honore, quam de sua glorificatione, et plus jucundabitur in laudando (Deum) quam in considerando proprium bonum. Et ideo patet quod ille finis est ulterior.

C'est bien cette fin intentionnelle ultérieure que saint Ignace propose aux retraitants capables de l'apprécier et de la poursuivre; c'est cette louange parfaite qu'il les excite à donner à Dieu par toutes

(1) Lille, *Société Saint-Augustin*, 1900.
(2) II D. I. P. art. II, q. I.

les actions intérieures et extérieures de leur vie. Cette fin doit être pour eux leur grand principe, leur grande règle, leur grand but. Il ne s'agit pas pour eux de procurer à Dieu seulement cette gloire naturelle que les cieux font éclater : *cœli enarrant gloriam Dei;* ni même cette gloire de l'obéissance d'une volonté libre mais servile : *servus glorificat dominum suum* (MALACHIE, I, 6), mais cette gloire parfaite que le baptisé donne à Dieu en voulant sa véritable fin dernière (1). Pareille fin nous fournit un motif formel de charité très pure; tandis que le désir de l'union fruitive n'est pas nécessairement ici-bas la source d'un motif aussi élevé.

Cependant avec les autres grands docteurs que nous venons de citer, il ne demandera pas, surtout à certaines âmes moins dégagées d'elles-mêmes, de faire de cette louange ou glorification excellente le seul motif formel de leurs actions; et il sait que toutes les âmes, même celles qui avancent vers la charité très parfaite, ont besoin de recourir quelquefois à d'autres motifs formels.

Voici en effet une considération du plan divin sur l'homme, de nuance différente de la précédente.

Saint Bonaventure s'appuie sur un texte tiré des *Meditationes piissimæ* attribuées à saint Bernard (2) :

O anima, secundum Bernardum, « a te tua consideratio inchoet, ne frustra extendaris ad aliena, te neglecta ». *Idem.* « Multi multa sciunt, et seipsos nesciunt. Alios inspiciunt, et seipsos deserunt, Deum quærentes per exte-

(1) Voir *Saint Basile. Patrologie gréco-latine de* Migne. T. XXX, c. 151 et 622.

(2) Voici leur titre dans Migne, *Patrologie latine.* T. 184, c. 486. — *Meditationes piissimæ de cognitione humanæ conditionis.* L'éditeur doute que ces *Meditationes* soient de saint Bernard.

riora, deserentes sua interiora, quibus interior est Deus. Idcirco ab exterioribus ad interiora redeam, et ab interioribus ad superiora conscendam; ut possim cognoscere unde veni, aut quo vadam, unde sim et quid sim; et ita per cognitionem mei ascendam ad cognitionem Dei » ..... Diligenter igitur considera, quam generose a summo artifice sis facta per naturam, quam vitiose a tua volontate deformata sis per culpam, quam gratiose a divina bonitate sæpe reformata sis per gratiam.

Le Docteur séraphique développe ensuite ces trois pensées. On les retrouve dans plusieurs opuscules de piété de l'école des Frères de la vie commune ou de leurs amis; nous les verrons en particulier chez Henri de Langenstein *(Speculum animæ)* et chez Pierre d'Ailly.

Une conception analogue se trouve au début de la *Formula novitiorum.* Cette *Formula* a eu une influence considérable; les RR. PP. Franciscains en ont retrouvé 350 exemplaires manuscrits dans les bibliothèques d'Europe; elle a été attribuée à plusieurs auteurs en particulier à saint Bernard et à saint Bonaventure; mais le véritable auteur serait, selon les éditeurs modernes des œuvres de saint Bonaventure, le Franciscain David d'Augsbourg, mort en 1272 (1).

---

(1) Voir p. 30 du T. VIII, des *Opera omnia Doctoris Seraphici S. Bonaventuræ,* 1898, Quaracchi. — Le titre de l'opuscule de saint Bonaventure dont nous extrayons ces quelques lignes, est : *Soliloquium de quatuor mentalibus Exercitiis.*

(1) Cette *Formula* est la première partie du livre : *De exterioris et interioris hominis compositione. Ad Claras Aquas (Quaracchi),* 1899, in-12. En vente chez Herder, Fribourg en Brisgau. Récemment les *Collationes Brugenses* (1906, Brugis), ont publié dans leur tome XI, sous le titre d'*Analecta ascetica,* un texte inédit de la *Formula novitiorum;* l'éditeur anonyme l'a accompagné de notes très intéressantes; tout en admettant la valeur des raisons qui

Il faut remarquer que sous le nom d'*Instructio novitiorum,* la *Formula* fut imprimée à Montsereat en 1500.

L'opuscule débute par le chapitre : *Quid novitiis semper considerandum :*

Primo semper debes considerare *ad quid veneris* ad Religionem, et *propter quid veneris.*

Propter quid enim venisti ? Nonne solummodo propter Deum, ut ipse fieret merces laboris tui in vita æterna ? Sicut ergo propter nullum alium venisti ; ita propter nullum alium debes omittere bonum, nec exemplo alicujus tepescere, quin studeas *ad id ad quod venisti.* Venisti enim ad servitutem Dei, cui servire debet omnis creatura ipsius, quia nihil habet nisi ab ipso, et ideo debes ei dare totum, quod es et quod scis et potes. Et si omnia serviunt Creatori suo pro omni suo, multo magis homo tenetur ei servire, quem non solum creavit sicut cetera, sed insuper intellectu decoravit, libero arbitrio nobilitavit, mundi dominum constituit, sibi similem fecit, naturam ejus assumsit, verbo et exemplo proprio eum instruxit ; proprio sanguine suo de morte æterna redemit, Spiritum Sanctum ei infudit, carnem suam ejus sicut mater parvuli filii sui et æternam hæreditatem ei dare disposuit. Ecce quantum nos tenemur servire Deo præ ceteris creaturis et diligere super omnia eum qui nos puræ omnibus creaturis amavit.

Mettons fin à cette période par la citation d'un texte que quelques écrivains ont attribué à saint Anselme

---

ont permis l'attribution de la *Formula* à David d'Augsbourg, il conserve cependant un certain doute fondé sur ce fait que le manuscrit porte des traces du style et emploie des expressions en usage chez les Frères de la vie commune. Il se pourrait que ces modifications s'expliquent par le fait qu'un Frère de la vie commune a retouché le texte primitif.

de Lucques († 1086). Il n'est pas de cet auteur, et doit être reporté au moins dans le cours du treizième siècle.

Deploratio ignorantiæ humanæ

O homo miserrime, quid sis memorare,
Necnon ad quid factus sis recordare.
Qualem Deus fecit te, miser, meditare.
Heu qualem Deus fecit te nequis cogitare.

Vient ensuite une série de strophes sur la vie de Notre-Seigneur; le titre général du morceau est *Meditationes aliæ de gestis Domini nostri Jesu Christi* (1).

(1) Migne, *Patr. lat.* T. 149, c. 602.

Auteurs des XIV^e^ et XV^e^ siècles.

I.

Au XIV^e^ siècle, Ludolphe de Saxe, dit le Chartreux († 1340) doit fixer d'abord notre attention. Ludolphe avait été fils de saint Dominique avant d'être fils de saint Bruno; et chez le Chartreux, chez le tendre contemplatif survivaient les anciennes préoccupations du Dominicain au zèle apostolique.

Au cours de sa convalescence au château de Loyola, saint Ignace se nourrit pendant plusieurs mois de la lecture de la Vie de Jésus-Christ par Ludolphe; il en fit de nombreux extraits, et y puisa une grande piété et un zèle ardent.

Quand on ouvre Ludolphe, on ne trouve d'abord aucune mention des idées contenues dans la première considération des Exercices; il débute, il est vrai, par l'idée d'un fondement qu'il faut établir, mais ce fondement, c'est Jésus-Christ : *Fundamentum aliud nemo potest ponere (ut ait apostolus) præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.* (I *Cor.*, C. III, 2). Ce fondement, saint Ignace le prit pour base de sa vie spirituelle, dès son séjour à Loyola, par sa foi si vive et par son amour ardent de Notre-Seigneur. Mais à Manrèse, il s'agissait pour lui de trouver un enseignement qui perfectionnât méthodiquement sa vie, et l'organisât selon l'ordre et les desseins de Dieu. La Providence lui fit alors découvrir ses Exercices, et avec ses Exercices le fondement tel qu'il nous l'a transmis. Dans ce fondement, aucune mention

explicite de Jésus-Christ. Jésus-Christ serait-il donc absent du Fondement de saint Ignace ? Non, d'une façon implicite, il y est au moins comme Dieu dès la première phrase ; comme homme il y est dans la seconde phrase pour ceux qui savent l'y voir. Saint Ignace part du fait historique de la création, et parle de la fin absolument dernière : il n'avait donc pas à nommer d'abord Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, dans les Exercices, sera surtout pour nous la voie, le chemin qui conduit à cette fin dans les trois phases de la vie purgative, illuminative et unitive (1). Pour saint Ignace, l'intention finale de la gloire de Dieu est le *fleuve d'eau vive resplendissant comme le cristal*, dont parle l'Apocalypse ; ce *fleuve jaillit d'abord du trône de Dieu, puis de celui de l'Agneau* (2), et arrose et féconde toute la terre des Exercices.

Cette intention finale de la gloire de Dieu, Ludolphe ne l'a pas oubliée, mais il l'a mise en appendice à la fin de son livre, après la vie de Notre-Seigneur, dont elle est sans doute pour lui une conclusion.

---

(1) Denys le Chartreux dans son opuscule *De fonte lucis* parle comme saint Ignace. Voici le début de l'article II, intitulé : *Qualiter Dominus noster Iesus Christus sit via purgativa, illuminativa, et perfectiva,* (p. 379 d'une éd. de Lyon, 1641) :

Unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Iesus. Dominus Iesus Christus, qui in unitate personæ est verus Deus et verus homo, secundum suam deitatem est finis noster, et secundum suam humanitatem est via ad ultimum finem... ipse est via objectalis et exemplaris... Sic itaque Christus est via inter fontem beatitudinis nostræ Deum unum et trinum, qui est omnium summus vertex ac ultimus finis, et inter viatores mortales homines quos Deo reconciliavit.

(2) *Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum, procedentem de sede Dei et Agni... sedes Dei, et Agni in illa erunt, et servi ejus servient illi. Et videbunt faciem ejus : et nomen ejus in frontibus eorum.* (*Apoc.* XXII, 1-4.)

Saint Ignace dut tressaillir lorsqu'il arriva au chapitre *De Laude divina*.

Le Chartreux, on le remarquera, s'est surtout inspiré des Méditations de saint Anselme que nous avons citées :

Et quia dictum est de laude divina, qua Deum semper laudare debemus, idcirco consequenter de ea aliquantulum latius videamus. Immensa quippe Creatoris et Conditoris tui beneficia, quæ tibi, o anima mea, ab eo, cum te ex nihilo creavit et condidit, collata sunt, ad debitum continuæ dilectionis, ac gratiarum actionis et laudis jugiter reddendum te astringunt. Ad hoc enim, cum non esses, sola et gratuita bonitate illius creata, et ad similitudinem Dei facta es, ut eum diligendo semper et sine fine collaudes. Unde *Anselmus* : « Evigila anima mea, evigila; adhære divinis bonis, intende sempiternis, temporalibus derelictis . . . Ad laudandum igitur Conditorem tuum creata es, ut ejus laudibus vacans, et hic justitiæ merito in illum semper proficias, et in futuro beate vivas . . . »

Ludolphe cependant rappelle ici le fondement qu'il a indiqué au commencement de son livre.

Non solum hæc præmissa, sed maxima quoque Redemptoris tui et Salvatoris beneficia, quibus te, cum perdita esses, redemit et salvavit, ac multifarie multisque modis visitavit ac sublimavit, ad laudandum Deum te provocant multipliciter ac obligant (1).

Le célèbre Franciscain Nicolas de Lyre († 1340), commentant le texte connu de saint Paul que nous avons cité plus haut (I Cor., x, 31), donne quelques

(1) Voir *Vita Jesu Christi redemptoris nostri ex fecundissimis evangeliorum sententiis et approbatis ab ecclesia doctoribus excerpta per Ludolphum de Saxonia*. Lugduni, Jod. Badius Ascensius, 1522, f° ccccj.

lignes qui expriment bien l'idée de la fin de l'homme au sens de saint Ignace :

Omnia in gloriam etc. Tota enim creatura ordinatur ad Deum sicut exercitus ad ducem, ut habetur *12 Metap.* Exercitus autem bene ordinatus primo et principaliter quærit gloriam ducis quod est victoria. Et eodem modo omnis creatura et potissime rationalis omnibus operibus suis primo et principaliter debet quærere gloriam conditoris, sicut etiam videmus quod manus naturaliter se exponit abscissioni pro conservatione capitis, præponens ejus bonum proprio bono suo.

Nous retrouvons l'idée de la louange de Dieu bien accentuée dans Ruysbroeck, mais malgré l'importance qu'il lui accorde, il n'en fait pas un fondement de vie. Après avoir parlé de la dévotion au chapitre XIII du Livre second du *De Ornatu spiritualium nuptiarum,* il écrit dans le chapitre XIV :

Denique tota facultate nostra nobis laudandus est Deus. Porro laudare Deum nihil aliud est quam tota vita nostra honorem, venerationem, ac reverentiam divinæ exhibere majestati. Laudare Deum, maxime proprius est actus angelorum et hominum beatorum, atque etiam Deum in terris amantium. Est autem laudandus Deus corde, affectu, desiderio, sublevatis viribus, actibus, corpore, anima, bonis temporariis, atque etiam humilibus officiis sive servitiis non internis modo, sed etiam externis (2).

On le remarquera, le mot louange n'est pas pris ici dans le sens restreint de la seule louange vocale

(1) *Biblia sacra cum Glossa ordinaria,* Antverpiæ, 1634. T. VI, c. 282.

(2) *Venerabilis D. Joannis Rusbrochii Canonici Regularis Ordinis S. Augustini... a R. P. F. Laurentio Surio Carthusano Colon. ex belgico idiomate in latinum conversus,* Coloniæ Agrippinæ, J. W., Friessem, 1692, in-fol., p. 246.

et affective de l'office divin, mais dans le sens de la glorification de Dieu par toutes les facultés et puissances de l'homme. On sait que c'est là aussi le sens du mot *laudet* dans saint Ignace.

Ruysbroek tire de ce principe de l'action de grâces et de la louange de Dieu diverses conséquences qu'il développe dans les trois chapitres suivants. On nous saura gré de citer le chapitre XV, *De gemino quodam dolore ex gratiarum actione nascente :*

Oritur autem ex hac interna gratiarum actione et laude geminus quidam cordis dolor et affectus seu desiderii cruciatus. Primus dolor inde suscipitur, quod nos in laude, in gratiarum actione, in veneratione et cultu Dei deficere, nec satis posse pro dignitate sentimus. Alter doloris est, quod non quantum appetimus, in charitate, in virtutibus, in fidelitate, in perfectis moribus profectum facimus, quo digni ac idonei efficiamur laudare Deum, eique gratias agere, et ita ut decet et congruit, illi famulari et obsequi. Dolores isti, virtutum omnium internarum radices sunt et fructus, initium et finis. Denique interno hujuscemodi dolore affici, eo quod tum in virtutibus, tum Dei laude deficiamus, hujus primi gradus vel modi internæ exercitationis sive prioris adventus supremum opus est, atque hoc ipso plene perficitur et consummatur.

Des recherches plus complètes dans les divers opuscules de spiritualité des XIV^e^ et XV^e^ siècles, spécialement dans ceux des écoles cartusienne et franciscaine pourraient nous fournir d'autres preuves de la concordance foncière des idées de saint Ignace avec celles de la tradition. Mais nous croyons avoir signalé suffisamment d'auteurs où cette harmonie est évidente, et nous aurons l'occasion d'en citer encore quelques-uns. Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur le

chemin parcouru, et hâtons-nous d'aborder une face nouvelle de notre sujet, tel que dès la seconde moitié du XIV^e^ siècle, il commence à se présenter à nous.

II.

A priori on pouvait être sûr que l'enseignement de la méditation fondamentale de saint Ignace ne serait pas différent de celui de la spiritualité traditionnelle examiné, soit dans la forme positive, soit dans sa forme doctrinale. Il était cependant assez important de mettre cette concordance en pleine lumière par diverses citations ; c'est même là le but premier de cette étude. De fait, jusqu'à présent nous avons constaté deux choses :

Premièrement, il y a accord parfait entre les données de la foi, fournies par l'Écriture-Sainte, et les propositions de saint Ignace sur le plan divin dans la création, sur la destinée de l'homme, sur la fin des créatures : l'homme créé par Dieu doit tendre à Dieu, glorifier Dieu, etc. Les Livres saints nous le disent sous différentes formes ; et le texte de saint Ignace résonne sous les mêmes vibrations.

Deuxièmement, la théologie savante des Docteurs est en plein accord avec saint Ignace. Il fallait s'attendre à ce que chez plusieurs Pères et chez les Docteurs surtout, les notions philosophiques vinssent se joindre ici aux affirmations de la foi. Aussi n'avons-nous pas été étonnés de voir l'idée de la fin se montrer chez plusieurs d'entre eux, et leur servir pour éclaircir et approfondir les questions fondamentales de la destinée de l'homme et autres questions connexes. Saint Ignace a fait appel au même concept de la fin ; il y a chez lui alliance des procédés de la foi et des procédés de la philosophie ; l'idée de la fin unie intimement à

l'idée de gloire de Dieu, sera très largement exploitée dans les Exercices; on peut même affirmer qu'aucun auteur spirituel de ceux que nous avons cités n'en a fait un si large, si pressant, et cependant on le verra plus loin, un si discret usage; et cela non seulement dans l'ordre de l'intention, mais dans l'ordre de la réalisation pratique. Saint Ignace voudra que l'idée de fin en s'unissant à l'idée de gloire de Dieu ait une puissance qui saisisse le plus possible toutes les intentions, toutes les actions, toutes les opérations du retraitant, pour l'entraîner vers une haute perfection; sous une forme très précise elle sera continuellement rappelée dans l'oraison préparatoire, et dans les moments solennels elle projettera ses vives et ardentes lumières sur ceux qui se sont mis généreusement à l'école des Exercices.

Restait cependant un grand pas à faire : il fallait ne pas s'arrêter à la considération des principes, ni même se borner à leur application pratique fréquente, mais intermittente, et sans règle ni méthode; il était grandement utile qu'on formulât un cours méthodique d'exercices spirituels où systématiquement seraient mises à la base les idées de gloire de Dieu et de fin dernière; ce serait là le premier fondement sur lequel toutes les constructions ultérieures s'appuieraient. C'est ce qu'a compris, voulu et réalisé saint Ignace. Non seulement il se sert des matériaux traditionnels pour asseoir son édifice, mais il les dispose avec un sens architectonique merveilleux. *Ut sapiens architectus fundamentum posui* (I Cor. III, 10) (1). Il a le don

(1) Dans son Commentaire sur la 1re Epitre aux Corinthiens, 10 et 11, le saint Docteur montre combien est sage l'architecte spirituel qui fait de la fin dernière le fondement de son édifice. (Voir p. 176 du T. XIII des *Opera sancti Thomæ*, éd. de Parme.)

d'organiser méthodiquement la formation de la vie spirituelle selon les vues de la Providence divine. Et ce don il l'a reçu, en découvrant l'importance capitale de l'intention finale à proposer à ses disciples.

Mais cette intention finale qui est celle que Dieu a donnée aux activités de l'homme, son influence comme principe, but et règle souveraine, comment a-t-elle en fait apparu à saint Ignace ? Comment surtout a-t-il compris le parti qu'il en pouvait tirer, s'il en faisait le fondement logique de toute sa méthode ? Les auteurs anciens ont pu lui fournir diverses notions utiles pour lui faire estimer grandement les vérités fondamentales ; mais le plus souvent chez eux ces notions n'étaient pas unies en un faisceau solide ; c'étaient des pierres isolées ; surtout elles n'étaient pas taillées, unies à d'autres en un seul bloc pour leur faire remplir le rôle complet de méthodique fondement d'exercices spirituels : le principe de la fin était chez eux comme une âme sans corps, ou du moins sans un corps complètement organisé.

Mais si l'on trouve à peine quelque ébauche de méditation fondamentale méthodique chez les écrivains que nous avons cités déjà, en sera-t-il de même ultérieurement ? N'y en a-t-il aucun qui par l'emploi méthodique de l'idée de fin dernière, mise à la base de la doctrine spirituelle, ait préparé les voies à saint Ignace ? C'est ce qui nous reste à examiner.

Avant de résoudre cette question, il y a lieu d'examiner d'abord si c'est bien un livre qui lui a fourni la première conception de sa méditation et lui a montré le rôle prépondérant et fécond qu'elle devait remplir. Le génie personnel d'Ignace et surtout les lumières surnaturelles qui l'inondèrent pendant son

séjour à Manrèse n'auraient-elles pas suffi à faire éclore l'idée de ce grand principe et surtout la manière de le présenter ?

Les confidences d'Ignace à ses premiers compagnons nous inclinent à penser que ces lumières merveilleuses ont agi puissamment sur l'architecte des Exercices. Il semble y faire quelques allusions dans son autobiographie :

Alio tempore objectus est menti ejus, magna cum spiritus alacritate, modus quo mundum Deus condidit [1].

Un autre jour surtout, c'était sur les rives du Cardoner, les yeux de l'esprit lui furent ouverts de telle sorte qu'à partir de ce moment tout lui apparaissait dans un jour nouveau :

Mentisque oculi aperti sunt, non ita ut visionem aliquam videret, sed ut multa intelligeret cognosceretque spiritualia, sicut quæ ad Fidei mysteria Litterarumque peritiam pertinent; atque hoc tanta cum illustratione, ut ab eo res omnes novæ viderentur . . . Hinc fuit ejus intellectus adeo illustratus atque si alius fuisset homo, aliumque esset intellectum sortitus [2].

Le P. Nadal, parlant de cette illumination de l'esprit d'Ignace, écrit :

Hic de sacello D. Pauli ad flumen, ubi fuit supra se levatus, ita ut aperirentur sibi omnia rerum principia [3].

Et ailleurs, voulant donner l'origine des œuvres

---

(1) *Acta quædam P. N. Ignatii de Loyola primarii secundum Deum institutoris Societatis Jesu a Ludovico Gonsalvo ex ejusdem ore sancti excerpta.* Parisiis, Typis J. Leclère, 1873, p. 38. — Les Bollandistes donnent ces mêmes *Acta* dans le dernier volume de juillet. Le texte espagnol se trouve dans les *Monumenta historica Soc. Jesu. Scripta de S° Ignatio.* T. I.

(2) Ibid. p. 40.

(3) Cité par le P. Astrain. *Historia de la Compania de Jesus en la Asistencia de Espana.* Madrid. 1902. T. I, p. 106.

d'Ignace, il la rapporte aux lumières reçues sur les bords du Cardoner, et ajoute :

Cum de Instituti ratione rogaretur, solebat causam referre ad eximiam illam mentis illustrationem, quam illi Deus gratificatus est Manresæ, qua illa omnia accepisset a Domino in spiritu quodam architectonico (1).

L'esprit architectonique d'Ignace se montre non seulement dans les Constitutions, mais dans la belle construction des Exercices qui en sont le germe premier ; l'édifice s'élève d'après un plan construit d'avance, et dans cet édifice la pierre fondamentale ou mieux l'idée maîtresse et régulatrice est bien celle de la fin dernière de l'homme placée dans la glorification de Dieu. Enlevez cette vérité, et il ne vous restera du monument de théologie spirituelle que saint Ignace a construit, que des éléments informes et disjoints ; or, cette vérité, principe et fin de tout, n'est-elle pas très probablement, d'après les témoignages précédents, le produit de cet esprit architectonique reçu près des rives du Cardoner ?

Mais la puissance de conception organisatrice reçue en cette mémorable circonstance n'exclut pas en ce qui concerne les Exercices une influence moins surnaturelle, venant de la lecture de divers auteurs qui sous une forme plus ou moins parfaite ont traité de la méditation fondamentale.

Qu'on se garde cependant en constatant pareille influence sur les idées d'Ignace de lui enlever trop vite ses droits d'auteur. L'emprunt même matériel d'une doctrine n'autorise pas à dénier à un écrivain une véritable originalité, si les matériaux qu'il a

(1) Cité par le P. Rho. *Interrogationes apologeticæ*, Lugduni, 1641, p. 177.

trouvés chez d'autres subissent chez lui de profondes transformations, ou reçoivent un autre emploi. Qu'on se rappelle les mots de Pascal : « Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau. Quand on joue à la balle, c'est une même balle dont on joue l'un et l'autre, mais l'un la place mieux (1). » La liberté et même l'originalité d'un penseur éclatent suffisamment, s'il utilise une idée, d'une manière plus vigoureuse, plus pleine, plus étendue, que celui auquel il l'a empruntée n'avait réussi à le faire.

Les auteurs qui nous paraissent s'être le plus rapprochés du type des Exercices avant saint Ignace se trouvent parmi les *Frères de la vie commune* et leurs amis ou disciples; de là pour nous la nécessité de nous étendre assez longuement sur les manuels de spiritualité qu'ils ont composés, et de noter les influences possibles ou probables qu'ils ont exercées sur l'auteur des Exercices. Nous en avons indiqué de certaines sur divers points du livre d'Ignace dans l'opuscule : *La Genèse des Exercices.* Mais la question doit ici se borner à l'examen des vérités contenues dans la méditation fondamentale.

On sait que les disciples de Gérard Groot « se nourrissaient de saintes méditations et de pieuses lectures; ils considéraient « la Vie de Jésus » comme l'origine de toute vertu et le modèle de toute sainteté. Ils trouvaient dans la Bible des exhortations puissantes à la dévotion; ils réunissaient les maximes qui les avaient frappées : chacun d'eux avait son recueil *(rapia-*

(1) *Pensées choisies de Blaise Pascal.* Ed. Faugère, 5e édition, Delalain, p. 6.

vitæ) dans lequel il pouvait trouver des aliments nouveaux à son ardente piété (1). »

Ces recueils devinrent pour plusieurs leur manuel de piété et leur trésor spirituel; aussi de cette source nous sont venus divers opuscules contenant des recueils d'impressions pieuses, de résolutions, de maximes de piété, et d'*exercitia spiritualia*. Leurs auteurs principaux sont Gérard Groot († 1384), Lubert Berner († 1398), Gérard de Zutphen († 1398), Florent Radjewijns († 1400), Pierre Gerlach († 1411), Jean Goossens Vos de Heusden († 1424), Henri de Mande († 1431), Thomas a Kempis († 1471) et Jean Monbaer ou Mauburnus († 1500) : ils forment un groupe très intéressant à étudier au point de l'histoire de l'ascétisme.

Tous ont une spiritualité pratique; mais on distingue dans leur école deux courants : les écrivains plus particulièrement affectifs comme Berner, Gerlach, H. de Mande, Thomas a Kempis; et les écrivains plus didactiques, ceux qui ont des préoccupations de systématisation logique : à petite dose, comme Gérard Groot et Jean Vos de Heusden; à plus forte dose, comme Florent Radjewijns, Gérard de Zutphen, Mauburnus. Ces derniers sont ceux qui par suite de leurs études universitaires ont pris l'habitude d'enchaîner dans une suite de raisonnements l'ensemble de leurs pensées.

Parmi les auteurs de la première classe, on peut glaner des textes où les conceptions de l'origine et de la fin de l'homme se montrent assez visiblement, mais cela n'est nullement ordonné et proposé comme base

(1) *Etude sur les mystiques des Pays-Bas au moyen âge*, par l'abbé A. Auger, Bruxelles, 1892, 8°, p. 282.

de tout un système de spiritualité.

Thomas a Kempis fait une mention expresse de la fin de l'homme dans le c. IX du L. III de l'*Imitation de Jésus-Christ* (1).

Fili, ego debeo esse finis tuus supremus et ultimatus, si vere desideras esse beatus. Ex hac intentione purificabitur affectus tuus, sæpius ad seipsum et ad creaturas male incurvatus. Nam si teipsum in aliquo quæris, statim in te deficis et arescis. Omnia ergo ad me principaliter referas, quia ego sum qui omnia dedi. Sic singula considera, sicut ex summo bono manantia : et ideo ad me, tanquam ad suam originem, cuncta sunt reducenda.

Saint Ignace posséda une *Imitation* dès Manrèse; son biographe la signale sous le nom de *Gerçonzito* (2); il serait intéressant de savoir quelle fut l'édition dont il se servit, celle de Valence 1491, de Séville 1493, de Burgos 1495 (3), de Tolède 1512 (4), ou une autre

(1) Il n'en parle pas dans ses *Exercitia spiritualia*. Voir p. 182 de ses *Opera omnia*, édition Sommalius, Lugduni, 1623.— En modifiant l'ordre des textes de l'*Imitation*, on a pu faire des concordances de l'Imitation de Jésus-Christ et des Exercices spirituels de saint Ignace. La spiritualité de saint Ignace me paraît plus complète que celle de l'auteur de l'*Imitation;* celui-ci ne s'occupe guère que de la vie spirituelle intérieure, tandis que celui-là ne borne pas à la sphère intérieure l'action de la spiritualité; il la fait déborder sur l'homme tout entier. Tous deux ont une conception substantiellement la même de la vie spirituelle, mais saint Ignace est plus large dans ses applications pratiques, et il est plus apostolique.

(2) « *En Manresa havia visto primero el Gerçonzito* », dit le P. Louis Gonzalvez de Camara. — Voir *Monumenta historica Societatis Jesu. Scripta de S° Ignatio*, T. I, p. 200.

(3) Mendez, *Tipografia espanola o Historia de la Introduccion... del Arte de la Imprenta en Espana*. Segunda edicion por D. D. Hidalgo, Madrid, 1861, pp. 39, 95, 368.

(4) Voir Gallardo José, *Ensayo de una biblioteca espanola*, T. III, c. 40.

que nous avons vue et qui a pour titre : *Gerson. Contemptus mundi. Libro de remedar a Christo y de los menosprecios de todas las vanitades del mundo. Sermo dl nino Jesu compuesto por Erasmo roterodamo.* Notre exemplaire ne possédant pas les dernières pages, enlevées par la censure, nous ne pouvons en fixer le lieu et la date d'impression. D'après le filigrane, nous conjecturons qu'il a pu être imprimé à Barcelone; la date d'impression serait vers 1520 (1). Il faut remarquer que ces diverses éditions portent le nom de Gerson.

Au dire d'excellents juges, Thomas a Kempis serait l'auteur du livre : *Orationes et meditationes de Vita Christi,* qui a été parfois attribué à saint Bonaventure, à Ludolphe le Chartreux, au Frère Prêcheur Berthold et à Denys le Chartreux (2). Ce recueil est de caractère nettement affectif; mais l'ordre dans lequel les méditations y sont rangées se rapproche beaucoup de l'ordre des Exercices de saint Ignace. Partout y apparaît l'idée de louer et de glorifier Dieu, mais c'est d'une louange plus affective qu'effective qu'il s'agit; c'est une prière qui sort d'un cœur enflammé d'amour pour Dieu plutôt qu'une méditation pratique. En beaucoup de pages on croirait lire les

(1) Cette édition contient à la suite de l'*Imitation* la traduction espagnole du petit traité de *Meditatione cordis* de Gerson, puis le *Sermo dl nino Jesu* d'Erasme. Elle ne peut être antérieure à 1512, date de la première édition du *Sermo pueri Iesu* d'Erasme.

(2) Le P. Joseph Brucker (*Etudes,* 1899. T. 81, p. 389 et s.); le Docteur Pohl, dans les *Opera omnia* de Thomas a Kempis, Friburgi Brisig., Herder. P. 385, vol. V, 1902. — Nous ne connaissons pas de traduction espagnole de ces *Orationes* antérieure à celle qui a été faite par Don Francisco de Borja, Principe de Esquilache, et imprimée à Bruxelles en 1666 chez Foppens.

Exercices de saint Ignace mis en prières. Il nous en faut citer quelques lignes qui se rapportent à la méditation fondamentale. Au chapitre I, l'auteur fait une belle élévation qui débute par ces mots :

Domine Deus meus, laudare te desidero, quia ad laudandum te creatum me agnosco. Aperi os meum in laudem tuam, ut cantem gloriam nomini tuo . . . Laus tua, Deus, tu ipse es; nec aliquo dignius laudaris, nisi a te ipso, qui es rerum omnium conditor et rector : a quo cuncta habent originem, virtutem et operationem in tui nominis laudem et honorificentiam tendentem. Laudandus es ergo semper et ab omni creatura tua benedicendus.

[*Capitulum* II]. . . Laudo et glorifico te pro maximo illo munere, quo hominem in paradiso decorasti deliciis affluentibus, ut haberet summa ad fruendum, inferiora ad regendum et cuncta simul possideret ad te perpetuo collaudandum . . .

Les mots *laudo* et *glorifico* reviennent dans tous les chapitres, mais nulle part, si ce n'est dans la première phrase que nous avons citée, on n'y peut voir formellement exprimée l'idée de fin dernière de l'homme placée dans la glorification de Dieu, et surtout nous n'avons pas là une conception bien explicite de méditation fondamentale; on ne pense pas à nous fournir la base d'un édifice à construire systématiquement.

Il en sera tout autrement des auteurs de la deuxième classe, de ceux qui éprouvent le besoin de systématiser la formation spirituelle. Ce sont eux surtout qui méritent notre attention.

Voici d'abord Gérard Groot, le fondateur des Frères de la vie commune, le disciple et ami du Chartreux Henri de Kalkar et du Chanoine régulier Jean de Ruysbroek. On a conservé de lui ses résolutions sous

le titre : *Conclusa et proposita, non vota, in nomine Domini a magistro Gerardo edita* (1). Or, n'est-ce pas une sorte de fondement que les lignes suivantes qu'il met en tête de ses résolutions ?

Ad gloriam et honorem et servitium Dei, intendo vitam ordinare et ad salutem animæ meæ. Nullum bonum temporale, sive corporis sive honoris, seu fortunæ seu scientiæ, præponere saluti animæ meæ. Omnem æmulationem Dei sequi, de qua mihi certum esse scientiam et discretionem, habito tamen respectu ad corpus et statum meum de quibus aliquæ æmulationes subsequuntur.

Florent Radewijns, successeur immédiat de Gérard Groot, avait fait ses études à l'Université de Prague; il laissa à ses fils spirituels un *Tractatulus de exercitiis spiritualibus* (2), où l'esprit pratique et méthodique d'un maître intelligent apparaît bien clairement. C'est ainsi qu'il fait tout d'abord une place à l'idée de la fin de la vie spirituelle; son premier paragraphe a pour titre : *Quod veraciter volens proficere debet omnia dirigere ad duo tanquam ad fines;* ces deux fins sont la pureté, fin prochaine; la charité, fin dernière, et il ajoute :

Ad hæc igitur duo homo in omni actione et exercitio oculum intentionis tanquam ad metam vel destinationem habeat directum, sicut sagittarii in sagittando oculum semper habent ad signum constitutum et penes hoc signum cognoscunt, utrum artificialiter bene vel male sagittant.

Saint Ignace lui aussi annonce deux fins dans l'ordre d'intention : la charité excitée par le motif de

(1) P. 915 de *Thomæ Malleoli a Kempis... Opera omnia... Labore R. P. H. Sommalii,* Lugduni, M.DC.XXIII.

(2) Ce traité n'a été imprimé qu'en 1862. *Friburgi Brisg. Herder.*

glorification de Dieu; c'est la fin dernière à atteindre; et une fin prochaine, l'indifférence qui purifie complètement l'âme : *Charitas de corde puro* (I Tim. I, 5). En réalité, le fondement de saint Ignace n'est pas composé que de l'idée de gloire de Dieu, de fin dernière; c'est là sans doute l'idée première et principale; mais il y a aussi l'idée des moyens à prendre et des obstacles à écarter (1).

Florent Radewijns mourut en 1400. Avant sa mort, il avait pu lire les opuscules de son disciple, Gérard Zerbolt de Zutphen; celui-ci s'emparant des idées de son maître, les avait développées en précisant son système didactique de formation spirituelle, après avoir pris pour but dernier une fin analogue, mais appuyée sur le fait historique de la création de l'homme dans l'état de justice originelle (2).

---

(1) On pourrait même dire que saint Ignace dans sa première considération propose trois fins : la glorification de Dieu ou charité, fin dernière; la pratique des vertus; et la pureté. Dans l'ordre d'intention où il se place d'abord, comme l'a fait Notre-Seigneur dans le *Pater*, le saint descend de la fin aux moyens; dans l'ordre d'exécution, à partir de la première semaine, il renversera la succession des opérations à accomplir. On connaît le principe scolastique : *Ordo intentionis et ordo executionis ad invicem opponuntur*. Il y a opposition, mais opposition symétrique entre ces deux ordres; l'entrepreneur qui demande l'exécution veut les mêmes choses que l'architecte qui les a combinés dans l'ordre d'intention, mais il les veut dans une successsion inverse.

(2) Mgr Puyol nous paraît avoir fortement exagéré quand il a écrit : « L'école de Windesem a été une école pratique de vertu éminente. Mais si l'on examine les écrits qu'elle a produits, on n'y trouve pas des caractères saillants et précis. La spiritualité qu'elle enseignait était empirique, sans art ni système, réduite à des pratiques dont elle n'indiquait ni le lien, ni la raison » *(L'Auteur du Livre de Imitatione Christi. Première section. La contestation.* Paris, V. Retaux, 1899, p. 472. Voir aussi p. 482; et

Dans notre opuscule : *La Genèse des Exercices de saint Ignace* (1), nous avons analysé les deux principaux opuscules de Gérard de Zutphen. Le premier est désigné ou par son titre : *De reformatione virium animæ,* ou par les mots du commencement du texte : *Homo quidam ;* le second, ou par son titre : *De spiritualibus ascensionibus,* ou par le début du texte : *Beatus vir.* Le second n'est guère que le premier remanié, complété, perfectionné.

Dans les deux opuscules, le point de départ est le fait historique de la création de l'homme dans la justice originelle; l'homme en est déchu; il faut qu'il y remonte. Cela se fera par la tendance à deux fins : *puritas cordis et charitas.* On le remarquera, Gérard répète ici des mots et même des phrases de Florent Radewijns. Mais combien la conception du fondement est plus complète, mieux développée, et plus nettement accentuée chez le disciple que chez le maître. Gérard, dans ses deux traités, insiste beaucoup sur la nécessité d'atteindre *la fin :* voilà une notion philosophique qui n'apparaissait pas aussi explicitement chez Florent Radewijns (2) :

Deuxième section, Bibliographie de la contestation, Paris, 1900, p. 216.) Nous sommes loin de prétendre que tous les auteurs de Windesem aient eu des préoccupations systématiques, mais la chose est cependant évidente pour Fl. Radewijns, Gérard de Zutphen et Mauburnus.

(1) *Amiens,* 1897. — Dans le présent travail, nous nous appuyons souvent sur cet opuscule dont nous supposons les conclusions acquises. Ceux de nos lecteurs qui ne le posséderaient pas pourraient consulter les articles que nous avons publiés sous ce même titre dans les *Etudes,* 20 mai, 20 juillet, 20 octobre 1897. Nous nous proposons de le rééditer dans la présente *Collection de la Bibliothèque des Exercices.*

(2) Nous reproduirons dans un appendice de cette étude quelques extraits des deux traités de Gérard, d'après des éditions incunables.

In isto fine est vera perfectio. Tanto enim unumquodque est perfectius, quanto plus appropinquaverit suo fini. (*Homo quidam*, fin du 3e ch.)

Il veut qu'on prévoie la fin pour ordonner ses exercices en conséquence.

Ordina, inquam, finem aliquem in corde tuo, cujus gratia omnia opera tua, et exercitia perficias. Ordina deinde gradus et modum aliquem quomodo ad finem illum devenies, atque finem pariter et media in corde fortiter fige. (*Beatus vir*, c. IX).

Le chapitre X porte le titre : « *Quod aliter debet homo in corde disponere de fine, aliter de his quæ sunt ad finem.* » N'est-ce pas la méditation fondamentale en germe que nous découvrons dans les deux principes suivants :

Finem tuum videlicet cordis puritatem, et caritatem, ita in corde tuo debes figere et immobiliter imprimere, ut nullo casu, nullo consilio, nullius imperio ab eo discedas... Ea vero quæ sunt ad finem ita debemus in corde disponere et ordinare prout melius possunt nos ad finem caritatis vel puritatis ducere.

Quand Gérard parle ici de moyens pour la fin, il entend les exercices de piété; il prend donc les moyens dans un sens plus étroit que saint Ignace; il y a cependant une grande analogie de principes entre les deux auteurs. L'idée de l'origine de l'homme, de sa fin dernière, et des moyens à ordonner vers cette fin, chez Gérard de Zutphen comme chez saint Ignace, domine tous les exercices; mais si pour le fond ils sont pleinement d'accord, combien les considérations de Gérard sont loin de la méditation si précise de saint Ignace : au cours de ses traités il ne les met plus en lumière, tandis que saint Ignace n'oublie jamais sa méditation fondamentale; des deux

côtés, la fin est la puissance suprême; mais chez l'auteur néerlandais, c'est une souveraine qui ne se fait voir qu'au début des exercices; elle reste ensuite au fond de son palais; chez saint Ignace, c'est une souveraine qui se montre souvent à son peuple. Chez Gérard aussi, le trône de la souveraine paraît moins élevé que chez saint Ignace; car il ne prend pour but exprès et direct que la restauration de l'homme dans la justice originelle, tandis que saint Ignace expressément et immédiatement parle de la fin dernière recherchée par la glorification de Dieu. Le pouvoir de la souveraine s'exerce chez Gérard dans une sphère moins étendue que chez saint Ignace; car chez Gérard, elle ne paraît vouloir s'occuper directement que d'ordonner les exercices de la vie intérieure, tandis chez saint Ignace, elle se charge d'ordonner toutes les activités de l'homme, intérieures et extérieures.

Il est utile de nous poser présentement une question importante pour la genèse des idées de saint Ignace dans la méditation fondamentale : l'auteur des Exercices spirituels a-t-il eu quelque connaissance dès Manrèse de la doctrine de Gérard de Zutphen sur la fin de l'homme ? et comment et par qui cette connaissance a-t-elle pu lui parvenir ?

Si l'on considère que saint Ignace a eu en mains l'*Exercitatorio* de Garcia de Cisneros, dès Manrèse, il faut conclure qu'il a pu avoir par cette voie une connaissance générale de l'idée de la fin de l'homme telle qu'elle est présentée dans Gérard, car Garcia y donne le passage suivant de Mauburnus, lequel l'a copié dans le livre de son compatriote, *De spiritualibus ascensionibus* ou *Beatus vir* :

Finis autem nostrorum exercitiorum, ut ait Abbas Moyses in quadam sua collatione et tractatu *Beatus vir*,

est : adipisci puritatem et perfectam Dei caritatem. Quorum unum, scilicet Dei perfecta dilectio vel beatitudo est finis ultimus; alterum, quod est finis secundarius et dispositivus, est cordis munditia, quæ disponit nos ad perfectæ caritatis et beatitudinis adeptionem; et ad hos duos fines animæ oculus semper est dirigendus instar sagittariorum, qui aliquid ponere consueverunt, in quod sagittas suas jaciant : alioquin multo consumpti labore modicum proficeremus (1).

Saint Ignace aurait pu voir encore dans Garcia le passage suivant de l'*Alphabetum amoris* de Gerson :

Ad hunc enim finem anima humana est creata, scilicet ut cordialiter et amorose uniatur suo dulcissimo Creatori in hac vita per orationem, meditationem et contemplationem, et in alia per perpetuam fruitionem. Et ut breviter dicam : debes in omnibus tuis spiritualibus exercitiis quærere gloriam Dei, honorem sanctorum, utilitatem Ecclesiæ, salutem tuam, omnia referendo in Dei gloriam, secundum illud apostoli : sive comedatis, sive bibatis, vel aliquid aliud faciatis, omnia in gloriam Dei facite (2).

Mais le principe énoncé par Gerson et par Gérard est mêlé à beaucoup d'autres chez Garcia; par suite, la grande vérité qui a une place dominante chez Gérard de Zutphen et surtout chez saint Ignace, ne brille nulle part ici sur un trône, elle se tient, pour

---

(1) Fol. V^{v} de l'*Exercitorium spirituale cum Directorio horarum canonicarum,* édition de Montserrat, M.D. *Cap. quintum.* — Ce passage est extrait de Mauburnus : *Rosetum Exercitiorum spiritualium et sacrarum meditationum,* édit. 1494. F^{o} I^{v} 2^{e} col. — Ce ne sont pas ces mêmes mots latins que l'on trouve dans Garcia et dans Mauburnus; en voici la raison : Garcia a traduit en espagnol le passage de Mauburnus dans son *Exercitatorio;* puis le traducteur latin de Garcia a traduit l'*Exercitatorio* en latin sans remonter toujours à la source.

(2) Voir *Exercitatorium,* Fol. XCVII^{v}.

ainsi parler, toujours modestement dans un coin, sans exercer une influence souveraine.

Concluons donc que la doctrine de Gérard, telle qu'elle est dans Garcia de Cisneros, est trop amoindrie dans son rôle directif, pour avoir eu une grande influence sur saint Ignace qui allait en faire le pivot de son œuvre. Cependant, à la rigueur, il ne serait pas impossible qu'il en ait bénéficié un peu.

Reste à élucider la question : saint Ignace n'aurait-il pas eu un contact plus immédiat avec le livre de Gérard ? — Il nous paraît très probable, à en juger par certains indices, qu'au moins après Manrèse, il en a profité (1). — Pour l'époque de Manrèse même, voici ce que nous pouvons dire : Tout d'abord les traités de Gérard de Zutphen étaient à Montserrat, puisque Garcia les cite et les copie. Le *Tractatus de spiritualibus ascensionibus* ou *Beatus vir* y fut même réimprimé ; nous savons en effet par l'histoire de l'imprimerie en Espagne que parmi les produits des presses installées à Montserrat par Jean Luschner en 1499, figure le traité de *Spiritualibus ascensionibus* (2) ; il y fut tiré à 800 exemplaires. — Mais le texte était latin, et il ne paraît pas que saint Ignace sût le moins du monde cette langue dès Manrèse. Pour admettre que saint Ignace a pu profiter à Manrèse de l'opuscule de Gérard de Zutphen, il faudrait supposer ou bien qu'il en circulait des traductions espagnoles manuscrites, ou que l'un de ses

(1) Nous éclaircirons le plus possible cette question, quand nous rééditerons l'opuscule : *La Genèse des Exercices de saint Ignace*, 1897, Amiens.

(2) Voir p. 169 et suiv. et p. 385 de Mendez, *Tipografia espanola Historia de la Introduccion... del Arte de la Imprenta en Espana..* Madrid, 1861.

directeurs se soit appliqué à lui faire connaître cet enseignement de Gérard et son importance capitale (1).

Pour être complet sur l'influence que l'école des Frères de la vie commune et de Windesheim exerça dans la propagation de cette vérité de la fin de l'homme, signalons encore un opuscule composé par un prieur de Windesheim, J. Vos de Huesden († 1412). Il a été imprimé sous divers titres, traduit en latin par Buschius, et même traduit en français en 1667 (2). Le *Chronicon Windeshemense* de Jean Busch le reproduit sous le titre suivant : *Incipit epistola de vita et passione domini Ihesu Christi et aliis devotis exerciciis, secundum que fratres et layci in Windeshem se solent exercere* (3). C'est un recueil de méditation pour une semaine. Voici le premier sujet de méditation :

Feria secunda. Dilecte et peramande frater, feria secunda postquam surrexeris et tibi vacaveris, pone ante oculos tuos tria ista puncta, sicut devotissime potueris.

---

(1) L'éditeur du Livre de Fr. David ab Augusta O. F. M. *De Exterioris et interioris hominis compositione. Ad Claras Aquas* (Quaracchi), 1899, a fait erreur p. XVIII, en me faisant dire que les œuvres de Gérard ont été augmentées et traduites en langue espagnole : *Ea esse aucta et in linguam Hispanicam traducta... teste P. Watrigant. S. J. Etudes,* Paris, 20 oct. 1897, p. 209. — Je n'ai jamais affirmé ou insinué cela; car je n'ai pas jusqu'à présent trouvé pareille traduction.

(2) *Exercitia spiritualia Windeshemi.* Auctore Joanne Vos de Huesden, ex germanico latine facta per Buschium. Antverpiæ, 1621. — Un auteur de Port-Royal l'a traduit en français et inséré à la suite des *Soliloques de Gerlac,* Paris, 1667. C'est une septaine de méditations pour tous les jours de la semaine, pareille à celle que Ubertini de Casal avait déjà composée, et qu'imiteront plusieurs autres auteurs.

(3) P. 226 de *Johannes Busch Chronicon Windeshemense... bearbeitet von Dr Karl Grube,* Halle, 1886.

Primus punctus *(sic)* est, quod deus ad suam sanctam ymaginem in anima ab intra racionalem super omnes alias creaturas equalem angelis te creavit, quinque sensus et intellectum tibi dedit et abilem te fecit ad summum suum bonum, quod ipse est, perpetuo fruendum, ipsumque et eternum suum regnum cum bonis angelis et omnibus sanctis suis in evum possidendum, sicut eius præcepta servaveris, sicut promisisti.

Item quod ipse celum et terram et omnia, que in eis sunt, propter te creavit ad tuum ministerium tuamque utilitatem, *etc.*

Évidemment nous n'avons pas là la forme théologique que Gérard de Zutphen et saint Ignace donnent à l'idée du plan divin vis-à-vis de l'homme; mais l'auteur s'adressait-il à d'autres qu'à de simples frères? En tout cas, il reste dans la tradition de Gérard, en prenant pour point de départ le plan divin et en le présentant sous la forme de la création de l'homme et du monde.

En 1457 mourut un autre chanoine de Windesheim, Théodoric, en néerlandais Dietricht von Herxen qui avait été recteur du collège de Zwoll; il fut enterré à Windesheim (1). Il a laissé un *Exercitium dominice passionis* (2) qui a été imprimé à Deventer en 1492.

(1) *Chronicon Windeshem.* de J. Busch, Halle, 1886, p. 42, 385 et 805.

(2) *Exercitium dominice passionis secundum articulos distinctum, et expositiones varie dominice orationis nec non salutationis angelice breues et vtiles valde cum quibusdum orationibus devotis et pulcherrimis.* — A la fin on lit : *Finit collectum venerabilis et deuoti patris domini Theoderici* (sic) *de Herxen. Anno ab incarnatione domini M.CCCC.XCIJ.* (Voir *Hain.* 8533.) — Mr le Docteur Pohl a d'utiles références sur l'*Exercitium* de Th. de Herxen, p. 381-383 du T. V des *Opera omnia* de Thomas a Kempis, *Friburgi*, 1902. Au moment d'envoyer mon étude à l'imprimeur, j'ai appris qu'il existait un exemplaire de l'*Exercitium* de Th. de Herxen à la Bibliothèque paroissiale de Saint-Martin sur Wesel non loin de Dusseldörf.

Nous regrettons de ne l'avoir pas trouvé; il est possible qu'on y découvre un écho de la doctrine de ses confrères, en particulier sur la méditation fondamentale.

La fin du XV^e^ siècle fut couronnée par la publication d'un vaste recueil d'exercices, le *Rosetum exercitiorum spiritualium*, composé par Jean Mauburnus, de la Congrégation de Windesheim. C'est une véritable encyclopédie de spiritualité pratique. Les auteurs de l'école des Frères de la vie commune et beaucoup d'autres ont apporté leur pierre pour la construction de cet édifice. Nous l'avons décrit ailleurs. (1). Qu'il nous suffise de rappeler ici que le *Rosetum exercicitiorum spiritualium* se trouvait à Montserrat, puisque Garcia de Cisneros en a copié plusieurs pages dans son *Exercitatorium;* sûrement l'auteur des Exercices consulta ce livre, au moins après l'époque du séjour à Manrèse; les Exercices lui doivent des idées dont nous avons indiqué quelques-unes dans notre opuscule : *La Genèse des Exercices* (2). Saint Ignace lui est-il redevable de quelque notion de la méditation fondamentale? Je ne le crois pas; ce que Mauburnus en dit n'est guère donné comme un principe régulateur universel. Nous avons eu déjà l'occasion de citer un de ces passages que Mauburnus a emprunté à Gérard de Zutphen. Il en a de plus étendus sur l'idée de la fin, mais au sens restreint de la fin de la vie religieuse; dans son *Eruditorium Exercitiorum (Alphabetum* X, litt. N), vient un paragraphe qui

(1) *La Genèse des Exercices de saint Ignace de Loyola,* Amiens, 1897, p. 52.

(2) La première édition datée de M.CCCCC.XCIIII, est attribuée à Os de Breda, qui imprimait alors à Deventer. Il y eut quatre autres éditions : *Bâle,* 1504; *Paris,* 1510; *Milan,* 1603; *Douai,* 1620.

(3) P. 96.

porte ce titre : *De ultimo salutis instrumento quod est meminisse finis, et quare venerit ad Religionem.*

Ce paragraphe débute en ces termes :

Memento finis, ait sapiens (Eccl. 36). In hujus capituli fine annectitur unum instrumentum omnium superiorum alleviativum, quod est, memento finis : homo Religiosus indesinenter, cur venerit, et quare, revolvat, ac dignitatem suam perpendat, ut sic torpescere pertimescat, et fini propter quem venit, appropinquare studeat, nec unquam a perseverantiæ fine abscedat, etc.

Un peu plus loin :

Meminerimus finis, juxta sapientis hortamentum, et nobis exemplo Bernardi, crebrius inculcemus : Frater cur venisti ? Juxta illud : *Ad quid* venisti, frater ? meditare frequenter. Quis autem sit finis propter quem, et quare ad Religionem venimus, in principio *Speculi Monachorum*, et in libello qui intitulatur *Beatus vir* pulchre declaratur. Propter quid enim venimus, nisi propter solum Deum ; ut sit ipse merces nostra, in vita æterna ? Unde sicut propter nullum alium venimus, ita propter nullum alium omittere, vel alicujus exemplo intepescere debemus, quin faciamus ad quod venimus, etc.

Mauburnus avait fait paraître en 1491 un opuscule : *Exercitia vtilissima* (1) ; mais il n'y est pas question de la fin de l'homme. Mauburnus mourut à Livry, près Paris, en 1502.

III

En dehors de l'Association des Frères de la vie commune, à la fin du XIV^e^ siècle, et au XV^e^ siècle,

(1) Voici le titre complet : *Exercitia vtilissima pro horis soluendis et pro deuota communione sacramentali cum considerationibus varijs de uita et passione domini et sacramento eucharistiæ.* Zwollis, Petrus de Os, 1491. 62 f. La bibliothèque de la ville de Trèves en possède un exemplaire.

plusieurs auteurs ont parlé de la fin dernière. Nous avons cité avant les Frères de la vie commune Ruysbroek, à cause de l'action qu'il a exercée sur Gérard Groot, leur fondateur; si nous nous étions tenus à l'ordre strictement chronologique, il faudrait le placer ici, car il mourut en 1381.

En parcourant les livres des Frères, on remarque combien l'influence franciscaine en leur spiritualité est sensible, mais elle se fait plus sentir sur l'ordre des exercices à pratiquer, que sur les principes fondamentaux. Saint Bonaventure, il est vrai, dans le passage des *Meditationes piissimæ* cité plus haut, et David d'Augsbourg, dans sa *Formula,* ne sont pas muets sur ce sujet; mais Florent Radewijns et Gérard de Zutphen sont bien plus explicites.

Dans la plupart des auteurs que nous allons indiquer, l'influence franciscaine et l'influence des Frères de la vie commune, comme aussi parfois celle de quelques écrivains chartreux se compénètrent intimement; dans cette complexité il est souvent difficile de discerner la source principale; cependant on peut affirmer, en comparant ces influences d'école, que si en général les Frères de la vie commune ont fait valoir les talents qu'ils avaient reçus en bonne partie des Franciscains; ceux-ci à leur tour et leurs disciples profiteront du perfectionnement méthodique apporté par quelques Frères de la vie commune aux manuels, formules et guides spirituels.

Dans l'énumération que nous allons faire, des auteurs qui ont parlé des principes fondamentaux, nous ne donnerons d'abord que ceux du Nord de l'Europe; au risque de quelques légers anachronismes dont le

lecteur sera suffisamment averti, nous réservons au seizième siècle ceux des autres contrées.

Richard de Hampole († 1349), dans son livre de *Emendatione vitæ*, a une phrase à relever :

Debes igitur teipsum perfecte despicere et omnem mundi gloriam perfecte declinare nichil nisi intuitu divini amoris cogitare vel agere ut tota vita tua intus atque extra laudem Dei clamet (1).

Dans l'ouvrage anonyme *Speculum spiritualium*, un auteur du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle écrit :

Multe scientie hominum : sed nulla melior illa qua homo cognoscit seipsum. Redi ergo ad cor tuum et subtiliter discute seipsum. Considera unde venis; ubi es; quo tendis; quomodo vivis, quid agis, quid amittis, quantum hodie proficis, vel quantum deficis, etc. (2).

En 1386, mourut à Bâle, un Frère mineur, d'origine flamande, Otto Von Passove. On a de lui un livre, *Guldene Thron*, qui a été plusieurs fois réédité en allemand et en néerlandais à la fin du XV^e^ siècle (3). C'est un traité méthodique d'ascétisme, commençant par la fin de l'homme : il s'y trouve divers passages analogues à ceux des Exercices.

---

(1) Cependant dans ces deux derniers livres, rien ne donne à ces idées fondamentales une souveraineté quelconque. — Voir le c. IV de cet opuscule imprimé à la suite du *Speculum spiritualium*. Parisiis, 1510, Wolfgang hopylius.

(2) Fol. CX^v^ du *Speculum*.

(3) En voici le titre exact : *Diss buch is genant die vier vnd czweinzig Alte od'd guldin tron*... Bamberg vers 1470; et Augsburg, Ant. Sorg, 1480. A été réédité de nos jours à Landshut sous le titre *Die krone der Aeltesten;* cette édition est retouchée.

C'est surtout l'auteur du *Speculum animæ* (1) qui s'est appliqué à la méditation de la condition et de la destinée de l'homme. On croit généralement qu'Henri de Hesse ou de Langenstein († 1387) en est l'auteur; quelques-uns cependant l'ont attribué à Henri de Hesse appelé *junior*, par opposition au précédent appelé *senior*. Henri de Hesse *junior* était prieur de la Chartreuse de Sainte-Marie-en-Gueldre († 1427). Il a composé le *Speculum animæ peccatricis* qui est un opuscule différent du *Speculum animæ;* de là sans doute est venue la confusion.

Après Gérard de Zutphen, il n'est aucun auteur qui mérite plus d'attention que l'auteur du *Speculum animæ*, et c'est pour cela que nous reproduirons intégralement son opuscule à la suite de cette étude. Ce livre débute par ces mots :

« Mon âme, je me suis aperçu que tu es curieuse et que, des fenêtres de ta chambre *(de fenestris habitaculi)*, tu regardes assidûment les choses extérieures. Mais tu ressembles à l'œil qui voit tout ce qui est hors de lui et ne se voit pas lui-même; tu ressembles à l'homme qui reconnaît le visage d'autrui et ne peut distinguer le sien, à moins qu'un miroir ne lui en réfléchisse les traits. Prends donc un miroir, ô mon âme, et contemple-toi avec soin (2). » Après cette sorte de préambule, l'auteur résume son livre

(1) Le titre complet est *Specvlvm anime sev soliloquium Heinrici de Hassia maximi theologi sæcularis...* A la fin on lit : *Impressum Argentoraci a Ioanne Knobloucho...* Anno M.D.VII.

(2) Extrait du *Bulletin du bibliophile*, an. 1867, p. 468, cité par l'abbé Féret, p. 267 du T. III de *La Faculté de Théologie de Paris*. Moyen-âge. Paris, A. Picard, 1896. L'abbé Féret consacre plusieurs pages à la biographie de Henri de Langenstein qui fut vice-chancelier de Notre-Dame de Paris, et plus tard enseigna à Vienne en Autriche.

en ces questions ? : « *Stude diligenter scire quid sis; unde sis; quare sis; et a quo quanta qualisque sis, et eris; et ubi sis et ubi finaliter eris.* » A la troisième question : *Quare sis ?* Il répond de manière à nous faire penser au plan divin sur l'homme.

Jam quare sis si contemplari libuerit juxta philosophorum et theologorum traditiones, reperies ut in inferiori mundo dei capax rationale animal constituas, et in ipso elementa hujus mundi sibi servientia tanta facias ut corporalia in corporalibus homines angelis conjungas, ut et deus humanam corpulentiam te medio assumeret. Ceterum ut creatorem tuum agnoscas, agnitum colas, cultum super omnia diligas, et in dilecto finaliter beatifice quiescas.

Ce fut le célèbre Wimpheling qui édita à Strasbourg, en 1507, l'opuscule de Henri de Langenstein (1). Wimpheling († 1520) était élève de L. Drinkemberg, de Paderborn, lequel avait été formé par les Frères de la vie commune. Quant à l'auteur lui-même du *Speculum animæ*, nous serions étonné qu'il n'ait eu aucune relation avec les Frères de la vie commune.

Cependant sa conception des principes fondamentaux le rattache beaucoup plus aux idées exprimées dans les *Meditationes piissimæ* de saint Bonaventure qu'à celles de Florent Radjewijns et de Gérard de Zutphen. Ses six premiers chapitres peuvent être considérés comme un très large développement de quelques lignes de saint Bonaventure. Si nous l'examinons par rapport à saint Ignace, nous pouvons concéder que ses considérations nous donnent bien un fondement de vie spirituelle; il est même plus vaste

(1) On trouvera de très intéressants détails sur Wimpheling et son action réformatrice en Alsace dans le livre de l'Abbé Dacheux : *Un réformateur catholique à la fin du XV^e siècle, Jean Geiler de Kaysersberg*, Paris, Delagrave, 1876, p. 428-471.

d'apparence que celui des Exercices, mais il est moins solide; c'est à peine si la pensée philosophique de fin et de moyens y figure : on n'y parle point de gloire de Dieu, mais seulement de béatitude personnelle. En quelques mots saint Ignace suggérera plus d'idées que toutes celles que nous trouvons dans les premiers chapitres du *Speculum*, et ces idées auront plus de force et d'élévation. *Homo creatus est :* voilà les idées d'humilité, de dépendance qui surgissent d'abord; puis celles de la charité affective et effective éveillées par un motif élevé : la glorification de Dieu *(laudet Deum)*; elles s'unissent aux vertus de religion *(revereatur)* et aux vertus morales qu'exige le service de Dieu *(serviat)* et surtout à l'espérance du salut éternel *(et per hæc salvet animam suam)*. L'abnégation et le détachement des choses créées seront le fruit de l'indifférence que réclame la dernière proposition de saint Ignace. La charité apparaît donc ici comme une reine accompagnée d'un magnifique cortège d'autres vertus; en s'avançant dans la vie elle pourra, grâce à leur concours, grandir, devenir parfaite et même très parfaite (1), en telle manière que cela est possible ici-bas, et établir au loin sa domination bienfaisante.

Voilà les promesses que fait naître d'abord la vue du fondement de saint Ignace; tout en rendant hommage à l'auteur du *Speculum*, et en admirant ses idées sur la condition et la destinée de l'homme, nous pouvons sans le calomnier, prévoir qu'avec son fondement la tour de sa perfection spirituelle sera moins élevée que celle de saint Ignace.

Le Cardinal Pierre d'Ailly († 1420) a composé un petit livre d'Exercices spirituels : *Quadruplicis Exer-*

(1) S. Thomas, 2ª 2æ, q. 24, a. 9; et III D. XXIX, q. 1. a. VIII.

citii spiritualis epitome. C'est un abrégé du *Soliloquium* ou des *Meditationes piissimæ* de saint Bonaventure que nous avons déjà citées. Il y est question du plan de Dieu à peu près dans les mêmes termes que dans les *Meditationes* :

Ab exterioribus ad interiora redeas, ad superiora conscendas, ut cognoscere possis unde sis, quid sis, unde venis, quo vadis . . . Diligenter considera : *primo,* quam generose et mirabiliter a summo artifice formata sis per naturam; *secundo*, quam vitiose et miserabiliter a tua voluntate deformata sis, per culpam; *tertio,* quam amorose et misericorditer a divina voluntate reformata sis per gratiam (1).

Nous avons cité déjà quelques lignes significatives de Gerson († 1429) qui paraît s'être inspiré de Gérard de Zutphen, sans cependant imiter la forme de son traité : il n'y a donc pas chez lui à proprement parler de fondement d'exercices spirituels, mais seulement les idées de gloire de Dieu et de fin de l'homme nettement affirmées.

Nous ne trouvons rien à relever dans les *Exercitia D. Joannis Thauleri piissima,* publiés en 1541 par Surius. Nous les plaçons ici, parce que nous supposons qu'ils sont du 15e siècle; ils devraient être rangés parmi les œuvres du 14e siècle, s'ils étaient vraiment de Thauler; mais on considère généralement cette attribution comme erronée.

Si j'en juge par les diverses analyses que j'ai lues, il n'y a pas grand chose sur la méditation fonda-

(1) *Petri ab Alliaco Episcopi Cameracensis, Et S. R. E. Cardinalis in Theologia scholastica simvl et mystica Doctoris Exercitatissimi Opvscvla Spiritvalia.* Duaci, 1634.

mentale dans les écrits du célèbre réformateur de l'abbaye de saint Mathias de Trèves, Jean de Rode († 1439). Cependant, comme le remarque Dom Ursmar Berlière dans un intéressant article de la *Revue bénédictine* (1), où il est question d'un de ses *Exercitia*, *Exercitium bonum de passione Domini*, « ce petit opuscule se rattache à cette littérature ascétique de la première moitié du quinzième siècle, qui fut si féconde en même temps que si profonde, littérature qui avait pour foyers les Chartreuses, les maisons des Frères de la vie commune, plus tard les monastères de la Congrégation de Windesheim, puis ceux de l'ordre de saint Benoît qui s'étaient retrempés dans la pratique de la règle. » Faut-il voir la préoccupation du fondement dans le passage suivant d'une prière du pieux abbé : « Cependant, ô mon Jésus, grâce aux moyens que vous avez mis à ma disposition, puisque nous ne pouvons atteindre complètement en cette vie, notre fin dernière, je veux dire le bonheur éternel; j'essaierai cependant de l'atteindre dans cette vallée de larmes, pour autant que c'est possible, par la réforme c'est-à-dire par la formation des mœurs et des vertus, conditions essentielles au vrai bonheur, et cela selon la mesure de vos inspirations et de mes besoins (2). »

Le vénérable Denys le Chartreux († 1471) était né à Ryckel, dans la principauté de Liége. Il habita surtout Ruremonde. Nous n'avons pas pu constater ni dans les *Annales Cartusienses*, ni dans sa biographie écrite par Loër à Stratis (3) s'il avait été élève des Frères de la vie commune. Mais il est certain que

(1) T. XII, p. 611.
(2) Ibid., p. 105.
(3) Reproduite dans les *Acta Sanctorum*, Martis, T. I, p. 247.

le contemplatif qu'on a nommé le *Docteur extatique*, est comme eux très pratique dans bon nombre de ses opuscules. En ce qui regarde les Exercices de saint Ignace, Denys le Chartreux a composé plusieurs traités qui suivent une marche parallèle; nous signalons surtout les premiers chapitres du traité *De fonte lucis ac semitis vitæ*. Sans consacrer une considération spéciale aux idées du Fondement, il parle d'abord de la fin; il veut en effet apprendre à connaître la triple voie qui conduit à la fin dernière :

De cognitione idonea triplicis viæ, qua itur ad fontem beatitudinis, ad ultimum finem, ad creatorem omnium Deum sublimem et benedictum, in cujus lympidissima, amorosa, et fruitiva contemplatione omnium creaturarum consistit felicitas, quemadmodum ipse testatur unigenitus patris æterni, loquens ad patrem : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te verum Deum.* (Joan. xvii). Et rursus alibi : *Ego sum,* inquit, *alpha et omega, principium et finis.* (Apoc. x). De quo Hieremias propheta : *Vere*, inquit, *in Domino Deo nostro salus Israel.* (Hierem. c. xiii) (1).

En général Denys le Chartreux met la fin dernière de l'homme dans la contemplation. Cependant l'idée de glorification divine ne lui est pas étrangère. Dans le traité : *De arcta via salutis*, il parle d'abord de Dieu comme source de lumière, et fin dernière, et un peu plus loin il parle de gloire de Dieu, mais sans insister sur l'idée de glorification au sens de saint Ignace :

Deus lux est, et tenebræ non sunt in eo ullæ. Deus namque secundum divinum et magnum Dionysium est lux pura, plena et infinita, fontalis, vitalis, et intellectualis, et

(1) P. 370 d'un recueil de plusieurs traités de Denys le Chartreux, venant à la suite de *J. Gersonis... de Imitatione Christi.* Lugduni, M.D.C.I.

superpulcherrima. Cum ergo ipse sit terminus vitæ, peregrinationisque nostræ, et finis totius vitæ laboris ac studii nostri, per semitas splendidas viasque pulchras ad ipsum proficisci debemus, quatenus via proportionata sit termino, et medium fini. Neque enim aliter ad eum pertingitur. Porro semita ista justorum est actio virtuosa, conversatio bona, divinæ legis, præceptorumque ejus observantia timorata (1).

Sic Christianus omnis facere debet, ut scilicet se perpendat peregrinum esse in via, et totam conversationem suam disponat atque coaptet ad obtinendum felicitatem futuram, cælestemque patriam. Omnia sua ad Dei gloriam ordinando, divina præcepta implendo, per virtuosam vitam ad patriam aspirando (2).

Une doctrine analogue est enseignée par Denys le Chartreux au début de son excellent opuscule, *Præcordiale;* il y insère plus loin une série de méditations pour la semaine; c'est bien Dieu qu'il nous demande de considérer dans la première méditation; mais Dieu faisant le bonheur des saints, et nous attirant au même bonheur.

On conclura que tout en étant pratique, en prenant les mêmes chemins que saint Ignace, Denys le Chartreux vise surtout à la contemplation affective, comme fin dernière de l'homme, mais non explicitement à la glorification divine et affective et effective.

Vers 1478, mourait à Malines le Frère Mineur Henri Herp, en latin Harphius, dont on a réédité plusieurs fois diverses œuvres aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. On sait que le Chartreux Bruno Loër a Stratis publia la *Theologia mystica* d'Harphius en 1556 à

(1) *Ibid.*, p. 10.
(2) *Ibid.*, p. 14.

Cologne, et qu'il la fit précéder d'une dédicace à Maître Ignace, Supérieur général des Frères et des Pères de la Compagnie de Jésus (1). Je n'y ai rien trouvé sur la méditation fondamentale. Mais Harphius a composé un simple opuscule qui fut traduit en latin et imprimé à Cologne en 1509 sous le titre : *Tractatulus de effusione cordis* (2). Plusieurs fois il revient sur la pensée de la fin de l'homme. Dans le *Prologus* il écrit :

Quamvis enim multa sint exercitia per quæ devoti in Deum ascendunt, atque unusquisque in suo sensu habundet *(sic)* nec omnibus omnia conveniunt, tamen inter omnia exercitia principatum obtinere videtur effusio cordis, sicut finis omnium atque idcirco compendiosior via in deum, cum per multa media non habent discurrere. Sed sicut finis exercitiorum immediate unitur deo. Ipsa quippe adepta, facile omnia circa que alia exercitia occupantur veniunt in effectum. A corde enim vita procedit per totum corpus et a voluntate que cordis nomine signatur omnes anime potentie moventur ad actum meritorium et in deum. Ipsa igitur reformata et ex toto per amorem in deum effusa, facile diligetur deus etiam ex tota mente ex tota anima et ex omni virtute aut fortitudine. Et in istis perfectio consistit ad quam omnia exercitia ordinantur . . .

---

(1) *Reverendo eidemque celeberrimo ac Domino D. Ignatio Fratrum ac Patrum de Societate Iesu Præposito dignissimo ceterisque venerabilibus spectatissimisque ejusdem Societatis Patribus ac Fratribus, F. Bruno Loher, Carthusiæ Agrippinensis Procurator, S. P. D.*

(2) Se trouve dans le Recueil : *Oblationes tres notabiles pro cupientibus ad rectissimam religionis normam et perfectionem contemplationis pervenire. — Directorium aureum contemplativorum. — Tractatulus de effusione cordis cum aliis.* — A la fin on lit : *Finiti sunt tractatuli utilissimi Impressi per me Ioannem Landen civem felicis civitatis Coloniensis... Anno Domini millesimo quingentesimo nono.*

Le premier chapitre de cet opuscule a pour titre : *Ad quid creatus est homo et qualiter reparatur.* En voici les premières lignes :

Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam fecit ut ipsum deum cognosceret, cognoscendo diligeret, et sic in presenti vita per dei gratiam ipsi deo in amicitia iungeretur, sed post hanc vitam gratia et amicitia dei in eterna gloria complerentur per confirmationem, ex qua confirmatione homo in anima et corpore beatus eternaliter efficeretur.

Harphius a-t-il été en relations avec les Frères de la vie commune ? Cela me paraît d'autant plus probable que son livre porte plusieurs traces de l'influence de leur doctrine : il imite Gérard de Zutphen, en demandant une triple réformation ou ascension de la volonté ; et c'est sous le patronage d'un professeur de Deventer, Gratius Ortwinus, qu'il voit le jour ; une épigramme en vers latins composée par ce dernier le recommande au lecteur.

Au seizième siècle.

A. — Pays du Nord.

Restons encore dans les Pays-Bas, et insistons d'abord sur un livre du fameux Erasme, l'*Enchiridion militis christiani*. L'auteur est un ancien élève de l'école de Deventer; il a même porté l'habit des chanoines réguliers de Windesheim à Sion, près de Gouda. Saint Ignace eut en mains, à Barcelone, nous le savons par ses historiens (1), l'*Enchiridion* d'Erasme; ils nous disent qu'il n'en goûta guère la lecture.

Il dut cependant y remarquer sur la fin de l'homme et sur l'usage des créatures quelques pensées qui cadraient parfaitement avec ses principes. Erasme écrit :

Ut certiore cursu queas ad felicitatem contendere, hæc tibi quarta sit regula, ut totius vitæ tuæ Christum, velut omnium scopum præfigas, ad quem unum omnia studia, omnes conatus, omne ocium ac negocium conferas . . .

Simplex ergo sit oculus tuus, et corpus tuum lucidum erit : ad solum Christum tanquam ad unicum et summum bonum spectet, ut nihil ames, nihil mireris, nihil expetas, nisi aut Christum aut propter Christum (2).

Un peu plus loin, à propos de l'usage des créatures, il formule une règle qui a une analogie frappante avec celle de saint Ignace.

---

(1) *Monumenta Ignatiana. Scripta de sancto Ignatio,* Madriti, 1904, p. 200, 201 et 272.

(2) Je cite d'après l'édition *Lugduni Batavorum,* 1641, p. 145.

Tum ad summi boni metam recta festinanti, quæcumque obiter occurrunt, eatenus sunt aut rejicienda, aut assumenda, quatenus cursum tuum aut adjuvant, aut impediunt. Earum rerum ferme triplex est ordo. Quædam enim ita sunt turpia, ut honesta esse non possint, velut ulcisci injuriam, male velle homini. Hæc semper aspernanda, quantovis etiam emolumento proposito, aut cruciatu. Nihil enim est, quod bonum virum queat lædere, præter unam turpitudinem. Quædam è regione ita sunt honesta, ut turpia esse non possint. Quod genus sunt, bene velle omnibus, juvare honestis rationibus amicos, odisse vitia, gaudere piis sermonibus. Quædam vero media, veluti valetudo, forma, vires, facundia, eruditio et his similia. Ex hoc igitur postremo genere rerum, nihil propter se expetendum, neque magis, neque minus adhibendæ sunt, nisi quatenus conducunt ad summam metam (1).

---

(1) *Ibid.*, p. 147. — Si saint Ignace lut dès Manrèse dans une édition du *Gerçonzito* le discours de l'Enfant Jésus composé par Erasme, il put concevoir d'abord de cet auteur une assez bonne opinion; à Barcelone, sur le conseil de son confesseur Miona, il lut l'*Enchiridion militis christiani*, mais le rejeta bientôt; plus que jamais il dut se détacher d'Erasme, quand il apprit combien ses livres étaient dangereux; on peut penser que quelques-unes de ses règles d'orthodoxie ont été empruntées aux critiques que Stuniga et surtout la Junta de Valladolid firent d'Erasme (voir Menendez y Pelayo, *Los Heterodoxos espanoles*, T. II, p. 78); à Paris, il rencontra, au collège de Montaigu, le fameux antagoniste d'Erasme, Noël Beda, Principal de ce collège.

Cependant, il est surprenant que le Professeur Pedro Ciruelo, antiérasmiste notoire attaque Ignace à Alcala, à l'occasion d'un pèlerinage que deux dames avaient fait imprudemment, et cela, selon lui, par les conseils d'Ignace (*Acta quædam.*, p. 82); puis le saint s'adresse au grand protecteur des érasmistes, Fonseca, archevêque de Tolède (*Acta quædam.*, p. 84); plus tard en Flandre, il rendra visite à Louis Vivès, ami d'Erasme.

Saint Ignace a-t-il donc eu quelques hésitations dans ses jugements sur Erasme? C'est possible, mais finalement, il lui fut tout

Nos historiens rapportent que saint Ignace dans ses voyages en Flandre rendit visite à Bruges à son célèbre compatriote, Louis Vivès, l'ami d'Erasme (1). C'était en 1529. A cette date celui-ci avait déjà composé depuis quatre ans un opuscule sous le titre de *Satellitium* (2). C'est un recueil de pensées ou maximes qu'il dédia à la princesse Marie, fille du roi Henri VIII. L'idée de but, de fin de la vie, y est marquée au commencement et à la fin de l'opuscule, et aussi, mais ailleurs, l'idée du bon usage des événements désagréables et pénibles :

Scopus vitæ Christus. — Sit hoc primum symbolum tanquam felix auspicium ceterarum, monemur omnia referenda in Christum, et in eum dirigenda, ut jaculantium sagittas in scopum (3).

Bonis omnia in bonum. — Homo probus et sapiens, quæcumque sive bona contingant, sive mala, ad

---

à fait hostile, puisqu'il défendit de se servir de ses livres dans les collèges de la Compagnie.

Quoi qu'il en soit, en la circonstance dont nous avons à nous occuper, au sujet de l'*Enchiridion,* il ne fut ni l'éponge qui s'empare de tout, ni le filtre qui laisse passer le meilleur et garde le moins bon, mais le crible qui rejette la paille pour ne garder que le froment, et ce froment est en bien petite quantité.

Quelques écrivains ont cru que saint Ignace avait lu l'*Enchiridion,* non point à Barcelone, mais à Alcala. De fait Menendez écrit (T. II, p. 69) en parlant des traductions de ce livre : *El Enchiridion salio a luz por vez primera en Alcala à fines de 1526 ô à principios de 1527, en 4°.* — C'est une édition quelque peu corrigée.

(1) On consultera avec utilité l'intéressante notice de M. le Chanoine Rembry : *Saint Ignace de Loyola à Bruges,* 1898. Louis Vivès mourut en 1540.

(2) Le *Satellitium* fut composé en 1524, mais on ne le trouve pas imprimé avant 1531. Nos citations suivantes seront faites d'après une réimpression que l'on trouve à la suite des *Exercitationes animi* du même auteur, Lugduni, 1565.

(3) *Exercitationes animi,* p. 292.

suam utilitatem vertet, dexteritate sapientiæ : sicut Paulus inquit : Diligentibus Deum omnia redeunt in bona (1).

Mente Deo defixus. — Hoc symbolum tam fausto omine ponetur ultimum, quam illud primum, *Scopus vitæ Christus,* ipse est initium, ipse finis, ab ipso proficiscuntur omnia, in ipsum tendunt (2).

Quelques années après la visite d'Ignace, en 1535, Louis Vivès devait composer : *Exercitationes animi in Deum.* Dans cet opuscule on trouve une *Præparatio animi ad orandum*, un *Commentarius in orationem dominicam,* et des *Preces et Meditationes diurnæ.* Nous y découvrons quelques pensées qui ont trait à la méditation fondamentale. En parlant de Dieu, L. Vivès écrit :

Ille sit scopus vitæ tuæ, ad illum recta tendito, sive calcandæ sunt opes, sive dejiciendus et prosternendus, vel obstans filius, vel parens (3).

Ad conjunctionem Dei, hoc est, ad suam beatitudinem, et finem humanum, venitur per charitatem Dei (4).

In te, Deus, laudanda, et sanctificanda, omnia tam plena majestatis, ut quocumque modo animis occurras, nefas sit non illos continuo in genua procumbere : hoc enim debetur tibi a quo sunt bona omnia, non quia tibi expedit, qui non eges, sed quia magnopere, laus et gloria nominum humanorum cassa et inanis est, absque ullo fructu, nec ei qui laudatur prodest, neque laudanti. Laus vero nominis tui sanctificatio fructuosissima, quia per illam sanctificans sanctificatur, et salutem immarcessibilem consequitur et sempiternam (5).

---

(1) *Ib.*, p. 293.
(2) *Ib.*, p. 334.
(3) Éd. de 1565, Lugduni, p. 15.
(4) *Ib.*, p. 16.
(5) *Ib.*, p. 55.

Quæcumque cuivis contingunt, ad ejus referri commoda, si sit bonus : non ad ista pecuniolæ aut mundi hujus momentanei, sed illius æternæ salutis.

Ergo quæcumque in hoc mundo accidunt, tanquam ab autore Deo profecta, æquis animis accipienda atque approbanda . . . ei nos obsequi ac subditos præbere, laudare atque approbare cuncta qua fecit, fas, piumque est (1).

Signalons encore un auteur de la même époque, élevé lui aussi sous l'influence des Frères de la vie commune : le P. François Titelmans d'Hasselt († 1537), religieux franciscain de l'Observance, qui, en 1535, entra dans l'ordre naissant des Ermites de saint François ou Pères Capucins, et publia à Louvain en 1530, *Tractatus sanctarum meditationum pro cordis in Deo constabilitione* (2). Le P. Titelmans qui avait fait ses études à Louvain, au collège de Standonck, où les doctrines des Frères de la vie commune étaient en honneur, s'est probablement inspiré de leurs opuscules; son livre fut une imitation de celui de Vos de Huesden et autres de cette école que nous avons signalés, et que des auteurs postérieurs, en particulier saint Pierre d'Alcantara et le V. Louis de Grenade devaient imiter (2). Le Père Titelmans débute par une méditation où il s'étend sur la création des six jours et sur la vie de Notre-Seigneur; personne ne trouvera là le germe de la méditation fondamentale de saint Ignace, mais bien certaines réminiscences des *Exercitia* des Frères de la vie commune que l'auteur résume en quelques méditations : il y donne, comme eux, et comme tous les auteurs franciscains, une grande importance à la

(1) *Ib.*, p. 243.

(2) Voir *François Titelmans de Hasselt*, par le P. Chrysostôme de Calmpthout des Frères mineurs Capucins. Roulers, J. de Meester, et Paris, Retaux, 1903.

méditation de la vie et passion de Notre-Seigneur. Nous trouverons plus loin dans un auteur italien des Frères Mineurs Capucins, le P. Nicolas da Fano, quelque chose de la doctrine des Frères de la vie commune.

Avant de quitter les Pays-Bas, il y a quelque utilité à faire connaître encore un pieux écrivain de cette région féconde : le vénérable Nicolas Eschius; entre autres livres il a composé des *Exercitia spiritualia*. Son livre n'a pu avoir aucune influence sur saint Ignace, puisqu'il n'a paru à Cologne qu'en septembre 1548, alors que celui du Fondateur de la Compagnie de Jésus était imprimé à Rome le même mois de la même année.

Les *Exercitia prorsus divina, auctore D. Nicolao Eschio* (1), ont été édités par les soins du Chartreux Laurent Surius de Cologne. Eschius († 1578), ancien élève des Frères de la vie commune, avait été le maître du P. L. Surius. Il était en rapports fréquents avec les Chartreux de Cologne. Lut-il dans leur couvent le manuscrit des Exercices de saint Ignace que le Père Pierre Lefebvre leur avait laissé avant 1538? Fit-il même les Exercices de saint Ignace auxquels, dès 1543, l'avait convié son ancien élève, le Père Pierre Canisius? (2) Nous en doutons beaucoup, quoiqu'il y ait dans ses *Exercitia* quelques recommandations semblables à celles des Exercices de saint Ignace. En

(1) Ces *Exercitia* viennent à la suite de *D. Joannis Thauleri de vita et passione Salvatoris nostri Jesu Christi piissima Exercitia*. Coloniæ, 1548, ex officina Joannis Quentel, 12°. — Voir p. LV de *Venerabilis Nicolai Eschii... Vita et opuscula ascetica*. Edidit P. F. X. De Ram, Lovanii, Vanlinthout, 1858.

(2) *Beati Canisii Epistolæ*. Collegit P. O. Braunsberger. Friburgi Brisgoviæ, Herder, 1896, T. I, p. 96 et p. 139.

ce qui concerne la méditation fondamentale, il y a lieu de citer quelques phrases que nous extrayons de l'*Exercitium II*. Dans le premier Exercice, il a demandé qu'on s'exerçât sur la connaissance de Dieu; dans le second on s'exercera sur la connaissance de soi-même :

Secundo exercebis te in profunda cognitione tuiipsius. Attende ergo quam nobiliter anima tua a Deo creata sit ex nihilo, ad imaginem et similitudinem illius, et quam misera, fœda et abominabilis facta sit per peccatum originale...

Attende te idcirco a Deo creatum, uti semper eum ipsum diligere, contemplari, frui possidere debeas : quodque positus sis a Deo, ut ipsi fideliter servias, et gratias agas : ipsumque laudes, benedicas et honores, ejus quoque gratissimam voluntatem in te et in omnibus creaturis agnoscas et exequaris . . .

Considera diligenter omnes cogitationes, verba et opera tua : an scopus omnium virium et sensuum tuorum semper ad Deum tendat, vel ad teipsum vel ad creaturas.

Il n'y a pas lieu de s'occuper des *Exercitia spiritualia* qui figurent dans les *Opera* du célèbre Chartreux Lanspergius, mort en 1539. Ces *Exercitia* publiés en 1555 par le Chartreux Bruno Loër de Cologne ne sont autres que ceux d'Eschius (1).

Quelques auteurs ont voulu comparer les *Exercitia* d'Eschius et ceux de saint Ignace en soutenant que ceux-ci ne visent qu'à opérer la conversion de l'homme, tandis que ceux-là paraissent avoir été faits pour conduire l'âme à la plus haute perfection. Ainsi parle l'éditeur d'une traduction française des *Exercices d'or* d'Eschius (2). Il est superflu de discuter ici une

(1) *Venerabilis N. Eschii Vita et opuscula,* ed. De Ram, Lovanii, 1858, p. LVI.

(2) Imprimé à Châlons, chez Dejussieu, s. d.

semblable affirmation : il nous suffit de dire que saint Ignace dès la méditation fondamentale donne pour but aux efforts de l'homme une perfection élevée, composée de charité affective et de charité effective, avec tout un magnifique ensemble de vertus, tandis que plusieurs auteurs d'*Exercitia* ne semblent viser qu'à la charité affective d'une vie purement, et même parfois trop purement contemplative.

B. — Espagne.

Si maintenant des Pays-Bas, nous passons en Espagne, nous serons d'abord quelque peu étonnés que beaucoup d'opuscules ou d'ouvrages venant du Nord de l'Europe y ont pénétré dès la fin du XV^e^ siècle. La grande nation catholique est, à ce moment de l'histoire, comme un vaste océan vers lequel fleuves et ruisseaux se dirigent : en s'y jetant, leurs eaux s'y purifient, y deviennent plus limpides et resplendissent d'une lumière jusque-là inconnue ; sous l'influence d'une foi immaculée, d'une théologie très saine, et aussi sous l'action d'une vie spirituelle très élevée, les livres de formation religieuse importés en Espagne et qui s'y rééditent par les soins de quelques saints personnages, se modifient parfois et très heureusement ; quelquefois ils s'y transforment tellement que pour retrouver les éléments premiers de quelques ouvrages publiés dans la péninsule hispanique, et y déterminer la part de l'influence étrangère, il faut au critique et à l'historien beaucoup de sagacité, de discernement, et aussi de persévérance dans ses recherches.

Monsieur Rousselot dans un livre, il est vrai, assez superficiel : *Les Mystiques espagnols*, étudie les différences des deux mysticismes allemand et espagnol,

et il en exagère même l'opposition (1); il n'a point entrevu que les mystiques des Pays-Bas ont eu leur part d'influence dans les livres espagnols de spiritualité, au XVe et surtout au XVIe siècle. Menendez y Pelayo dans son ouvrage remarquable sur les Hétérodoxes espagnols lui reproche cette lacune (2); mais le grand écrivain lui-même ne paraît pas s'être douté de cette influence en ce qui concerne les Exercices de saint Ignace.

Et cependant, nous l'avons prouvé dans la *Genèse des Exercices*, Saint Ignace rencontra à Loyola, le livre de Ludolphe le Chartreux; à Montserrat, il eut à sa disposition l'*Exercitatorium* de Garcia de Cisneros qui n'est qu'une compilation d'auteurs venant surtout du Nord de l'Europe : Gérard de Zutphen, Mauburnus, Gerson, etc. Les livres mêmes de ces auteurs se trouvaient à Montserrat; Ignace en eut peut-être quelque communication dès l'époque de son séjour à Manrèse. A Manrèse aussi, il lut l'*Imitation de Jésus-Christ*, le *Gerçonzito*. Dans tous ces opuscules, il est probable qu'il puisa quelque connaissance du plan de Dieu sur la destinée de l'homme et du chrétien, connaissance que grâce à son génie et aussi grâce à la lumière d'en haut, il perfectionnera considérablement; car nul avant lui, ne l'a employée avec la même force, avec la même élévation, et avec une application aussi ample à toute la vie spirituelle de l'homme. Il est incontestable que le progrès est des plus notables.

---

(1) Paris, Didier, 1869, p. 491, et *passim*.

(2) *Historia de los Heterodoxos espanoles*. Madrid (1880), T. II. p. 524. — Le R. P. Chocarne, O. P., dans une Préface aux *Œuvres de saint Jean de la Croix* (Paris, 1903, T. II, p. xxxv), admet l'influence des Mystiques du Nord sur les auteurs espagnols. Il écrit : « Nul doute que les auteurs mystiques allemands des XIVe et XVe siècles, qui jouissaient alors d'une si grande renommée, n'eussent été introduits en Espagne, et n'y fussent familiers aux fervents disciples de la haute spiritualité. »

A Barcelone, Ignace grand ami de la lecture, trouva bon nombre de livres d'Antoine Pujol, oncle de Juan Pascual, chez qui il recevait l'hospitalité (1).

A Barcelone, il lut l'*Enchiridion militis cristiani* d'Erasme.

A Alcala, il entendit l'explication du Maître des Sentences dont nous avons rapporté un passage significatif sur la fin de l'homme et sur la fin des créatures.

A Alcala encore, il eut d'intimes relations avec Jacques Eguia; or Jacques Eguia habitait chez son frère Michel qui était imprimeur; et la maison de cet imprimeur était ouverte à saint Ignace; le saint y reçut-il l'hospitalité? C'est possible; voici en tous cas ce que rapporte le P. Gonzalvez de Camara dans les *Acta quædam* (2).

Ubi primum Complutum adiit, consuetudo illi intercessit cum Didaco Guya qui in fratris typographi domo commorabatur, neque ei quidquam deerat quæ sunt ad vitam necessaria : itaque eleemosynam in alendos pauperes etiam conferebat et habebat domi tres peregrinos socios (3).

---

(1) Dans la relation de Juan Pascual, on lit : *Estudia grammatica en ma cassa, y tingué à son mana la llibreria que en ella teniam del dit Antoni Puyol, mon oncle, que era molt copiossa, curiossa y rica.* (Voir l'intéressant ouvrage : *San Ignacio en Barcelona* por el P. Padre Juan Creixell e Iglesias, de la Compania de Jesus (1907), p. 68, en note.

(2) P. 76, nº 57.

(3) Remarquons en passant l'expression *peregrinos socios*. Les compagnons d'Ignace portaient-ils ce nom parce qu'ils se considéraient comme devant aller ensemble à Jérusalem? C'est probable. Saint Ignace attachait sans doute un sens plus général à ce terme, quand il s'appelait lui-même *Peregrinus*, dans le récit de sa vie fait plus tard au P. Gonsalvez. Gerson s'était appelé de ce même nom, et Thomas a Kempis aimait à se nommer aussi *frater peregrinus*. (Voir p. 3 et p. 317 du T. VI des *Opera omnia*, édition du Dr Pohl.)

Pour savoir quels étaient les livres que Michel Eguia imprima pendant le séjour d'Ignace à Alcala, je me suis procuré l'*Historia de la Tipografia Complutense* (1) et j'ai dépouillé quelques-uns de ceux qui y étaient inscrits. Il en est un où j'ai trouvé une doctrine tout à fait semblable à celle de saint Ignace sur la fin dernière de l'homme; c'est le livre intitulé : *Arte para servir a Dios,* du Frère Mineur Afonso a Madrito († 1529); saint Ignace put le lire chez Eguia, car à la date de l'impression de ce volume, 1526, il séjournait à Alcala.

L'*Arte para servir a Dios* n'est pas à parler strictement un livre d'exercices; c'est un abrégé pratique et théorique de la spiritualité. Les idées du fondement y sont très bien accentuées, et chose remarquable, alors que Florent Radewijns et Gérard de Zutphen, tout en parlant de fin dernière, ne mentionnaient pas la gloire de Dieu, Alphonse de Madrid insiste beaucoup sur cette notion. Cet auteur mérite une attention toute spéciale. En voici quelques extraits, d'après l'édition latine de Louvain, 1576 (2) :

---

(1) *Garcia* (J. C.). *Ensayo de una historia de Tipografia Complutense.* Madrid, 1889, 4°. — Parmi les livres imprimés chez Michel de Eguia à l'époque du séjour de saint Ignace à Alcala, il faut citer une édition de l'Imitation de Jésus-Christ : *De Contemptu Mundi Libellus valde utilis.* — A la fin : *Impressum est presens Opusculum per Michaelem de Eguia, idibus Octubris, anno a salute christiana 1526.*

(2) *Libellvs avrevs De Vera Deo apte inserviendi Methodo, iam olim Hispanice editus à F. Alfonso Madriliensi : nunc autem in Latinum traductus per F. Iohan. Hentenium, in Academia Louaniensi S. Theologiæ Professorem.* Lovanii, 1576. — Le P. Hentenius était Frère Prêcheur, il dédia son livre à Louis de Blois. — Il y a une édition, Parisiis, 1584 — et une édition, Coloniæ, 1612; cette dernière est du P. Ign. Balsamo, S. J. (Voir Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* au mot Balsamo, Ig.)

Fol. 5^{v} *(Titre) :* Secundum documentum maxime necessarium agit de fine et scopo, quibus moveri debemus ad operandum· ea quæ serviunt reparationi ac remedio animæ nostræ, imo quæcumque efficere decrevimus.

(Texte) : Ante omnia præ oculis habendus est finis qui nos movere debet ad agendum, quod scitu admodum necessarium est, et omni momento inspiciendum : opus enim non amplius habet bonitatis, quam quod accipit a fine propter quem fit : qui si malus esset, et opus malum esset, etiam si ex se alioqui bonum foret. Quum itaque Deus bonum sit infinitum, illud melius erit opus, quod purius factum erit illius intuitu . . .

Il faudrait citer tout le *documentum secundum* qui excite vivement à l'amour de cette fin sublime : la gloire de Dieu, l'accomplissement de la volonté de Dieu par un motif d'amour désintéressé. L'auteur écrit :

Fol. 7^{r} Longe magis necessarius finis est, ideo operari quod Deus velit ut illud operemur (bonum), et propter ejus bonitatem quæ nos cogit ad eum amandum, ipsique serviendum, quam ut bonum et gloriam nobisipsis possideamus.

Fol. 11^{v} Operantes autem nunc ex solo Dei amore, a nobis veluti removemus radicem, unde communiter ac naturaliter obvenire solet omne gaudium, omittentes videlicet proprium nostrum bonum ac requiem; et alienum bonum assumentes nempe Dei gloriam, pro requie ac fine nostrorum laborum.

Saint Ignace aura ce grand désir de la gloire de Dieu qui anime le P. Alphonse de Madrid, mais il ne demandera pas à ses retraitants d'*omettre* leur propre bien; il se bornera, quand il trouvera des âmes particulièrement généreuses, à conseiller de faire souvent abstraction de ses intérêts personnels, et de se servir du motif formel de charité tiré de la gloire de Dieu;

toutefois il ne les dispensera pas de s'aider aussi des autres motifs de crainte et d'espérance. Il est vrai qu'Alphonse de Madrid écrit à la fin du *documentum secundum* :

Quoniam hic noster tractatus majori ex parte dirigitur, non ad eos qui adeo infirmi sunt ac debiles, ut eis magno oneri sit vel ipsa Dei præcepta adimplere, sed iis potius quibus leve videtur Domini onus, et jugum suave, quique summe appetunt illum sequi, assumendo summum perfectionis modum, idcirco ut plurimum procedit absque comminationibus aut promissis, sed passim attingendo supremum illum finem qui Deus est, in quo, ut diximus, adeo fixum debet esse cor nostrum, ut nihil appetamus aut metuamus, nisi quod nos adducit vel abducit ab eo, quod ille vult ut nos appetamus aut metuamus : idque quia ipse cupit.

Plus loin même pour ces âmes d'élite, il atténue avec raison sa doctrine, et par là se rapproche du type des Exercices :

Fol. 71ᵛ Animadvertemus multos in hoc errasse, quod putantes negotium compendio perficere, statim in exordio voluerunt plenè in Deo amore exerceri, non præmissa ad hoc sufficienti præparatione . . .

Neque hoc tamen volumus, ut qui ad hunc excelsum amorem se præparant, initio illum penitus deserant, sed ne in exordio ita se totos in illud projiciant, ut obliviscantur præparationis ac itineris evangelici, quod filius Dei nobis tradidit. Tanto enim certior erit præparatio, quanto sublimius se quis in Dei amore collocaverit, per exercitia quæ nobis tradidit evangelium, et jam dicta sunt esse ad illum amorem necessaria. Debet itaque humilis servus, qui tam preciosum liquorem in anima sua excipere nititur, quō suavitate gloriæ excelsum Deum suum glorificet, multis diebus primum se exercere in his quæ supra scripta sunt, et præ omnibus ut a seipso sese extricet.

Dès le début des Exercices, Ignace, le cœur haletant du désir de la gloire de Dieu et l'œil ouvert sur la fin dernière, a rencontré les mêmes difficultés qu'Alphonse de Madrid; il n'a pas attendu pour les résoudre. Pour écarter les illusions dont seraient victimes les retraitants disposés à se borner à une contemplation purement spéculative et affective des vérités premières, il les prévient que si ces vérités sont importantes à considérer comme le sont des principes, cependant ce ne sont que des principes; il y faudra des conclusions, et immédiatement il leur en fait entrevoir dans la disposition générale à pratiquer les vertus et à se détacher des créatures. Sa méditation fondamentale ne sera pas comme une de ces coquilles marines dans lesquelles on entend les bruits de la mer, tout en demeurant dans l'intérieur des terres; puisqu'il parle de fin à réaliser, ses disciples qui resteraient dans l'ordre purement intentionnel, ne répondraient pas à ses vœux et préceptes : il lui faut même dès la première considération un commencement d'exécution par la préparation générale de la volonté à employer les moyens. Un fondement est posé : une pierre angulaire, la gloire de Dieu, avec d'autres pierres secondaires fournies par le travail des vertus, forme la première assise; c'est un excellent fondement, solide et complet; mais après tout, ce n'est encore qu'un fondement; les retraitants ne font que débuter dans la réalisation pratique du plan divin; ils ne sont qu'au commencement de leurs labeurs; ils doivent, eux qui veulent un édifice complet, s'attendre à ce que des exercices particuliers les amènent à placer sur les fondations posées les murailles et colonnes qui élèveront et soutiendront toute leur belle construction. Que d'âmes se sont trompées en se bornant à aimer les

vertus en général, sans descendre à la pratique des vertus en particulier ! Il faut sans doute avoir d'abord au cœur de grandes et belles intentions ; entretenir et développer d'aussi fécondes dispositions générales, mais ne pas s'y appliquer exclusivement ; il est nécessaire d'arriver sans retard à l'exécution par les actes particuliers des vertus, et cela en suivant l'ordre traditionnel des voies purgative, illuminative et unitive.

L'accord des idées de saint Ignace avec celles d'Alphonse de Madrid est très sensible ; cependant chez l'auteur des Exercices les préoccupations pratiques sont encore plus marquées que chez l'auteur de l'*Arte de servir a Dios ;* et dès le fondement, ces préoccupations chez Ignace donnent naissance à des expressions et à des formules plus précises et plus significatives que chez Alphonse de Madrid ; de ce chef aussi, sa méditation conserve des traits particuliers de similitude avec la première page de Gérard de Zutphen, traits que l'on ne rencontre pas dans l'auteur franciscain.

Quand on compare les considérations premières d'Alphonse de Madrid à celles de Gérard et de son école, on les trouve, il est vrai, plus élevées ; elles ouvrent aux âmes généreuses des horizons plus vastes : le désir de la gloire de Dieu y anime et y échauffe davantage les cœurs ; mais on souhaiterait que le Frère Franciscain eût insisté autant que Gérard sur l'idée de création. Ce souvenir de la création rappelle la dépendance foncière, l'assujettissement complet vis-à-vis de Dieu.

Comme plusieurs autres auteurs que nous avons indiqués, le P. Alphonse de Madrid a publié une série de sept méditations pour tous les jours de la semaine. Nous en avons devant les yeux la traduction française

sous le titre : *Le Memorial de la vie de Nostre Savueur Iesus Christ. Contenant sept belles Meditations pour tous les iours de la sepmaine. Composé en langue Espagnole par frere Alponse (sic) de Madril, de l'ordre de Sainct François, en faueur d'vne certaine Dame Marquise. Et maintenant traduict d'Espagnol, en François par Gabriel Chappuys T. Annaliste et Translateur du Roy* (1). Il n'est pas question des vérités du fondement dans ce *Mémorial.*

Avant de passer en France, observons qu'à Salamanque (1528), saint Ignace eut probablement à s'expliquer devant ses juges sur la façon dont il comprenait la fin de l'homme. Le P. Gonzalvez de Camara, dans les *Acta quædam*, p. 92, écrit :

« Jussus deinde est ut primum mandatum Decalogi explanaret, ut solitus erat : quod ubi aggressus est, tam multa dixit, tamque diu eos detinuit de primo præcepto agens, ut voluntatem ademerit quidquam præterea interrogando. »

C. — France.

Lorsque saint Ignace quitta l'Espagne pour se rendre en France, il avait déjà quelques livres; il raconta lui-même au P. Gonsalvez « qu'il quitta tout seul Alcala, en plaçant ces quelques livres sur un petit âne : *solus discessit, libris aliquot asello impo-*

(1) *La Methode de servir Diev... Faicte en Espagnol par le R. P. Alphonse de Madril... Et traduict en François par Gabriel Chappuys...* A Roven, 1610, p. 371.

sitis (1). » A Paris, près de cette université qui attirait les étudiants et aussi les ouvrages de toutes parts, il allait retrouver bien des livres, ou qu'il avait déjà lus ou dont il avait entendu parler dès Montserrat et Manrèse : l'Imitation de Jésus-Christ, Gérard de Zutphen, Mauburnus, quelques opuscules de Savonarole peut-être, car, à cette date, ils étaient déjà bien répandus.

Mais Ignace trouvera-t-il à puiser dans des livres français ? Nous en doutons beaucoup; car malgré nos nombreuses recherches, nous n'avons découvert dans ces livres que bien peu de chose sur la méditation fondamentale.

Parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale figure un poëme du 15e siècle, qui sur le catalogue a pour titre : *(Lancelot). La fin de l'homme;* c'est un poème en huit parties, composé en 1455 par Alain Chasteau-Tournant (2). Un examen rapide nous a suffi pour constater qu'il ne contient rien qui se rattache directement à notre question. On y traite des fins dernières, mais non de la fin intentionnelle que Dieu nous a fixée.

A la Bibliothèque de l'Arsenal se trouve un livre français imprimé, qui a pour titre *Cy commencent quatre voyes spirituelles pour aller à Dieu; cest assavoir la voye purgative, la voye illuminatiue, la voye unitive, et la voye superlative. Regnault-Chaudière.* (Paris, 1519) (3). L'auteur parait s'être inspiré en plusieurs points du *Rosetum* de Mauburnus.

---

(1) *Acta quædam...* p. 97.

(2) N° 1200 du catalogue des mms. fr.

(3) Voir n° 7027 *Théologie.* — Brunet *(Manuel du Libraire)* signale une édition qui porte les indications suivantes : *On les vent à Paris en la rue Sainct Iacques, a lenseigne de lhomme saulvage* (vers 1520), petit in-4° gothique.

Au début de la vie illuminative (p. 43), il commence une septaine de méditations sur les bienfaits de Dieu. Le lundi, à propos du bienfait de la création, il écrit : « Dieu nous a faict et créés à cette fin de le louer, servir et aymer en ce monde et pour finalement avoir de luy fruition en paradis. » On le voit, chez cet auteur, l'idée de la méditation fondamentale, au sens didactique et pédagogique de la formation spirituelle, n'est pas complètement celle de saint Ignace, et elle est noyée au milieu de beaucoup d'autres considérations.

D. — Italie.

En quittant la France pour l'Italie, nous irons d'abord avec saint Ignace dans la Vénétie.

On pouvait présumer que vu ses relations fréquentes avec les Pays-Bas, Venise ne tarderait pas à subir plus ou moins l'influence de l'école réformatrice de Windesheim, et à recevoir ses institutions et ses livres. Ce ne serait pas seulement l'Allemagne, la France et l'Espagne qui sous cette influence verraient des congrégations religieuses se réformer; il en serait de même de l'Italie; et de fait l'Italie a précédé la France et l'Espagne en ce travail de rénovation religieuse des monastères. C'est là aussi que se formèrent les premières congrégations de clercs réguliers; et tout d'abord la Congrégation des Chanoines séculiers de Saint-Georges *in Alga*, que les historiens signalent comme formant une branche de l'école des Frères de la vie commune (1). Antoine Corrario de la

(1) *Historia sive Notitia Episcopatus Daventriensis...* a Joanne Lindebornio, Coloniæ Agrip., 1670, p. 139.

famille du Pape Grégoire XII; Gabriel Condolmeri, celui qui devait être le Pape Eugène IV, grand protecteur des Chanoines de Windesheim; et Louis Barbo, le futur réformateur du Mont-Cassin, en furent les premiers membres et fondateurs (1). Chose remarquable, saint Ignace qui avait rencontré en Espagne des opuscules, et à Paris des livres et des institutions inspirés par l'association des Frères de la vie commune, fut à Venise en relations avec des personnages importants qui paraissent de la même école; car on retrouve leurs noms parmi ceux qui furent ou membres ou amis ou protecteurs attitrés de la Congrégation de Saint-Georges *in Alga* : les Contarini, les Lippomani, les Querini Garzoni. Lui-même donna les Exercices spirituels à Pierre Contarini, ainsi qu'à plusieurs autres à Venise en 1536, et en 1538 à Rome au Cardinal Gaspar Contarini, oncle du précédent (2); ce dernier voulut même copier les Exercices spirituels et devint avec son neveu un des principaux protecteurs d'Ignace. Il avait sans doute été préparé par la doctrine de Louis Barbo († 1443) et de saint Laurent-Justinien († 1465) aux considérations de même genre, mais plus complètes que saint Ignace lui présentait.

Le Réformateur du Mont-Cassin a composé en effet un opuscule à qui l'édition moderne donne le titre suivant : *Formula orationis et meditationis tradita per reverendissimum P. D. Ludovicum Barbo Venetum, Congregationis sanctæ Justinæ de Padua fundatorem, qua fertur ipsum usum fuisse sine intermissione usque ad mortem tam in Episcopali*

(1) Voir Ph. Tommasinus, *Annales Canonicorum sæcularium S. Georgii in Alga*, Utrini, 1670.

(2) Voir Diertins, *Historia Exercitiorum spiritualium*. Herder, Friburgi Brisgoviæ, p. 61 et 62.

quam in Abbatiali dignitate (1). Dans cette *Formula*, se trouve une série de méditations pour une semaine, méditations dans le genre de celles précédemment citées de Vos von Huesden.

Louis Barbo parle de la création de l'homme, puis de sa chute, et il s'étend surtout sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur et notre modèle. Chez Louis Barbo, l'ensemble des méditations plus que chez Vos de Huesden et surtout que chez Ubertini de Casal et Titelmans, se rapproche de l'ordre général suivi par saint Ignace; cependant ce qu'il dit au sujet de la méditation fondamentale n'est pas à beaucoup près aussi net, aussi précis, aussi complet que cette considération dans les Exercices.

Ce qui domine chez lui, c'est l'idée de la bonté divine qui nous a accordé une si belle destinée, accompagnée de tant de bienfaits de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel; l'idée de glorifier Dieu qui domine tout dans saint Ignace n'y apparaît point. Son travail devait toutefois être signalé, d'autant que l'influence de la doctrine de Louis Barbo se fit sentir non seulement dans la Congrégation italienne du Mont-Cassin, mais dans la Congrégation espagnole de saint Benoît de Valladolid (2), et par suite au couvent de Montserrat qui en faisait partie.

---

(1) Voir à la suite de l'*Exercitatorium spirituale... auctore R. P. Garcia Cisnerio.* Ratisbonæ, Manz, 1866, p. 277-304.

(2) Nous avons déjà souligné cette influence dans l'opuscule : *La Genèse des exercices,* p. 67 et p. 95. — On trouvera d'intéressants renseignements sur ces relations entre le réformateur du Mont-Cassin et les réformateurs espagnols dans l'article de Dom Jean-Martial Besse : *La Congrégation de saint Benoît de Valladolid.* Revue Bénédictine. T. XIX, p. 254; et dans les divers articles de D. Fauste Curiel publiés à partir de 1904, dans la Revue : *Studien und Mitteilungen aus dem Benedictiner und dem Zisterzienser-Orden,* Brünn. Titre des articles : *Congregatio Hispano-Benedictina alias Sancti Benedicti, Vallisoleti.* Voir surtout les articles de 1904.

On peut retrouver, ce semble, quelque influence des principes de vie spirituelle des Frères de la vie commune, dans les livres du plus illustre des Chanoines de Saint-Georges *in Alga*, saint Laurent-Justinien († 1465). L'idée de la fin de l'homme l'intéresse vivement; on en jugera par le passage suivant, tiré de son traité *De Humilitate* (1) :

Caput XIV. *Quod rationalis homo debet præmeditari finem, ad quem operum suorum intentionem dirigat, et quis verus sit finis.*

Peregrinantes in hac præsentis vitæ vastissima solitudine oportet nos non ignorare quo tendimus. Nam ambulare quotidie, non præmeditato nostri itineris fine, imprudentissimum est. Hoc quidem irrationabilium jumentorum est proprium, sensu (videlicet) carnis non ratione moveri, pergunt utique et ignorant quo. Illis autem indulgendum est, nobis vero minime. Carent quippe discretione et judicandi instrumento, non corporali, sed spirituali. Quod eis natura, imo institutor naturæ, et conditor non dedit, exercere non possunt, homo vero non sic. Rationalis est factus, cæteris prælatus creaturis, æqualis angelis secundum interiorem hominem, Deo tamen incomparabiliter, et omnino inferior : quamvis ipsius sit insignitus imagine, atque similitudine decoratus, quam profecto tunc honorat et diligit, cum virtutum est imitator ac cultor, operaque sua ad ipsum, quem suadet ratio, virtus exigit, compellit debitum, præcipit Deus, deducit finem. Non autem illum dico finem, quo perficiuntur opera, et complentur, ita ut eis nihil desit; sed neque ipsum assero finem, in quo universæ consummantur virtutes, de quo Apostolus ait : *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, conscientia bona, et fide non ficta* (1 Tim. 1); de quo, videlicet, Propheta

(1) *Divi Laurentii Justiniani... Opera omnia*, Coloniæ, 1675, p. 1046.

narrans inquit : *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis* (Ps. 118). Est vero alius finis verus, perfectus, et non habens finem, quemadmodum nec principium. Finis iste immensus est, et nulla consummatione coarctatur, quin potius in ipso consummantur omnia, continentur et vivunt, quia est omnium vita, cuncta vivificans potentialiter et effective, ut sint, quod sunt. Finis hic Deus est, qui de se testatur dicens : *Ego sum Alpha et Omega : principium et finis* (Apoc. I). Ad hunc utique finem, qui Deus est, debet homo universa opera sua dirigere, non quod horum indigeat, sed ut ei placeant, approbentur ab illo, mercedeque munerentur æterna. In hoc, inquam, fine mentis est erigenda intentio, consideratio formanda, statuendus amor, collocanda spes, fides roboranda, metiendæ virtutes, retributio quærenda, et beatitudo optanda. Nam aliunde hoc sperare vanum est, et in incertum currere, atque ad concupitam rem nunquam pertingere. Ipse profecto est via, ipse finis, ipse merces, ipse retributor, ipse gloria. Omnia siquidem in ipso, omnia ab ipso et universa ipse, quem si quis possidet, habet omne bonum, et ad quem qui simpliciter tendit, ipso duce, directore, gubernatore, ac adjutore pervenit. Vox quippe illius est : *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (Joan. XIV). Alio quoque in loco : *Per me si quis introierit,* inquit, *salvabitur, ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (Joan. X). Vides finem, ad quem suspirare debeas, cernis et ostium, per quod ingredi te oporteat, ne fur et latro deprehendaris. Optimus est finis, et ostium patens. Curre velociter, propera, festina, et omnem rumpe moram, ingredere donec dies est, et lucet tibi meridiana lux, etc.

Toutes ces considérations sur la fin à placer en Dieu sont remarquables; mais en quelques points elles sont différentes de celles de saint Ignace; d'abord elles ne sont pas placées à la base de tout le cours

des exercices proposés; elles ne font pas mention de la glorification divine, et si elles supposent à la charité un beau cortège de vertus, elles ne déclarent pas assez explicitement la suprématie de cette vertu; dans leur ensemble, elles visent moins haut que les Exercices; je n'y vois pas non plus les conclusions pratiques que saint Ignace déduit de la conception de la fin. — Ces observations faites, on ne peut nier que la conception de la fin fut implicitement la même chez les deux saints; et ce qui le confirme, c'est que, en d'autres passages de ses écrits, saint Laurent affirme que la charité est :

Bonorum principium . . . bonorum medium . . . bonorum finis quia propter Deum, et quia opera dirigit, et ad debitum finem perducit (*Oper.*, p. 40).

Et plus loin parlant de ceux qui veulent servir Dieu parfaitement :

Solam sui conditoris appetunt laudem, solum Dei gloriam de suis laboribus expectant mercedem. Magnum putant consequi pietatis lucrum, si in se, et per se Deum suum efficiunt laudabilem (*Opera.*, p. 157).

Ce ne furent pas seulement les chanoines de la Congrégation de Saint-Georges *in Alga*, et les Bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin qui durent beaucoup aux écoles des Pays-Bas, pour leur rénovation religieuse à la fin du XV^e^ siècle; nous estimons que le mouvement qui se fait sentir par toute l'Italie à cette date et aussi au commencement du XVI^e^ siècle, a probablement la même origine. Si tant de recueils de théologie ascétique ou mystique y sont alors publiés sur l'oraison mentale, devenant de plus en plus méthodique, et par suite si l'habitude de cette oraison mentale s'introduit de plus en plus dans

les cloîtres et chez les personnes pieuses, ne faut-il pas en chercher le principe premier dans l'influence de l'école de Windesheim ? (1)

Nous n'avons pas l'intention de faire une étude générale et approfondie de ce fait intéressant; elle serait en-dehors de notre sujet; on nous pardonnera cependant de l'avoir signalé, vu son importance historique. Cette observation va d'ailleurs nous fournir une explication très probable de l'origine de certaines idées sur la méditation fondamentale que nous allons retrouver chez d'autres écrivains de cette région et de cette période. Ce n'est pas que saint Ignace en ait profité, lorsqu'en 1536, il vint en Italie. Il est certain qu'à cette date les Exercices étaient terminés; le Fondement avait reçu sa dernière rédaction; nous le savons par le manuscrit que le B. Père Le Fèvre laissa aux Chartreux de Cologne avant 1538; mais malgré cela, on jugera utile de relever l'harmonie des idées due peut-être à une commune influence.

Il y a, ce semble, quelque élément partiel de la méditation fondamentale dans les *Meditationes* que le célèbre Cardinal de Saint-Sixte, Jean de Turrecremata fit imprimer en 1467 à Rome, d'après les désirs du Souverain Pontife (2). La première de ces méditations,

---

(1) En retour, les Frères de la vie commune reçurent d'Italie beaucoup d'auteurs de l'antiquité grecque et latine; c'est peut être ce qui explique que si dans la première partie du XVe siècle, ils sont presque exclusivement occupés de pieuses études; dans la deuxième partie un bon nombre d'entre eux cèdent beaucoup au mouvement littéraire de la renaissance, et s'occupent d'enseigner et d'éditer les classiques de Rome et d'Athènes.

(2) *Meditationes Reverendissimi patris Iohannis de Turrecremata Sacrosante Romane Ecclesie Cardinalis posite et depicte de ipsius mandato in ecclesie ambitu sante Marie de Minerva.* Rome, Finite sunt Rome per Ulricum han Anno domini 1467.

qui sont au nombre de 34, a pour sujet la création. On y lit :

Creaturam rationalem creasti : eam inter alias creaturas honorificans et exaltans atque lumine vultus tui nobilitans : que te summun bonum intelligeret, intelligendo amaret, et amando possideret et possidendo frueretur : quam hoc modo distinxisti ut pars una in sua puritate permaneret, nec corpori uniretur, scilicet angelica, parsque alia corpori jungeretur, scilicet anima rationalis. Quam cum tui capacem feceris, satis datur intelligi quam nobilem quam excellentem condideris, cum ex hoc nihil ei sufficere possit ad beatam requiem quidquid te minus est : nam et si cæteris occupari possit, repleri omnino non potest in rebus quidem creatis. Ait Augustinus. Tam magnum bonum est natura rationalis ut nullum bonum sit, quo beata sit nisi Deus.

Il est un autre opuscule de piété imprimé à Venise en 1494, le *Giardino della contemplatione,* qui donne presque toute la matière des Exercices, mais nous n'y avons rien trouvé sur la méditation fondamentale (1).

Mais voici Jérôme de Ferrare, Savonarole († 1498), dont les opuscules de piété eurent immédiatement de nombreuses éditions italiennes et étrangères. Savonarole fut un apôtre de l'oraison mentale; l'on peut admirer la sagesse des règles qu'il formula sur ce sujet. Mais s'est-il occupé de la méditation fondamentale ? J'ai d'abord trouvé un sermon de lui sur la fin de l'homme, *della fine dell' uomo.* Mais il s'agit ici plutôt de la fin réalisée au Ciel, que de la fin

(1) En 1516 parut à Paris le *Jardin de contemplation,* imprimé chez Jehan Petit. Ce n'est nullement la traduction du livre italien de titre similaire. Il ne propose guère que la contemplation de la Passion de Notre Seigneur.

intentionnelle ou à réaliser que nous présente saint Ignace. Dans un autre sermon : *dell' arte del ben morire,* il parle plus explicitement de la fin de l'homme : sans doute ce mot sur ses lèvres a d'abord le sens de terme de la vie humaine, mais de là il s'élève à l'idée du but de la vie (1) :

Colui si domanda savio, che ordina bene tutte le sue cose al fine : *quia sapientis est ordinare.* Ma nota che sono più fini : alcuni sono particolari. Verbi grazia : il fine dell' edificatore è la forma della casa, e però ordina tutto le cose e lo edificio a quel fine.

Così il fine del capitano dell' esercito è la vittoria, e ordina tutto l'esercito a quel fine, e così sono fini delle altre cose particolari.

Ma dicono i filosofi che gli uomini che ordinano le cose a questi fini si domandano savi, *secundum quid, et non simpliciter,* cioè che si chiamano savi in quella cosa, e non assolutamente savi. Ma colui si domanda assolutamente savio che considera bene ogni cosa e tutta la vita sua a quello.

L'ultimo fine dell' uomo è Dio, e chi considera bene questo fine è savio veramente. Ma questi savi del mondo, che non considerano bene questo ultimo fine, non si possono chiamare veramente savi.

Dans son traité latin *De Gradibus Perfectionis S. Bonaventuræ,* Savonarole remarque d'abord que saint Bonaventure n'a, ni mentionné expressément, ni complètement omis le premier degré qui est l'état de grâce, mais l'a supposé comme un fondement : *Nam ad eos loquitur qui cum jam Dei gratiam adepti sunt, proficere cupiunt. Nos autem ad evidentiorem*

(1) *Prediche di F. Girolamo Savonarola.* Edizione... per cura di Giuseppe Baccini. Firenze, A. Salani, 1889, p. 594. Ce sermon fut prononcé le 2 novembre 1496.

et clariorem intelligentiam ipsum expressimus. Lege ergo, et operando disce : quia hæc non nisi operibus discuntur. Vale. Mense febru. 1497. — Puis vient son *Tractatus* qui débute comme il suit, par quelques lignes sur la fin de l'homme et sur la nécessité de la grâce :

Deus fecit creaturam rationalem, ut summum bonum intelligeret, intelligendo amaret, amando possideret; et possidendo frueretur. Verum quia inter Deum et creaturam infinita distantia est : non potest intellectus virtute propria Deum videre, possidere, eoque frui, nisi supercælesti dono informetur.

Ce don, c'est la grâce (1).

Un biographe moderne de Savonarole a fait ressortir combien le célèbre Frère Prêcheur, principalement dans son *Traité de la simplicité de la vie chrétienne*, se rapproche de la doctrine que saint Ignace expose dans la méditation fondamentale; comme lui il veut que le chrétien tende à la fin pour laquelle il a été créé; c'est la simplicité du but unique à atteindre; puis avec la simplicité extérieure dans l'emploi des créatures, il se rapproche beaucoup de l'indifférence que prêche l'auteur des Exercices (2).

Savonarole n'avait-il pas lu l'opuscule *Beatus vir* ou de *Spiritualibus ascensionibus* de Gérard de Zutphen ? On soupçonne qu'il en a quelques réminiscences dans le *Traité de la simplicité*, où il distingue avec tant de soin la fin de la vie spirituelle d'avec ses

(1) *R. Patris H. Savonarolæ Ferrariensis... Epistolæ spirituales.* Parisiis. L. Billaine, 1674, p. 157.

(2) *Fra Girolamo. A biographical study on contemporary documents by* Herbert Lucas of the Society of Jesus. London, Sands and Co, 1899, p. 30 à 34.

moyens (1), comme aussi dans son *De gradibus Perfectionis sancti Bonaventuræ* où il semble vouloir d'abord compléter saint Bonaventure par la doctrine de Gérard sans le nommer ; puis compléter et corriger ce dernier, en parlant davantage des moyens d'obtenir la grâce.

A notre humble avis, si l'on compare Savonarole et saint Ignace, on trouve une certaine harmonie de doctrine en ce qui concerne la méditation fondamentale, mais les éléments de cette méditation sont plutôt à l'état un peu confus et dispersés chez Savonarole, tandis que chez saint Ignace ils forment un système de cristallisation solide et brillant. — Malgré cette harmonie de doctrine, saint Ignace fit, en 1553, brûler tous les opuscules de Savonarole qui se trouvaient dans la maison de Rome. Nos historiens remarquent que cette mesure ne fut pas prise parce que cet auteur était mauvais, au contraire ses livres contenaient de bonnes choses ; mais c'était parce qu'il n'avait pas montré un esprit assez soumis au Siège apostolique (2).

Dans un autre auteur italien, le Frate Giovanne da Fano, capucin († 1539), nous avons trouvé beaucoup de passages extraits de l'*Exercitatorium* de Garcia de Cisneros, spécialement des chapitres que

(1) *Œuvres spirituelles choisies de Jérôme Savonarole,* Paris, Poussielgue, 1879, T. I, p. 237 : « On aime la fin sans mesure, parce qu'on l'aime pour elle-même, tandis qu'on aime les moyens avec mesure, c'est-à-dire autant qu'il convient pour atteindre la fin qu'on se propose, etc. »

(2) *Monumenta historica Societatis Jesu. — Scripta de S° Ignatio,* T. I, p. 271. — Le P. Polanco écrit dans le *Chronicon Societatis,* T. III, p. 24 : « *Hoc anno* [1553] *P. Ignatius libros Savonarolæ, quos domi invenit, comburi jussit, cum ejus spiritus, Sedi Apostolicæ rebellis, ei nullo modo probandus videretur, quamvis multa bona diceret.* »

l'abbé bénédictin a empruntés à Gérard de Zutphen (1); c'est dire que l'opuscule du P. Giovanne da Fano a subi l'influence de l'école du Nord. Cet opuscule, imprimé d'abord en 1536 à Brescia, a pour titre : *Operetta devotissima Chiamata Arte de la Vnione;* il est dédié *Alli Amantissimi in Christo Jesu Fratelli Frati Minori della vita heremetica, ditti Capucini* (2).

Ce qui doit nous intéresser dans l'*Arte de la Vnione*, c'est que le livre commence par une sorte de fondement. Garcia de Cisneros qui dans son *Exercitatorium* a reproduit tant de pages de Gérard de Zutphen, avait négligé de mettre en bon relief, comme l'avait fait Gérard, l'idée de fondement. Giovanne da Fano qui en sent le besoin, mais qui n'a pas sous la main le livre de l'auteur néerlandais, débute par la phrase connue que nous avons déjà rencontrée dans Pierre Lombard, qui lui l'a empruntée à Hugues de Saint-Victor, son guide (3). Comme

---

(1) Il y a aussi nombre de passages qui viennent des opuscules de saint Bonaventure, et de l'*Arte noua del ben pensare* du chanoine Pietro di Lucca. Bononiæ, 1522.

(2) Nous citons d'après l'édition de Bressa, 1548.

(3) Hugues de Saint Victor († 1141) avait déjà écrit : *Fecit rationalem creaturam ut intelligeret, intelligendo amaret, amando possideret, possidendo frueretur.* — (Voir Migne, *Patrol. Latine*, T. 176, c. 79.) — Pierre Lombard s'inspira de ses idées, et donna la formule plus complète que nous avons citée plus haut; cette formule se trouve aussi tout au long dans un opuscule : *De diligendo Deo.* (*Ib.*, T. 40, c. 850.) Cet opuscule que beaucoup d'auteurs ont attribué à saint Augustin, doit être reporté au moins à la fin du 12e siècle.

On attribue aussi parfois à saint Augustin une phrase analogue : *Constat profecto naturam rationalem ad hoc solum factam, ut factorem suum verum Deum intelligat, intelligendo diligat, diligendo in eo, qui est æterna vita, æternaliter beate vivat.* — Cette phrase est extraite du traité : *De cognitione veræ vitæ*, qui est d'Honorius d'Autun († 1135). (*Ib.*, T. 40, c. 1005.) Cet auteur s'est quelque peu inspiré ici du *Monologium* de saint Anselme. (*Ib.*, T. 158, c. 215.) — Voir aussi le c. I du *Proslogion*. (*Ib.*, c. 225.)

beaucoup d'auteurs, il attribue cette phrase à saint Augustin :

Fecit Deus Rationalem creaturam ut summum bonum intelligeret, intelligendo amaret, amando possideret, possidendo frueretur. Dice laurelio Augustino chel nostro signore Dio ha fatto lhuomo, accioche hauesse a conoscer el summo bene, conoscendolo, hauesse ad amarlo, amandolo, hauesse a possederlo, possedendolo, hauesse a fruirlo. Et pero el fece a sua imagine et similitudine, donandoli le nobilissime potentie intelletto et volonta, mediante lequali, non solo in la superna gloria doue per consumata charita lanima nel magno Dio perfettamente se trasforma, et e perpetuamente beata, ma etiam in questa mortal vita, quanto la humana fragilita comporta, po con la sua maesta congiongerse e unirse.

On le voit, Giovanne da Fano ne met pas en avant l'idée de glorification de Dieu; cependant dans ses premières lignes il pose un fondement, bon surtout pour ceux qui ne songeront guère qu'à la vie contemplative. Ce fondement, il est vrai, est incomplet; mais tel qu'il est, il est déjà fort utile et précieux pour des âmes qui veulent organiser leur vie spirituelle méthodiquement.

Il est d'autres opuscules italiens sur l'oraison mentale qui parurent à la fin du XV^e^ siècle et au commencement du XVI^e^; ils présentent parfois des parties intéressantes à étudier au point de vue des méthodes de méditation et de divers sujets des Exercices : nous parlons principalement de ceux des Pères franciscains Cherubino de Spoleto († 1482) et Cherubino da Siena († 1487), du Chanoine régulier Pietro di Luccha († 1522); mais après un suffisant examen, nous n'y avons rien découvert de notable sur la fin de l'homme.

CONCLUSION

Il est temps d'arrêter le cours de cette longue étude. Malgré son étendue, il paraîtra cependant, et non sans raison, à nos lecteurs qu'elle est incomplète : nous nous sommes borné presque exclusivement à la considération de ce qui regarde le plan de Dieu sur l'homme, et à la recherche de ce qui a trait à la fin dernière de l'homme. Il est vrai que cette vérité est l'objet capital de la méditation fondamentale, celle qui supportera tout l'édifice spirituel et qui en ses progrès en sera le principal ornement et le splendide couronnement. Nous avons dit fort peu de chose sur la fin des créatures, et sur les règles de leur usage, et avons négligé de traiter à fond la question de l'indifférence; et cependant cette dernière partie de la méditation fondamentale mériterait à elle seule une longue dissertation.

En attendant qu'un historien de la spiritualité reprenne dans toute son ampleur le sujet de la méditation fondamentale, nous croyons que notre *Essai historique et critique* a prouvé suffisamment l'harmonie de la doctrine de saint Ignace avec la doctrine traditionnelle. Nous avons constaté que le germe de son enseignement spirituel se trouvait dans plusieurs textes de l'Écriture Sainte et dans les livres des Saints Pères; et avait reçu des développements logiques et pratiques chez les Docteurs du moyen âge, et dans les auteurs qui vinrent après eux. La foi et le discernement spirituel de l'auteur des Exercices l'ont enrichi de ce qu'il a rencontré de meilleur; des

diverses plantes qu'ils a cueillies sur son chemin, il a composé une liqueur merveilleuse, salutaire entre toutes, pour le réconfort spirituel de l'âme.

Tout en se servant des auteurs qui l'ont précédé, saint Ignace est vraiment resté auteur original. Saint François de Sales écrit dans la Préface du *Traité de l'amour de Dieu* : « Je ne dis rien que je n'aie appris des autres; or il me serait impossible de me ressouvenir de qui j'ai reçu chaque chose en particulier. » Personne ne conclura de ces paroles que le saint Docteur n'est pas l'auteur de son livre considéré dans son ensemble et dans ses parties capitales. Ainsi en est-il de saint Ignace; alors même qu'il serait prouvé qu'il a bénéficié largement de quelques opuscules antérieurs, tels que ceux de Gérard de Zutphen, d'Alphonse de Madrid, etc., il conserve ses droits à une véritable paternité. Si l'on retrouve ailleurs les éléments de sa doctrine, et on les retrouve parfois même beaucoup plus développés que chez lui; nulle part ce n'est une doctrine aussi complète, aussi pleine, aussi élevée : en quelques lignes saint Ignace a condensé, en le complétant, l'enseignement de ses précurseurs; nulle part aussi pareille alliance des procédés logiques, affectifs et pratiques.

Serait-il éloigné de la vérité historique celui qui résumerait cette question en disant : dans la genèse de la méditation fondamentale, il semble y avoir d'abord l'influence supérieure des lumières accordées par le Saint-Esprit à la foi ardente de saint Ignace; puis diverses influences secondaires : l'influence religieuse et affective d'auteurs chartreux et surtout franciscains; l'influence formelle et logique de quelques docteurs scolastiques et de Gérard de Zutphen ? Quoi qu'il en soit de la part précise à attribuer aux

influences extérieures, l'intelligence du saint éclairée par Dieu a été le creuset où ces éléments divers se sont fondus, perfectionnés et unis intimement pour ne former qu'un seul bloc précieux. On pourrait encore ici comparer le génie d'Ignace à la lentille qui concentre tous les rayons en un seul foyer. A lui donc reste l'honneur d'avoir fourni dans sa méditation fondamentale le type sublime et très complet des exercices spirituels qui ordonnent la vie, d'avoir présenté à ses disciples un excellent modèle du chef-d'œuvre qu'ils veulent produire, en un mot de leur avoir fait comprendre quelle belle et noble cause exemplaire doit diriger tout leur travail spirituel.

Après avoir constaté l'originalité de l'auteur des Exercices et admiré la splendeur de son idée fondamentale, ses disciples auront bien soin d'imiter sa prudence surnaturelle et sa grande discrétion. C'est la vertu qui éclate surtout chez Ignace dans l'emploi des Exercices, et c'est chose sur laquelle nous devons insister à la fin de ce travail.

Ses principes si puissants et si élevés, l'auteur de la méditation fondamentale ne les présente pas directement aux retraitants : ceux-ci ne sont pas absolument autodidactes et autonomes. L'enseignement spirituel d'Ignace, il l'a parfaitement compris, fait partie d'une religion d'autorité et non d'une simple religion d'esprit; ceux qui veulent faire les Exercices seront donc placés sous la conduite d'un Prêtre qui a reçu mission de les adapter à leur portée intellectuelle et morale. C'est ainsi que le directeur devra parfois se résigner à présenter la doctrine du Fondement sous la forme du premier commandement de Dieu, ou de l'oraison dominicale, et ne pas faire un appel aussi immédiat et aussi énergique au motif de la gloire de Dieu, sur-

tout sous la forme du texte même de saint Ignace, et avec des conclusions aussi étendues et aussi pressantes. Cette raison de discrétion explique pourquoi bien des auteurs que nous avons cités n'ont pas placé, explicitement et de la même manière que saint Ignace, la fin de l'homme dans le motif formel de la gloire de Dieu. Saint Bonaventure, nous l'avons remarqué, reconnaît dans ses Commentaires sur le Maître des Sentences, que cette gloire ou *laus perfecta* demandée par la fin dernière fournit un motif formel supérieur à l'amour de fruition, *finis principalior;* et toutefois dans ses opuscules de dévotion, il fait très peu mention de cette considération. Il désire sûrement que ses lecteurs arrivent tous à l'amour désintéressé le plus élevé, mais il les y amène autrement : ont agi de même bon nombre d'auteurs après saint Ignace, aussi bien parmi ses enfants que parmi les autres directeurs ou auteurs spirituels.

C'est ainsi que le vénérable Louis de Blois, tout en s'inspirant des Exercices de saint Ignace dans ses *Septem Exercitia vel meditationes* (1), pousse beaucoup moins loin que son modèle les conséquences logiques et pratiques de l'idée de fin de l'homme. Il en est de même de saint François de Sales : dans le premier chapitre de son *Introduction à la vie dévote,* il donne une considération fondamentale; il montre à l'âme le but à poursuivre : non pas explicitement la gloire de Dieu, mais une vraie et excellente dévotion; un peu plus bas, chap. IX et X, dans la série des exercices qu'il propose aux âmes de bonne volonté, il commence, comme saint Ignace, par la méditation

(1) *Venerabilis Patris D. L. Blosii... opera. Antverpiæ,* M.DC.XXXII, p. 125.

de la création et de la fin dernière; mais il a égard aux pensées et dispositions de ses lecteurs, et ne veut pas tirer des conclusions aussi logiquement pressantes, aussi immédiatement énergiques que l'auteur des Exercices. Parmi les écrivains Jésuites qui ont montré pareille discrétion, ne citons que le P. Huby qui, dans ses retraites populaires, parlait fort peu de cette considération : fin dernière de l'homme à placer dans la glorification de Dieu; cela ne lui paraissait sans doute pas assez à la portée intellectuelle de ses retraitants.

S'agit-il au contraire d'âmes intelligentes et vigoureuses, ce motif reprend toute sa force et peut être présenté sous la forme proposée par saint Ignace. Et cependant encore ici la discrétion conserve ses droits. N'imitons jamais certains utopistes faiseurs de plans sociaux, certains architectes de constitutions modernes qui supposent que tous les citoyens d'une nation dite civilisée sont capables de se diriger continuellement eux-mêmes dans une liberté complète et par les motifs les plus désintéressés. Un écrivain récent parlant d'une de ces constitutions disait qu'elle était toute en voiles, mais qu'elle n'avait pas d'ancre. Hélas ! il y a aussi des auteurs spirituels qui ne rêvant que charité, que désintéressement le plus complet, qu'amour pur, font monter leurs lecteurs sur une barque qui n'a pas l'ancre de l'espérance, le lest de l'humilité, les rames des vertus : tout est en voiles; et on n'y voit même pas de pilote.

La barque de saint Ignace, elle, ne manque pas de fort belles et larges voiles : celles de la charité affective et de la charité effective, et elles vont s'enfler sous un de ces souffles puissants qui ont entrainé au large beaucoup d'âmes généreuses; on le pourrait nommer ici le souffle de la gloire de Dieu *(laudet*

Deum). Mais outre ces voiles, j'aperçois au gouvernail un pilote autorisé et expérimenté : les yeux fixés sur la boussole de la foi, il dirigera la navigation ; la barque est lestée par l'humilité et la dépendance de Dieu *(homo creatus)* ; il y a là les rames des vertus religieuses et des vertus morales *(revereatur eique serviat)* ; l'ancre de l'espérance, l'ancre du salut est attachée aux flancs de l'embarcation *(salvus fiat)*. Dans ces conditions, que l'on coupe les amarres, qu'on s'éloigne du rivage, qu'on gagne la haute mer, les passagers sont sûrs de faire bonne navigation ; malgré vents et tempêtes, ils arriveront à bon port, à la glorification de Dieu, à la charité parfaite, et même s'il plait à la divine et miséricordieuse bonté du Cœur de Jésus, à la charité très parfaite qui fait entreprendre les œuvres les plus difficiles pour la plus grande gloire de Dieu (1).

Deo gratias et Mariæ.

---

(1) *Perfecta caritas duos gradus habet. Unus secundum quod in bonis communibus quasi jam secura quiescit; et secundum hoc dicitur perfecta; alius secundum quod ad quælibet difficilia manum mittit; et secundum hoc dicitur perfectissima.* — Saint Thomas, III D. XXIX, q. I, a. VIII.

APPENDICE

I.

Extraits de deux traités de Gérard de Zutphen

A. *Extrait du premier traité, De reformatione virium anime* ou *Homo quidam.*

De primo exercitio, et quod homo deuotus in omnibus exercitiis suis habebit pre oculis finem suum : qui est puritas cordis et caritas. — Ca. III (1).

Primo igitur semper ante mentis oculos habe : quid fuisti, et vnde corruisti ; vt scias quid esse debeas, et ad quid per exercitia tua tendas. Finis enim exercitiorum tuorum ad quem tendere debes est : vt possis redire, et illi statui vnde, vt dictum est, corruisti propinquare. Sicut autem viator qui finem vie sue nescit, et locum quo perget non considerat vel attendit, frequenter errat, multum laborat

(1) Voir fol. 4 de l'édition de M.CCCC.XCIIJ, qui fut imprimée à Paris par Georges Mittel. (Cf. *Hain,* 16293.) — L'extrait suivant du *Beatus vir* sera pris dans une édition de Paris, sans date, mais imprimée vers 1500. — On peut retrouver les textes que nous citons dans des éditions moins anciennes : dans celle de Cologne, *Coloniæ,* 1539, *M. Novesianus;* — à la suite des *Opera omnia Thomæ Malleoli a Kempis... Labore R. P. Sommalii,* Lugduni, 1623 ; — dans la *Magna Bibliotheca Patrum,* Parisiis, 1654, T. V, c. 883-936 ; — ou encore dans la *Maxima Bibliotheca Patrum,* Lugduni, 1677, T. XXVII, p. 226-289.

Nous nous proposons de rééditer les traités de Gérard de Zutphen.

et parum proficit. Sic si in exercitijs tuis spiritualibus finem exercitiorum non attendis vel consideras, frequenter multum laborabis et a fine tuo eque distabis. Sepe per ardua in ieiunijs, et vigilijs, et similibus multum fatigaberis et parum in vera spiritualitate proficies. Hic autem finis tuus, vt dictum est, debet esse vt statui vnde corruisti possis propinquare.

Vt autem de hoc fine tuo enucleatius sub alijs vocabulis intelligas, scire debes, quod duo sunt tibi fines in omnibus exercitijs tuis prefigendi. Vnus principalis seu vltimatus, et hic est caritas. Alius secundarius et dispositiuus; seu vltima dispositio ad finem principalem et hic est puritas cordis. Ad hec igitur duo, caritatem scilicet, et cordis puritatem, debes in omnibus exercitijs tuis oculum intentionis dirigere, eaque semper fixa pre oculis habere, vt penes hoc cognoscas quantum in tuis exercitijs proficias vel deficias, quia tantum proficis quantum his propinquas, et tantum deficis quantum ab illis recedis. Sicut verbi gratia : Sagittarii signum aliquod constituunt, penes quod advertunt an artificiose bene vel male sagittent, quod alias si nullum signum constituerent sed in vacuum aerem sagittarent, penitus ignorarent. De his duobis finibus constituendis, dicit Augustinus in tercio libro de doctrina christiana : Omnia in sacra scriptura valent ad caritatem nutriendam et corroborandam et cupiditatem vincendam. Et secundum apostolum : Finis precepti est caritas de corde puro, etc. Et item de his duobus finibus Abbas moyses in prima collatione patrum, multum pulchre disserit, et diffusius declarat dicens inter cetera : Incassum molitur hec exercitia, videlicet vigilias, ieiunia, aliaque similia, quisquis his velut summo bono contentus, intentionem cordis hucusque defixerit, et non ad capiendum finem, videlicet cordis puritatem, omne studium virtutis extenderit. Sed ne cogites quod hi duo fines ab eo diffe-

rant quem supra diximus finem esse debere exercitiorum tuorum, vt videlicet illi interiori statui nostro vnde sumus prolapsi redeuntes propinquemus, quia idem est cor purgare, ad puritatem cordis vel ad caritatem tendere, et illi statui propinquare. Quod vt melius intelligas, scire debes quod secundum Augustinum : Caritas est motus animi ad fruendum deo propter se. E contrario autem : Cupiditas est motus animi ad fruendum se vel quolibet corpore non propter deum, id est, breuiter quis appetitus vel motus inordinatus ad delectandum in creaturis. Quantum autem secundum Augustinum, regnum cupiditatis destruitur, tantum regnum caritatis augetur. Cor autem purgare nichil aliud est, quam cupiditates extinguere. Cupiditates et inordinatas concupiscentias extinguere, est vires anime reformare. Vires anime reformare, est statui vnde corruimus propinquare. Ergo quantum cor purgamus a cupiditatibus, tantum anime vires reformamus, tantumque regnum caritatis in nobis edificamus, et statui vnde lapsi sumus propinquamus. Igitur breuiter finis tuus ad quem omnem mentis intentionem, omnem conatum et laborem debes dirigere et ordinare est, vt cum dei adiutorio quantum poteris, vires anime tue, deordinatas et indispositas ex lapsu tuo in prothoplasto, ad id et secundum id ad quod et sicut tibi fuerunt a domino deo vtiliter indite studeas reformare. Intellectum scilicet, ut deum ceteraque, et maxime spiritualia et diuina cognoscenda intelligas. Voluntatem et appetitum, ut deum aliaque diligenda et appetenda diligas atque ames. Memoriam, vt spiritualibus et celestibus valeas iugiter inherere. Sic affectiones ceteras, amorem, timorem, odium, spem, gaudium et tristiciam, vt tantum amemus, timeamus, odiamus, speremus, gaudeamus et tristemur vere amanda, timenda, odienda, speranda, et de quibus iuste gaudendum et tristandum est. Itaque hoc modo statui illi tranquillitatis interne, quem in lapsu primi hominis amisimus propin-

quamus. Tantoque magis tranquilli et quieti erimus, quanto in isto profecerimus. Vnde quidam hoc considerantes vocant in cordis puritate proficere, esse ad impassibilitatem tendere. Hoc modo cor purgare, et vires anime reformare, est virtutes menti inserere. Nichil enim aliud est virtus secundum beatum Basilium, quam bene vti motibus a deo naturaliter nobis insitis. Istud est vere et spiritualiter conuerti, vires scilicet anime et affectiones a deo et recto statu suo auersas, deordinatas et indispositas, ad debitum statum suum conuertere, reducere, et reformare. In isto est vera perfectio. Tantum enim vnumquodque est perfectius, quanto plus appropinquaverit suo fini. Hec est pietas dei qua deus colitur, habens promissionem vite, que nunc est et future.

B. *Extrait du deuxième traité de Gérard de Zutphen* (1).

Tractatus de spiritualibus ascensionibus ou Beatus vir. — Ca. I.

Beatus vir cuius est auxilium abs te; ascensiones in corde disposuit in valle lachrymarum in locum quem posuit. Noui homo quod ascensionum sis cupidus quodque exaltationem vehementer concupiscis. Rationalis enim ac nobilis creatura es et magni cuiusdam animi; ideoque altitudinem et ascensum, naturali appetis desiderio. Nec propterea vituperandus appetitus, si fuerit ordinatus; si videlicet ad originalis tue dignitatis celsitudinem desideras ascendere; si de valle lachrymarum et miserie egredi concupiscis. Sed hinc egredi, et illuc ascendere, non est nisi per ascensiones et gradus virtutum in corde proficere.

Quantum enim in corde proficis, tantum et ascendis. Quantum vero deficis, tantum et descendis. Igitur in corde debes disponere ascensiones, nec tamen te confidas propria virtute ascensurum, sed habita iugiter in adiutorio Altissimi, et in protectione dei celi commorare. Si sic ascendis, laudabilis est ascensus. Nam beatus es, et nomen viri, tanquam viriliter agens, non immerito tibi congruit; recepturus proinde in premium eternam beatudinem et gloriam sine fine manentem.

Hic tibi quinque disponenti ascendere, ordine quamvis retrogrado, in verbis propheticis, breuibusque sed plenitudine sensus proponuntur. Primum enim tibi proponitur quo debes ascendere, in locum videlicet quem dominus posuit, quem non incongrue possumus intelligere statum

(1) Voir édition de Gilles de Gourmont (vers 1500, Paris).

naturalis tue rectitudinis, in quo te idem dominus quondam posuit et creavit, vt videlicet in illum locum ascensiones in corde disponas, vnde prius descensiones disposuisti. Secundo tibi proponitur locus a quo egredi debeas per ascensum, cum dicitur : in valle lacrymarum... Tertio tibi innuitur qualiter ad ascendendum te debeas preparare. Nam ascensiones in corde debes disponere, modum et exercitia quibus te vis in anteriora extendere, priusquam ascendere incipias, in corde diligentius pertractando, vt ita in corde prius cogitando disponas quibus exercitiis melius recuperes amissam dignitatem. Verum quia ascensus iste non est in currente vel ascendente, sed ex dono dei miserentis, ideo quarto tibi consulitur a domino adiutorium et auxilium postulandum; quia nulla est industria tua, nisi te in omnibus diuina gratia comitetur. Sed ne ascensus huius difficultate territus vel laboribus victus iterum resilias, premium tibi promittitur cum dicitur Beatus vir. Siquidem si in corde ascensionibus proficis beatus es, hic quidem in spe, postmodum vero in re; hic habens beatitudinem vie, que est in virtutibus et iusticia; illic beatitudinem patrie habiturus.

Quod homo debet exercitia sua prius in corde disponere et cum spirituali viro discutere antequam ascendere et quod sancta exercitia non sunt leuiter mutanda sed quod in ipsis est perseuerandum donec ad finem perueniamus. — Ca. IX.

Ascensiones in corde disposuit. Priusquam ascendere, id est proficere incipias in spirituali profectu, debes in corde tuo modum tibi congruum disponere, quo possis ad finem tuum, qui est puritas cordis, vel caritas, peruenire. Discute et sollicite examina : quid tibi congruit; quid tibi melius expedit; si nescis, alios interroga, imo per alios dispone ascensum. Ordina, inquam, finem aliquem in corde tuo, cujus gratia omnia opera tua et exercitia perficias. Ordina deinde gradus, exercitia et modum aliquem quomodo ad finem devenies, atque finem pariter et media in corde fortiter fige. Et hoc, vt videtur, est ascensiones in corde disponere, id est modum aliquem et exercitia per discretam et diligentem tui et aliorum discussionem arripere, et cordi tuo fortiter infigere et imprimere, et inde tibi multiplex eueniet vtilitas. Et primo quidem vt omnia ordinate agas secundum quod in corde tuo disposuisti, et non casualiter sicut quidam qui hodie se in isto, cras in alio sunt exercentes, fluidi et vagabundi, omnia arripientes et in nullo proficientes, omnia temptantes et in nullo se consummantes; fortuite omnia prout occurrunt agentes, cum de nullo se in corde disposuerint; nec sint fixe de aliquo deliberati : tu autem non sic, sed omnia facies secundum quod in corde ascensiones disposuisti; ad hoc omnia opera et exercitia dirigas, vt illo modo proficias, et ad exemplar quod in corde posuisti consummes. Omnia, inquit dominus moysi, facito ad exemplar quod tibi monstratum est in monte. Tu autem

omnia stude perficere secundum exemplar quod discrete in corde disposuisti. Si artifex non prius in corde suo formam et dispositionem domus quam edificaturus est disposuerit, fabricans domum typicam, numquam debite domum exterius produceret, vel in debita dispositione fabricaret. Ita oportebit et tu ascensurus prius tibi scalam in corde erigas, ad cuius exemplar omnia foris agas. Sic deus, prima causa omnium, non nisi ad essentiale omnium rerum exemplar et ideas res ipsas in congrua dispositione et forma produxit in esse. Secundo ex ista predispositione in corde tutus eris (1) a deceptionibus. Qui enim nichil sibi determinati exercitii vel spiritualis modi prefigunt, tot recipiunt de suis exercitiis consilia, quot viderint aliorum facta, credentes omni spiritui, in nullo stabiles, in nullo fixi, sed in omnibus vagabundi. Ideo illas debes ascensiones prius diligenti examinatione in corde disponere, vt secundum eas vsque ad finem possis vitam tuam regulare; aliorum vitam et exercitia laudans, non tamen assumens, vt vult abbas nestor. Item debes exercitia tua in corde discreta moderatione disponere, vt cum quadam alternatione et refocillatione te teneas stabilem, et non in quodam uno opere importunius incubantem, alia penitus non curando vel ut invalida relinquendo; tedium aut infirmitas, et si quid hujusmodi te vincat. Nam quod caret alterna requie durabile non est. Ita ergo nunc lege, vt post sis validior ad orationem; nunc meditare, nunc operare, vt hec sibi mutuo deserviant, et hec omnia testantem teneant sine tedio de uno ad aliud transeuntem. Harum autem ascensionum in corde dispositio sit divinis scripturis conformis et spiritualis viri discussione approbata.

---

(1) L'édition que nous reproduisons a *tueris*. C'est évidemment *tutus eris* qu'il faut lire, ainsi que le portent les éditions postérieures. Il y a ici quelques fautes d'impression que nous corrigeons d'après l'édition de Cologne, 1539.

Quod aliter debet homo in corde disponere de fine, aliter de his que sunt ad finem. — Ca. X.

Aliter autem in corde debes disponere de fine tuo, aliter de his que sunt ad finem. Finem enim tuum, videlicet cordis puritatem et caritatem, ita in corde tuo debes figere et immobiliter imprimere, ut nullo casu, nullo consilio, nullius imperio ab eo discedas, nec ab actu virtutis interiori vel caritate, sed omnia opera, omnia exercitia ad finem debes dirigere, et ad ipsum semper oculum reflectere. Sicut enim naute, qui portum pre oculis non habent, quo navigant, vage hinc inde, nunc ad orientem, nunc ad occidentem, secundum ventorum impulsus nauigant et nesciunt si recedunt vel propinquant; ita est qui bona opera fecit, et nescit finem puritatis, sed permittit vitia in se dominari, nescit quantum in vera spirituali vita proficit vel deficit. Ea vero que sunt ad finem ita debemus in corde disponere et ordinare prout melius possunt nos ad finem caritatis vel puritatis ducere; cum vero nos in tali fine puritatis vel caritatis impediunt, libere relinquere. Non enim ita debemus insistere lectioni vel meditationi ut cum caritas exegerit, non nisi cum murmure et tristicia eam relinquamus, incurrentes sic tristicie vel alterius vitii impuritatem, propter quam extirpandam sacra lectio vel meditatio fuerat arripienda. Nec in talibus exercitiis ita ex toto debemus esse fixi, sicut in fine; sed quando caritas exigit, vel obedientia, humiliter ad tempus non ad semper deserere. Que enim secundum bernardum, pro caritate sunt instituta, contra caritatem non debent militare.

II.

Speculvm anime seu soliloquivm

Heinrici de Hassia doctissimi deuotissimique theologi Vienensis sæcularis (1).

Anima mea noui quod curiosa sis, rimando que foris sunt; et assidue de fenestris habitaculi tui cuncta que circa te sunt conspicis. Faciem autem tuam raro et difficilime contemplaris : sicuti oculus qui ea que foris sunt aspicit, se autem non videt; et homo qui vultus memoriter agnoscit aliorum, suum vero intueri nequit, nisi objectis speculis visum super se reflectat. Et tu, vt quandoque etiam te contempleris, obijce tibi specula; fige in ea aspectum; reflecte super te visum. Effectus et operationes tue, atque universe sensibiles creature specula tua sint. A quibus nunc radijs contemplationis repercussa, revertere in interiora cubiculi tui, et considera te omniquaque o pulcherrima rerum; ibi aperi omnem thesaurum scientie, quem foris perscrutando diu collegisti; et discute prima et nouissima vt in eternum non pecces.

---

(1) Les premiers chapitres seulement ont trait à la méditation fondamentale; cependant, vu l'intérêt et la rareté de cet opuscule, nous le reproduisons intégralement. Nos études ultérieures nous amèneront à nous y reporter.

Le recueil dont nous extrayons le *Specvlum anime* a bien pour titre ces mêmes mots; mais il contient plusieurs autres pièces de Henri de Hassia. A la fin on lit : *Impressum Argentoraci a Ioanne Knobloucho. XVII. Kalendas Augusti, M.D.VIJ.*

Ordo dicendorum.

Stude diligenter scire quid sis; vnde sis; quare sis; et a quo quanta qualisque sis; et eris; et vbi sis, et vbi finaliter eris. Et intelliges teipsum esse potissimum contemplande divinitatis speculum; in quo clarius dei proprietates, dei perfectiones, dei ad creaturam habitudines relucent.

Capitulum primum. Vnde sis.

Exordire ergo et inquire vnde sis, et indubie reperies quod sis de deserto nihili, de nullo materiali principio educta, sed de non ente a solo deo creata. Vt inde intelligas ac memoriter attendas, quod tibi derelicta (remoto conseruante deo) subito in nihilum relabereris. Vt enim ea quæ educuntur de materia ad esse, ob defectum conseruantis in eadem desinunt esse, ita et omnia que ex nihilo (quasi materiali principio) esse ceperunt, quasi velocissimo impetu in nihilum redirent, derelicta a conseruante creatore. Tu ergo inseparabiliter connexa es deo tuo, et tam insolubiliter ab eo dependes, vt sine ipso realiter inexistente nullatenus esse posses, nihil agere posses, nullum vigorem nullumque decorem haberes; nec viueres, sed vt cadaver inanime mortua et horrida appareres. Efficit enim quodammodo in te id diuinum esse intrinsecum tibi quod tu intrinseca corpori in illo. Estimo jam ex his luculenter perpendis, dum si de excellentia virium tuarum aut perfectione operum, aut de quocumque, in quo te dignum laude censet recte gloriari possis, tanquam ea tibi attribuendo. Quanta vtique temeritate calamus inanimis in manu scribe impulsus, gloriam de pulchritudine litterarum scriptori subriperet, et quanta peruersitate instrumentum artificis manu agitatum, laudem de excellentia artificij agenti principali debitam sibi vsurparet.

Capitulum secundum. Quid sis.

Post hec inquirendo de quidditate tui, agnosce quod sis creatura intellectualis, iudiuisibilis essentie, humano corpori, formali tui presentia, viuificando intrinsece determinata. Vbi multa contemplare. Primo habitudinem tui ad corpus, quod viuificas, esse lucidum exemplum habitudinis creatoris tui ad totalem mundum, et ad omnia que in eo tanquam viscera existunt. Letare ergo te honoratam similitudine habitudinis ad corpus, tua presidentia gubernandum, simili habitudine dei ad corpus vniuersi cui vbique presens vires prestat, actiuitatem influit, ipsum conseruat, ipsum gubernat, quodammodo ut anima corpus. Secundo letare te esse de genere indivisibilium et eternalium substantiarum natura et modo essendi intrinseco, similem angelicis spiritibus. In hoc tamen paulo minus minutam ab eis, que naturaliter ad vnionem corporis pro constitutione hominis determinata es : vnde tibi duo eueniunt. Primum est naturalis et feruida ad corpus tibi proporcionatum inclinatio, qua tantum sibi afficeris, et ipsum diligis, ut desiderijs eius nonnunquam tam late largeque condescendas, vt inde culpam incidas. Secundum est, quod quia naturali instinctu traheris ad sensificandum corpus, nunquam sine ipso plene quietari poteris, nec plene delectari, quamdiu eris ab ipso disiuncta, et carueris secundum sensitivas vires conuenientissimis immutationibus seu actuationibus. Iam hac contemplatione certificata es de finali corporum resurrectione, vt plenarie beatifica satiatione quieteris. Rursus certificari poteris ex eadem non esse similem introitum tuum exitui de corpore, quoniam nullibi stetisti, nec aliquo tempore fuisti ante adhesionem corporis, sed intrando corpus esse cepisti, et incipiendo esse illuc intrasti. Non sic autem exeundo de corpore esse desines aut desi-

nendo exibis; sed exuta corpore iuxta meritum vel demeritum in eo perpetratum, ibis in ignem purgatorium aut infernum, aut in regnum celorum, et non in corpora animalium brutorum seu iumentorum, ut quidem philosophorum somniauerunt. Sicut et quod anime humane, ante receptionem in corpus, fuerint in stellis comparibus, et quod similis est interitus hominum et iumentorum quorum anime nonnisi desinendo esse separantur a corporibus : horum errorum et similium destructionem, contemplatio tue quidditatis et naturalis conditionis faciliter inueniet.

Capitulum tertium. Quare sis.

Iam quare sis si contemplari libuerit iuxta philosophorum et theologorum traditiones reperies, vt in inferiori mundo dei capax rationale animal constituas, et in ipso elementa huius mundi sibi seruientia tanta facias, vt corporalia incorporalibus, homines angelis coniungas, vt et deus humanam corpulentiam te media assumeret. Ceterum vt creatorem tuum agnoscas, agnitum colas, cultum super omnia diligas, et in dilecto finaliter beatifice quiescas.

Caput quartum. Qualis et quanta sis.

Te vt vere contempleris, qualis et quanta sis perfectionaliter, perpende a quo et quali principio causali emanaueris. Effectus enim naturam sapit et qualitatem contrahit sue cause; et ei (vt est possibile) assimilatur. Audi quod dixit te creaturus dominus deus : Faciamus (inquit) hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Intellige quod consilio increate trinitatis creata es. Audi : ad imaginem et similitudinem dei formata es. Quare? Certe vt ex prima creatione te habere intelligeres, quantum tuo creatori

deberes, et tanto ardentius eum amares, quanto mirabilius te conditam agnosceres. Magnum est consilio trinitatis conditum esse, sed major dignatio diuine bonitatis, vt etiam ad imaginem et similitudinem suam creator omnium te crearet, quod nulli ex creaturis nisi rationabilibus donatum est. Quis honor hominum maior potuit esse, quam vt ad similitudinem sui creatoris conderetur; et eisdem virtutum vestimentis ornaretur quibus et conditor eius. Nam deus charitatiuus est, iustus est, verax est, et similia. Et homo creatus est vt caritatiuus sit, iustus sit, verax sit atque bonus sit. Quas virtutes quanto plus quisque habuerit, tanto maiorem sui creatoris similitudinem gerit. Et attende anima, similiter intellige in te imaginem et similitudinem; quia imago potentiarum trinitatem (vtpote memorie, intelligentie et voluntatis) in vnitatem simplicis essentie exprimit, ita ut per memoriam intelligatur eterni patris generativa fœcunditas, per intelligentiam filij illuminatiua veritas, per voluntatem spiritus sancti vnitiva caritas; quia a memoria gignitur verbum seu noticia intellectualis, a qua simul et memoria procedit amor, qui est actus voluntatis. Voluit itaque diuina benignitas, summa bonitate (que non inuidet) rationales creaturas, hoc modo conformes fieri participatiue imagini maiestatis sue, vt eius in ipsis inuento singulari vestigio, consurgerent ex suis interioribus ad intelligendam et contemplandam faciem trinitatis increate : hoc autem eterne trinitatis vestigium, tunc perfectum est, et deiforme, si sicut trium divine trinitatis ipostasium operatio est indiuisa, et omnimode concors, ita et in eo sit, quod voluntas nihil velit, nisi vt ratio dictat, et ratio non dictet, nisi conformiter his quæ memoria ex diuinis eruditionibus sibi impressit, vt sit in regno anime ratio que agenda vel obmittenda sunt veraciter dictet, memoria dictata firmiter quasi inscribat, et voluntas inscripta persequendo efficaciter

opere impleat. Iam lauda anima mea dominum, totaliter insignita dei imagine qua capax es beatitudinis, decorata dei similitudine et particeps facta rationis discretiue. Imagine inquam, vt dicebatur, et connexione mirabili memorie, intelligentie et voluntatis in te constituta, vt deum per memoriam tibi presentem semper retineas, et beneficiorum atque misericordiarum eius iugiter reminiscaris; vt per intelligentiam pertractes, quomodo in seipso sit ineffabilis, incomprehensibilis, et in creaturis suis mirabilis. Mirabilis in potentia qua de nihilo independenter omnia creauit. Mirabilis in sapientia, qua decenter cuncta disposuit et gubernauit. Mirabilis in benignitate, qua abundanter omnia sua bonitate repleuit. Ecce in te magnalium dei reseruaculum, et beneficiorum eius retinaculum per memoriam. Ecce naturalis legis testimonium, et agendorum infallibile directorium per intelligentiam. Ecce libertatis imperium. et actuum virtutis incogibile executorium, per voluntatem. Signatum est itaque super te lumen vultus domini. Lumen videlicet rationis naturalis, quod ostendit tibi bona; quo et discretionem habes veri et falsi, expedientis et inexpedientis, vicij et virtutis. Ne forte sub specie boni mala perpetres, occasione virtutum in vicia declines. Nonnunquam enim vicia virtutum speciem fingunt : ut immoderata ira vult videri iusticia, incautus timor humilitas, et effrenata superbia constantia apparere studet.. Similiter sub specie virtutum vicia teguntur : vt sub iustitia crudelitas, sub pietate remissio, sub zelo ira, et ex mansuetudine torpor nasci solet; et hoc modo in alijs. Quarum omnium in huius luminis vigore discretionem accepisti infallibilem. Et ergo iterum lauda anima mea dominum, qui infinitis creabilibus animabus, sub non esse dimissis, te eternaliter predestinavit ad esse, et non qualecumque, sed esse substantiale et immortale, esse indivisibile, esse vitale, esse rationale, esse in conditione liberum, esse rerum omnium

receptiuum et representatiuum; quia enim rationalis anima esse non potuit omnia existitiue, benignitas creatoris ei contulit, vt omnium capax esset intellectualiter representative; vt ita in his omnibus assimilata tuo creatori consurgas ex interioribus tuis; contemplerisque in ipso harum perfectionum immensitatem : vtpote ex tuo esse dependente, suum esse independens. Et laudares dominum, qui te tam indiuisibilis et simplicis fecit essentie, quod nullus spiritus nisi diuinus te penetrare, aut tibi illabi possit, vel tua secreta rimari; ac per hoc secretissimum facta es filij dei cubiculum, spiritus sancti templum, atque totius trinitatis gratissimum habitaculum, in quo pater cum filio et spiritu sancto sibi mansionem elegerunt et deliciari cum filijs hominum. Lauda anima mea dominum, a quo tali et tam potenti libertate dotata es, vt a nullo cogi possis, aut compelli in tuis actibus ad bonum vel ad malum; a quo et tante capacitatis facta es, vt nihil nisi sua immensitas saciare te valeat. Potest enim creaturarum suauitas etiam summe afficere cor humanum, saciare vero nulla res potest; nisi ille de quo scriptum est : Saciabor cum apparuerit gloria tua. Quidquid citra hanc est, minus est, famem relinquens affligentem cor humanum, et cruciantem. Quam centies beatus Augustinus exclamavit et dixit : Domine, quia creasti nos ad te, ideo inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. Lauda anima mea dominum, et recognosce gratanter, etiam sua exteriora beneficia, respice letanter mundum istum, et contemplare quot et quantis creator rex tuus dominus omnium te pretulit, et qualibus perfectionum dotibus, pre cunctis rebus corporeis te insignivit. Et inuenies luce clarius, quod diuina ordinatione omnis creatura ad hunc finem cursum suum dirigit, vt hominis vtilitatibus deseruiat. Teque rerum omnium consideratio in domino deo tuo oblectet : inuenies insuper te presidere microcosmo, vt reginam quinimo aptam; vt

sis et in microcosmo imperatrix orbis, atque summa dei vicaria in terris. Estimo anima mea quod iam naturalem tue substancie dignitatem perpenderis, atque facialem pulchritudinem nature tue intellexeris, que primordialiter vt signaculum pulchritudinis prodijsti de abysso nihileitatis; et nunc similis facta et ad imaginem formata tui, omniumque largissimi creatoris.

Capitulum quintum. Vbi sis.

Audita itaque tue creationis origine, et qualis sis dei imagine, et quanta dignitatis magnitudine, consequens est: vt penses vbi sis, vt in loco communi, et vbi habites vt in loco proprio; vt iam sentias te peregrinari a domino in regione longinqua, in insula exilij, in valle miserie, in deserto serpentum et scorpionum, in mundo subiecto discursui demonum, in loco pugne et laboris, in terra mortis et doloris. O anima mea, donec in carne es, inter spinas conuersaberis et necesse est vt paciaris inquietudinem tentationum, tribulationumque aculeis feriaris. Quoniam es (vt scribitur) sicut lilium inter spinas. O igitur candens lilium et delicatissime flos, tot spinis, tot inimicis totque iniquis subuersoribus circumdatus, vide, vt caute ambules; plenus est mundus spinarum vncosis aculeis in terra, sicut in aere; sicut in carne; vbique sagitte et insidie latronum, vbique periculum, vbique laquei mortis.

Capitulum sextum. Vbi habites.

Post hec contemplando vbi habites, vt in domo propria; reperies animam hominis positam ab inicio vt reginam in corpus humanum, tanquam in tabernaculum nobile, artificij mirabilis mille distinctum officinis. Quod erat ei

habitaculum speciosum et solaciosum, et instrumentum aptissimum, atque pro suis operationibus perficiendis et debitis perfectionibus acquirendis organum obedientissimum, anime imperijs agitandum, miro modo in constitutionem hominis sibi coniunctum. Nunc autem peccatum fecit, vt corpus (quod anime erat solaciosum tabernaculum) sit dolorosum sibi ergastulum. Et quod erat ei paradisus deliciarum, factus est locus omnium miseriarum. Et quod erat obediens instrumentum, factum est generans impedimentum. Et quod fuit ei domus honestatis, factum est ei carcer contractionis originalis fœditatis. Heu me miseram : quia hoc olim lucidum domicilium, nunc squalidum et tenebrosum carcerem, in primordio creationis mee ingrediens, maculaui faciem meam perpulchram; perdidi omnem decorem meum, et quæ signaculum eram pulchritudinis, facta sum velut larua horroris et turpitudinis. Et facta est tota familia domus mee mihi contraria; ministri mei, visus, auditus, olfactus, gustus, tactus et vniuerse vires corporis mei pugnant contra me, domestici mei et proximi mei aduersum me steterunt et vim faciebant ; mala mihi persuaserunt; vanitatem et dolos tota die moliuntur contra me. Confederati et coniuncti sunt inimicis meis, mundo et demonibus; quibus aperuerunt portas domus mee; et introduxerunt in interiora cubiculi mei. Ibi victa tandem et superata que eram creatoris imagine ornata, sponsa dei decora et amabilis, vicijs quasi fuco meretricio deturpata, abhominabilis facta sum et quasi adultera, fornicatoribus carni et mundo et diabolo iaccui subacta. Heu cum in honore essem, non intellexi; quia per deuia viciorum honorabilissimam creatoris mei similitudinem amisi; et eius in me dignissimam imaginem viciorum squaloribus deturpare ausa fui. Quod indignius et dedecus maius esse poterit, quam similitudinem dei exui, et brutis et iumentis similem fieri;

atque caracterem et insignia summi imperatoris, in singulare nobilitatis priuilegium data, abradere, maculare et falsificare. Itaque iam domine, ex dignitate substantie perpendo magnitudinem tue offense; ex recordatione beneficiorum, intelligo grauitatem peccatorum. Quanto magis dignitatem meam conspicio, tanto amplius vitam meam degenerem duxisse confundor et erubesco. Nam tanto grauior est culpa, quanto nobilior est natura; tanto maior offensa, quanto maior est eius qui offenditur excellentia. Heu tabernaculum dei eram; sed inimici per fenestras meas intrantes, maculas deo abominabiles intulerunt : vtpote beneficij obliuionem per memoriam; falsitatem per intelligentiam; iniquitatem per affectum; deum effugauerunt a tabernaculo suo; et fugit cum eo omnis decor meus. Quid enim decor meus, nisi deus meus? Et relicta sum quasi porcorum stabulum que eram summe trinitatis habitaculum. Iterum ve mihi, que summo deo similis fui in sapientia, iusticia, temperantia, mansuetudine, in ceterisque virtutibus; et abij miserabiliter in dissimilitudinem per stulticiam, iniusticiam, iram, intemperantiam. Rursum assimilabar deo, monarcha microcosmi secunda. Sed heu subiectis mihi potestatibus laxaui habenas, et sensualitas lasciuiuit ad voluptatem; pes cucurrit ad prauitatem; manus ad iniquitatem se extendit; lingua falsitatem protulit; oculus respexit ad vanitatem : consiliarii deceperunt me; baliui mei peruerterunt me; abduxerunt ministri mei; et aperuerunt portas regni mei inimicis meis; qui introeuntes vulnerauerunt me et tulerunt pallium decoris mei; et facta sum degens sub seruitute peccati, quæ eram regnans sub libertate iusticie; tunc prælata cunctis motibus carnis, modo luxuriosum appetitum refrenaui, modo suggestionem liuoris obrui, modo ignem furoris extinxi : tunc regina eram, cum his motibus ita imperabam. Nunc autem horum tyrannidi subiecta, seruitutem experior peccati vltricem transgressionis diuini mandati.

Capitulum septimum. De misericordia dei.

Sed consolare anima mea, dic : misericordias domini in eternum cantabo; clamabo ad deum altissimum, deum qui benefecit mihi; qui misit de cœlo et liberauit me, atque pulchriorem et amabiliorem sibi reformauit; et restituit libertati pristine, et imperio super inimicos meos. Et digne clamabis ad deum altissimum; quoniam mirificando tecum misericordiam suam sepe per interiorem allocutionem te vocauit, et per occultam inspirationem a peccato reuocavit; beneficijs suis te allexit; quandoque tribulationibus ad pœnitentiam monuit, diu pœnitentiam expectauit, diu in peccatis te tolerauit, et tandem de somno peccati plene excitatam firmauit in iusticia. Dedit tibi pro remedijs sacramenta; applicauit tibi christi merita : anima mea enumera (si poteris) misericordias domini, quas in te fecit. Pensa, a quot peccatis te preseruauit, et quod te peccantem non statim condemnauit; sed te prolongante iniquitatem, ipse prolongauit pietatem; te pœnitentem misericorditer recepit, et in te mutationem talem fecit, vt fierent dulcia tibi, que fuerunt amara; tibi voluntatem dedit, et virtutem continendi, et te emendandi; dedit et gratiam vitam eternam promerendi. O quot et quanti mortui sunt in peccatis, quibus deus tuus hanc gratiam non disposuit. Igitur o anima mea pre milibus te electam agnosce; et ad gloriam dei in cœlestibus te assumendam pie confide. Festina ergo, ne tardaueris ardentissimo desiderio reuertere et conuertere. Nam desideranter te expectant angeli, tuum aduentum prestolantur sancti, te vocat iesus christus, habens brachia expansa ad te suscipiendum, caput inclinatum ad te osculandum. Nidifica in foraminibus petre, peruola manus, peruola pedes, inuola lateri de quo fluxit aqua salutaris, que te lauit ab iniquitate, et sanguis roseus, qui te ornauit

ablata deformitate, qui tibi vestimenta virtutum dedit et nuditatem tuam ignominiosam texit; qui gustum spiritualium tibi restituit. O quantum te diligere debeo deus meus : qui me creasti, cum non eram, qui me redemisti, cum perieram, de periculis me liberasti, cum errabam me reduxisti, quando ignorabam me docuisti, quando peccabam me corripuisti, quando tristabar me consolatus es, quando iam pene desperabam confortasti me, quando steti tenuisti me, quando cecidi erexisti me, quando iui duxisti me, quando veni suscepisti me. Pro his et alijs innumerabilibus misericordijs tuis, domine deus meus, quid respondeam non habeo, nisi vt te diligam dulciter; vt nullo alio amore delecter, sed omnis creatura tuo gustato amore mihi desipiat et vilescat. Diligam te sapienter, vt a nullo alio amore seducar. Diligam te fortiter, vt omnia aspera et dura propter te sustinendo non deijciar. Sed fateor domine, non sustineo pondus diei et estus; sed iugum tuum suaue et onus leue porto. Onus enim meum vix vnius censetur hore; et si plus est, sentire non sinor pre amore; qui vt in te amplius inardescat, iam omnis creatura tibi vilescat, et tuus creator solum tibi dulcescat : minus enim ipsum amas, si aliquid cum ipso ames quod non propter ipsum aut in ipso amas.

Capitulum octavum. De vanitate et breuitate huius mundi; et fructu theologie.

Igitur, ne forte tibi illudat amor creature, reflecte iam oculum contemplationis, et iterum vide vbi sis. Quam vana sunt mundi delectabilia animo reuolue, ac quam breves et instabiles sint eius excellentie, atque mundiales diuitie : gloria et pompa, seculares voluptates et delicie carnales. Diuitie possesse onerant, amate inquinant, amisse cruciant; nec appetite nec habite satiant. Et quis in

honore sine dolore? in prelatione sine tribulatione? in sublimitate sine vanitate esse poterit? Anima mea, certa sis omne quod hic eminet multo plus merore afficitur quam honore letetur; plus casum damnationis minatur quam vitam beatitudinis mereatur. Nempe vbi cesares olim potentissimi? vbi reges et principes incliti? vbi prelati gloriosi? Quid eis profuit inanis gloria; breuis leticia; mundi potentia; magna familia et secularis pompa. Hec omnia tanquam vmbra vestigium non habens; et velut navis fluctuantem aquam celeriter transierunt; etiam sapientia mundi quid profuit, que tot et tantos : Aristotelem, Platonem, Ciceronem et Diogenem non saluauit; sed excecauit; non edificauit sed inflauit. Ergo si sapiens esse cupis, require scholas illius, qui dixit : Beatus homo quem tu erudieris domine, et de lege tua docueris eum : in quibus scholis proponetur tibi sacra scriptura, in qua (ut in speculo) agnosces vias vere vite et vere sapientie, vias salutis et beatitudinis perpetue. Ibi disces in terris ea, quorum scientia tecum perseuerabit in cœlo. Ibi studebis qualiter ad ipsum peruenias, quem semel vidisse, est omnia didicisse. Infelix homo qui omnia scit alia, illud autem nescit. Beatus autem si illum scit, et alia nescit. Procede anima mea, et meditare huius temporis breuitatem; huius temporis in merendo preciositatem, sub hoc tempore mortis ineuitabilitatem. Quid in rebus humanis certius morte; quid incertius hora mortis. Mors senibus est in foribus; iuvenibus in insidijs, nullius miseretur, neminem veretur. O homo quid est tuum diu viuere hic, quam diuturnis erumnis et tedijs in mortem ire. Quid tibi de hac vita, quam intrasti cum dolore, contriuisti cum dolore et labore, exibis cum tremore. In qua es debilis ad operandum, facilis ad seducendum, fragilis ad resistendum, pronus ad cadendum, tardus ad surgendum. Quid est tibi o anima mea cum delicijs corporis, cum tu incorporea sis; quid tibi cœlesti cum

gaudijs mundi vtique vilis consolatio, que vere delectationis est impeditiua, que prauitatem habet in subiecto, breuitatem in tempore, tristiciam in fine, miseriam in affectu, proditionem in exitu. Et quale fœdus tibi cum corporalibus membris, quorum tu voluptatibus ardes, vt proprias non sentias delectationes intellectuales. Ecce modicum, et cadauer eris horridum, cui iam tantum afficeris. Oculus cecus erit, quo curiosa vidisti nequiter. Auris surdebit, qua in melodijs vana fuisti. Tactus fœtebit, quo luxuriose arsisti. Gustus et olfactus putrescent, quibus in saporibus et odoribus deliciando consensisti. Vermes deuorabunt membra omnia, que modo iam delicate nutris, superflue ornas, et viciose delectari sinis; sed domine iesu christe, quoniam sine delectatione esse non valeo, egena et pauper, ieiuna et sitiens, respice in me et miserans, transmitte mihi tue dulcedinis miculam de mensa spiritualium seruorum tuorum cadentem, ac guttulam de torrente voluptatis tue stillantem; vt parumper gustato spiritu, desipiat in me omnis caro, et ab exterioribus reuocer, et in te refectus et delectatus, super me et omnem creaturam eleuer. Nunquid domine, his qui amore tui, gloriam seculi spreuerunt, vt in te solum gloriarentur; solacijs mundi renunciauerunt, vt in te exultent; et tristicias carnis assumpserunt, vt in te delectarentur, nullas recompensantes, temporibus oportunis immittes consolationes spirituales. Absit; quia propheta dixit : Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tue letificauerunt animam meam. Quid; putas quod gustus anime ab infectionibus voluptatum sic purificatus non delectetur in rebus sapidissimis, per contemplationem applicatis? Aut quid; putas vires anime spirituales pigriores in delectando quam vires sensitiue et animales? Aut quid; putas nihil spiritualis consolationis eos sentire, in quibus impletur apostoli dictum : Hec est gloria nostra, testimonium conscientie nostre?

Capitulum nonum. Vbi eris in iudicio.

Satis iam considerasti vbi sis, et bonum et malum tui vtriusque hominis. Nunc ergo oculum contemplationis dirige ad considerandum vbi eris. Primo contemplare, quali tremore quassaberis, viso discursu horribilium demonum circa te, interuallo a morte hominis vsque rapiaris coram christo redditura rationem villicationis tue, super omnibus que gessisti in corpore. Et contemplare secuturos in igne purgatorio animarum gemitus diuturnissimos. Pone in corde tuo in valle iosaphat futurum iudicium. Contemplare pœnas inferni et gloriam paradisi. O quanta angustia erit in iudicio, vbi ex parte hac peccata accusant, ex parte altera demones incusant, intus conscientia vrit, foris iudex furit, subtus chaos inferni, dolore plenum, supra passionis dominice signa in testimonium. Ibi latere erit impossibile, et comparere intollerabile; ibi a sententia iudicis nemo poterit appellare; ibi aduocatorum astucia, aut oratorum eloquentia, nihil prodesse poterit, quia nullus valebit iudicis fallere sapientiam, nullus poterit flectere eius iusticiam, nec declinare ultionis et iuste retributionis sententiam : qua data, quis putas tunc erit meror, que tristicia, quis luctus, quis dolor, cum separabuntur iniqui a consortio bonorum et tradentur potestati demonum, ducendi in eternum supplicium. O anima mea, terribilis erit infernus et gehenna; sed terribilior facies dei irata, sed terribilissimum et quod omnem vincit horrorem, est a desideratissima eterne trinitatis facie perpetuo excludi; et a felicissima beatorum societate separari. Vtinam ex his, palato cordis tui, saperes quid admirationis habet : Ecce sponsus venit; quid dulcedinis : que preparate erant intrauerunt cum eo ad nuptias; et quid amaritudinis habeat : et clausa est ianua.

Capitulum decimum. De felicitate patrie.

Egredere nunc anima mea, de papilione corporis tui, et stans in ostio tabernaculi tui, vide pertransire gloriam dei, et presentis laboris mercedem grandem, non condignam passionibus huius temporis, ante oculos tuos pinge, et patriam tuam assidue inspice, et ad inspectam iugiter anhela, dilata os tuum, expande nunc affectionem tuam, purga intellectum tuum a vanis phantasmatibus, munda affectum tuum ab inquinamentis mundi et carnis, quia purgatissimis intellectibus gloria dei sapide contemplatur et purissimis affectibus cœlestis illa merces, et quam suauis dominus hic degustatur; a multis enim in hac vita subtiliter speculatur, a quibus gustum habentibus infectum minime gustatur. Fige ergo oculum contemplationis. Primo ad inferiora, et vide quantum gaudium erit beatis, dum conspiciunt quod calamitates et pericula presentis miserie euaserunt, quod impios et crudeles (deo adiuuante) prostrauerunt, quod in hac vita pœnitentes pro peccatis satisfecerunt, quod inenarrabiles eternos cruciatus euaserunt, quod de exilio tam longinquo et tam misero ad patriam peruenerunt. Patriam inquam altam, speciosam, luminosam, non egentem sole neque luna : quia deus sol iusticie, et candor lucis eterne, lux eius est, et agnus lucerna eius. Ad patriam edificijs gloriosam : quia ibi magnificentia in domicilijs patriarcharum, in habitaculis prophetarum, in tabernaculis apostolorum, in castris martyrum, in claustris virginum, in cenobijs confessorum, in thronis angelorum et gloriosis mansionibus singulorum beatorum. Patriam diuitijs opulentam, auro fulgentem, gemmis preciosis fulgurantem, et in omni quod delectat, decorat et humanum desiderium affectat affluentem. Quoniam ibi vita sine morte, iuuentus sine senectute, lux sine tenebris, pax imperturbabilis, libertas

imperdibilis, insuperabilis potestas, gloria et honor infinibilis. Ibi iubilantium et regem glorie laudantium omnis preclara et dulcisona resonantia. Ibi aperientur diuitie glorie et omnes thesauri eterni regis, et dabuntur preciosa munuscula et gloriosa encenia, athletis venientibus de regione certaminis et pugne, vnicuique iuxta sue strenuitatis merita: martiribus corone victorie, virginibus serta pudicicie, doctoribus aureole decoris, confessoribus insignia honoris atque singulis iuxta varietatem meritorum distincta ornamenta beneficij, honoris. O quam digne de hac patria dictum est : Melior est dies vna in atrijs tuis super milia. O quam gloriosum est regnum dei, in quo sic cum christo regnant omnes sancti. O desiderabilissima societas beatorum, et honorabilissima ciuitas cœlestium incolarum. O iocundissima dies introitus in tale collegium supernorum. Festina igitur o anima mea, precinge te, curre, stude peruenire ad hanc societatem, recedat, recedat iam amor seculi, inflammet te iam amor regni dei, vbi perhennis leticia regnat, vbi nulla aduersitas turbat, nulla molestia inquietat; vbi vacatur diuinis laudibus sine intermissione, sine desidia, sine fatigatione, sine labore, sed cum summa exultatione; ubi omne quod placebit aderit et omne quod displicebit deerit. Ibi vera iocunditas, ibi optata societas, ibi verificabitur istud : Saciabor cum apparuerit gloria tua, et illud : Inebriabuntur ab vbertate domus tue. Ecce vnde exultant sancti in gloria, in contemplatione eorum que conspiciuntur circa se, videlicet gloriose patrie et societatis felicissime. Cum enim nullius boni sine socio iocunda possit esse possessio, recte cumulus beatitudinis excrescit. Et fit verum illud Anshelmi, quod quisque tantum gaudebit de alterius gaudio, quantum de proprio. Sane et id, quod illud quod in te defuerit, illa cœlestis beatorum mutua caritatiua societas adimplebit. Ita vt quisque habebit illic in proximo (qui factus est alter ipse) quod minus habuit in proprio

merito. Igitur sic consolaberis de patriarcharum humilitate perfectissima, de prophetarum credulitate certissima, apostolorum caritate ardentissima, de constantia fortissima martyrum, de pietate dulcissima confessorum, de castitate purissima virginum.

Capitulum XI. In quo consistat hominis beatitudo.

Et quia scriptum est : Hec est vita eterna vt cognoscant te solum verum deum; et quem misisti iesum christum, pensa consequenter, quanto gaudio exultent sancti contemplantes supra se hominem christum, gloria et honore magnificentissime coronatum, in throno maiestatis residentem vbi plenarie innotescit mysterium incarnationis et illa ineffabilis vnio diuinitatis et humanitatis, qua factum est vt homo sit deus, et deus homo; et dum pensant quomodo merito passionis ipsius beatificam gloriam adepti sunt; dum vident genus humanum sic pre angelis honoratum et dignificatum, vt homo sit dominus et deus angelorum. Quantum vtique miles gloriaretur, si quis de suo genere, ducibus obmissis, in imperatorem assumeretur, retentis armis et nomine sui generis. Si homo mortalem hominem quem fama predicat, excellentem in sapientia, sanctum in vita, choruscantem in mirificentia, tantum affectat presentialiter aspicere, quantum vtique deberet affici homo et expandi per humanos affectus ad videndum faciem iesu christi domini nostri, qui vltra hec omnia factus est homo vt hominibus visibiliter apparens de cœlestibus erudiret, sua passione redimeret, et suis meritis ad eternam gloriam proueheret. In his itaque et similibus, homines beatos christum contemplando amplioris gaudij materiam sanctis angelis intelligis reperisse. Ita contemplando reginam cœli in throno filij sui a dextris sedentem, quando pensant, quomodo ex ipsa genitrice dei, deus pro eis factus est homo, frater hominum,

redemptor hominum; et descenderit per eam ad homines vt pateretur pro hominibus, et demum innotescit quomodo ipsa interuentrice ad filium, consecuti sunt in via peccati remissionem, gratie collationem, et iam in patria eterne beatitudinis adeptionem.

Capitulum duodecimum. De clara in propria specie dei visione.

Etiam putas quantum beati exultent contemplationis oculo in se ipsos reflexo, pensantes quomodo iam per intellectum deum vident intuitiue, quem laboriose per creaturas quesierunt discursiue, eum per affectum amplexantur presentialiter, quem absentem cupierunt tam ardenter. Et per memoriam tenent in propria specie quem solum conceperunt similitudinarie. Contemplantes super hoc taliter gloriam anime in corpus redundare; vt suscipiat vigorem impassibilitatis, dotem immortalitatis, splendorem claritatis, miram agilitatis promptitudinem, penetratiuam subtilitatis aptissimam, aptitudinem validissimam sensualitatis acutiue. Sed vsque quo his immoror beatorum accidentalibus gaudijs de creaturis haberi possibilibus : que quidem beatitudinem ornant, sed non constituunt, vllius momenti in comparatione ad gaudium substantiale beatificum quod concipiunt desiderabilissimam contemplantes faciem diuine maiestatis.

Capitulum XIIJ. Quomodo videntes deum omnia videbunt.

Nvnc ergo anima mea in his incitata tantis gaudiorum obiectis, et nullatenus satiata, conuerte contemplationis aciem in candorem lucis eterne et speculum sine macula dei maiestatis; in quo contemplantur beati ineffabilem trinitatem, sui felicitatem, creature vniuersitatem, quemad-

modum speculum vitreum representat, et sui pulchritudinis inspicientis faciem, et rerum circumiacentium seriem et habitudinem. O si tam pulchra visu est mundi machina, quam pulchrior qui fecit omnia. Si tam delectabilis species creature, delectabilior creatoris. Si tam mirabilis rerum natura, quam mirabilior summe trinitatis figura. Si ergo delectat hic creaturam intelligentia, in deo noscuntur omnia. Si delectat scire futura, in eo cernuntur hec et quelibet obscura. Quid enim est quod nescire possent qui videntem omnia vident? O anima mea que naturaliter scire desideras, hoc speculum videre labora, in illo studere et legere desidera; quia hoc vidisse est omnia didicisse, et pro nihilo habere quidquid speculatus est Plato in theologia, Aristoteles de philosophia, Ptolomeus de astronomia; quoniam quidquid hic de veritate intelligere possumus, minimum est respectu eorum que ignoramus, aut qui visuri deum sicuti est cognoscemus. Ibi autem vacabimus et videbimus, affluemus et mirabitur omnis oculus; quoniam nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis vnquam ascendit que preparauit deus diligentibus se, in regno glorie sue, vbi innotescet incogitabilis diuinarum ipostasium pluralitas et diuine essentie vnitas; vbi ineffabilis filij a patre generatio patebit, vbi ab vtroque spiritus sancti inenarrabilis spiratio omnibus clarebit, et aperto plenarie totius trinitatis mysterio, reuelata facie gloriam dei speculantes, transformabimur in eandem similitudinem.

Capitulum XIIIJ. Carnalibus cœlestia non sapiunt.

Qvis sapiens et intelligens hec omnia non allicitur iam; non sic afficitur vt cupiat dissolui et esse cum christo, vt efficaciter mortificet carnem, vt spiritu viuat; hilariter renunciet mundo, vt cœlum possideat? Mirum si is christianus est sperans intrepide obtinere cœlestia; cre-

dens feruida obtinere christi promissa? Quid enim in hoc refert sic credere et videre; sic sapere et iam tenens tenere? Reuera consequens est vt qui taliter afficiuntur cœlestium gaudiorum contemplatione; nec mouentur eorum promissione : aut fidem habent torpentem, aut spem vacillantem; aut certe mundana et carnalis dulcedo eis nimium assueta, huiusmodi ipsis sapere non permittit, aut fatue confidunt se posse duobus dominis seruire contrarijs, scilicet carni et spiritui, simul et mundo placere et deo gratum obsequium impendere; vel confidunt sine medio de solacijs mundi euolare ad gaudia cœli. O stolidissimi mortalium sic decepti, sic excecati, sic carni et mundo alligati, vt propter gloriam temporalem perdatis gloriam eternalem, qui solacia mundi preponitis gaudijs paradisi, qui propter merdas carnis (cum venia) perditis delicias beatitudinis, qui preciosas animas damnatis, omnibus pure corporalibus digniores, vt lucremini viles res et honores, qui propter momentaneum quod delectat nutritis eternum quod cruciat. Et quis (nisi omnino stultus) non eligeret esurire per momentum, vt in eternum saciaretur; tristari pro christo per momentum, vt in eternum letaretur; contemni per momentum, vt in perpetuum honoraretur; egere per horam, vt eternaliter ditaretur. O mortalis homo, insignitus dei imagine, decoratus eius similitudine, desponsatus fide, redemptus precioso sanguine, deputatus cum angelis, capax tante beatitudinis, heres regni cœlestis, quid tibi cum carne, quid tibi cum mundo? Si singulas horum miserias solaciorum enumerare libuerit, inuenies quam onerosa sint, quam dolorosa sint, quam sint dolosa, quam sint vana, et quantorum bonorum impeditiua. O stultissime homo, cur terram desiderabilem, lacte et melle manantem, pro nihilo habes; et quid in valle lachrymarum delicias queris; quid hic inuenisti; quid ita fascinauit, ita excecauit, sic infatuauit? Nunquid non nouisti caudam gaudij mundani, cuius

extrema luctus occupat, et naturam esse carnalium deliciarum, vt in capite applaudant et cauda (scorpionum more) ad mortem pungant, vt que non habita inflamment et continuata fastidiant? Quid est o homo, vt lac terrene dulcedinis sic est placidum tibi et sapidum, vt ab uberibus mundi nemo te euellere possit? Quomodo non erubescis iam vir factus et grandeuus, adhuc adherere vberibus nutricis infantie tue? O barbate, nonne sentis omnia terrena oblectamenta, aculeis plena et amaritudinibus conspersa ad finem, vt quandoque ablacteris et cibo solido et salubri fruaris et conforteris, vt in fortitudine cibi illius ambules usque ad montem dei oreb? Et quid delectationis, quidue perfectionis, dignitatis, et honoris hic adipisci poteris; cuius non decuplum illic perpetue hereditabis? Si cupis sensibus deliciari, illuc propera, vbi affluet delicijs visus in pulchritudine et claritate; auditus in dulci armonica sonoritate; gustus in dulcedine saporum; olfactus in fragrantia odorum; tactus in proportione conuenientissima tangibilium obiectorum. Si cupis esse liber et nulli nisi deo subijci, illuc propera. Si cupis honoribus et decoribus gloriari, si cupis virtutibus locupletari, si cupis diuitijs preciosis ditari, si cupis scientijs omnibus illustrari; quid multa, si cupis omnium rerum abundantia quas appetis saciari, illuc propera, et in his omnibus perhenniter gloriaberis.

Capitulum XV. In quo epilogus.

Ex supradictis colligi potest, et (vt existimo) probabiliter, quod licet humana anima non sit gradus summus latitudinis creati esse; verumtamen perfecte cognito vnde est, quid est, quare, qualis, et vbi est et erit, reperitur potissimum contemplande diuinitatis speculum, in quo multiplicius quam in speculari esse (etiam supremi angeli) relucent dei perfectiones, dei proprietates, eius mirificentie,

misericordie, iusticie, et ipsius ad omnem creaturam habitudines singulares. Idcirco o anima mea fuge de fenestris terrene habitationis tue, et claude vndiquaque portas et foramina tabernaculi tui. Regredere in interiora secretissimi conclauis tui, et te ipsam tibi vt speculum obijce, vt contemplando te rerum nexum corporalia incorporalibus copulantem, intelligas rerum originem et ordinem, et te media, earum mirificam in finem vltimum reductionem. Amen.

Explicit speculum anime (seu soliloquium) editum per magistrum Heinricum Langenstein de Hassia sacre theologie professorem secularem profundissimum, qui sua excellenti doctrina scriptisque amplissimis, nobilissimum Viennense gymnasium decorauit.

III.

Un texte très ancien de la méditation fondamentale.

Nous avons reçu d'un de nos amis le texte italien suivant de la méditation fondamentale : il est extrait d'un manuscrit qui porte cette note : *Quésto é un libro antico dégli éjércitij di S. Ignacio, sécondo il método col quale si comunicauano primo que si stampasséro.*

Fu donato al N. P, Gle Gio. Paolo Oliua.

D'après cette note, le manuscrit serait antérieur à l'année 1548, date de l'impression des Exercices.

Principio, é Fondamento.

L'*HVOMO* é creato dà *DIO* per cognosceré, et amaré, laudaré, é riueriré, é seruiré à *DIO* signore nostro, é per questo mezzo lui saluarsé la sua anima, é l'altre cosé ché sono sopra la terra, sono creaté per l'huomo, é per uso, o seruitio suo, é ché cosi bené l'ajutassino per perueniré à quel finé per il qualé lui é creato, onde seguita che l'huomo deué usaré di quellé quando lo aiutano per il suo fine, é quando li danno impaccio deué lassarlé; perché bisogna farcé undifferenté à tutté lé cosé creaté, di tal modo ché no uolliamo dalla nostrà parté più sanità ché malatia; richezza ché pouertà, honoré che dishonoré, uita lunga, ché corta, cosi in tutté l'altre cosé solamenté desideraré, ó seguire, et elegeré quello ché più conducé al fine per il qualé noi siamo creati.

On remarquera les mots *cognosceré et amaré*. Leur présence semble prouver qu'on admettait qu'avec

certains retraitants il était utile de rappeler explicitement, au début de la retraite, la connaissance et l'amour de Dieu, fin intrinsèque de l'homme; tandis qu'avec les retraitants tels que saint Ignace les suppose pour le cours normal de ses méditations, il y a lieu de supposer la chose connue et admise, et de viser plus explicitement d'abord à la fin extrinsèque et primaire, la gloire de Dieu. Ces deux fins sont d'ailleurs intimement unies.

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 7a Junii 1907,
V. CANTINEAU,
CAN. CENS. LIB.

ERRATUM

P. 76, 22e ligne, au lieu de 1538, lire 1544.

servent du livre de saint Ignace pour l'apostolat auprès des âmes, qu'à ceux qui donnent leurs soins à l'étude générale de l'ascétisme catholique.

Peu à peu nos opuscules formeront un vaste commentaire des *Exercices*, prépareront les matériaux pour écrire leur histoire, et serviront de bibliothèque manuelle aux directeurs de Retraites. On y trouvera les documents originaux, accompagnés d'une traduction française, quand elle sera utile.

Conditions et Abonnement. — Les fascicules paraissent périodiquement, mais non à date fixe, à raison d'une série annuelle d'au moins 320 pages : ce qui, pour deux ans, représente un volume in-8° d'environ 700 pages, avec sa table méthodique.

Le prix de la série annuelle est de 3 fr. 25 pour la Belgique, et de 4 fr. pour l'Union postale.

On s'abonne directement ou par intermédiaire, au bureau de la rédaction, 3, rue des Augustins, ENGHIEN (Belgique). Si l'on s'abonne par correspondance, le mode le plus simple consiste à nous envoyer un *Bon de poste* pour la Belgique, un *Mandat international* pour les autres pays. Passé le mois de juin, nous réclamons nous-mêmes à nos souscripteurs belges, par *Quittance postale*, les abonnements non payés. A l'étranger, le recouvrement par la poste est trop coûteux ; nous prions donc nos abonnés de ne pas attendre notre réclamation, à moins que nous ne puissions utiliser l'intermédiaire d'une Procure.

Vente au numéro. — Les fascicules demandés séparément se vendent au prix marqué. Il est fait une réduction suivant le nombre d'exemplaires d'un même n°, demandés ensemble. Les n^{os} *épuisés* ne sont plus vendus qu'avec la série complète.

H. WATRIGANT, P. DEBUCHY.

Fascicules de la 1re série (1906)

1. **S.S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. Debuchy. 20 pp. 0,40 c.
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle.** H. Chaurand. 52 pp. 1 fr.
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. Watrigant. 50 pp. 1 fr.
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. 0,80 c. *Epuisé.*
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. Ettori, S. J. 111 pp. 2 fr. *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. Debuchy. 72 pp. 1 fr. 40 c.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

2e série (1907)

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. Meschler, S. J. 38 pp. 0,75 c.
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. Le Bail. 38 pp. 0,75 c.
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. Watrigant. 140 pp. 2 fr. 50 c.
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. Walter, C. SS. R. (Pour paraître en août.)
11. **La Retraite de Vennes.** V. Huby. Réimpression d'un opuscule de 1678. (Pour paraître en octobre.)
12. **Bibliographie des récentes publications sur les retraites et Table des deux premières séries.** (Pour paraître en décembre.)